

*De la Bibliothèque de Nob.
Charles Emmanuel de Rivaz,
Seigneur du Miroir, Capitaine
général de la Bannière de
Monthey.*

*Bibliothèque Cantonale du Valais
Ston*

*Don Charles de Rivaz
1906*

ELECTIONS DU CONSEIL DES ETATS
1959

**PARTI
CONSERVATEUR CHRETIEN-SOCIAL**

Marius Lampert

Conseiller aux Etats, Ardon

Léo Guntern

Député, Brigue

NOUVELLE
DESCRIPTION
DES ALPES.

TOME PREMIER.

9202

NOUVELLE DESCRIPTION
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE
DES

GLACIÈRES,
VALLÉES DE GLACE
ET GLACIERS

*Qui forment la grande chaîne des Alpes
de Suisse, d'Italie & de Savoye.*

PAR M. BOURRIT, Chantre de l'Eglise Cathédrale de
Genève, & Pensionnaire du Roi de France.

NOUVELLE ÉDITION,
Corrigée & augmentée d'un troisième Volume.

Ouvrage enrichi de Tableaux, dessinés sur les lieux par
l'Auteur, & gravés par les meilleurs Artistes.

TOME PREMIER.



A GENÈVE,
Chez PAUL BARDE, Imprimeur - Libraire.

M D C C L X X V.

Ry 1202

A U R O I.

SIRE,

*La grandeur des objets que j'ai peints ,
leur immensité , le spectacle tout-à-la-fois
imposant & instructif qu'ils présentent ,*

ces merveilles de la Nature qui attirent l'attention des hommes de goût comme des Philosophes.... quoi de plus digne d'être offert à VOTRE MAJESTÉ ! Dans ces masses en apparence informes , dans ces rochers sourcilleux & ces immenses glacières qui couvrent les Alpes , l'homme sensible reconoît la puissance d'un Dieu qui a tout fait pour le bonheur des hommes.

C'est à dévoiler ces mystères de la Nature que mon ouvrage est consacré : mis sous les yeux de VOTRE MAJESTÉ , ELLE aimera à y lire ces merveilles ; déjà ELLE a daigné agréer les tableaux qui les représentent , & honorer mes foibles efforts de son suffrage ROYAL ; quelle récompense

de mes travaux ! Le bonheur que j'avois en vue est anticipé pour moi , en montrant l'ÊTRE SUPRÊME dans ses admirables dispensations ; en soulevant un coin du voile qui sembloit les couvrir , je cherchois à lui plaire , & j'ai le bonheur de plaire à un ROI qui est sa plus vive image.

Oui , S I R E , l'honneur que VOTRE MAJESTÉ daigne faire à mon ouvrage en agréant l'hommage que je mets à ses pieds , exalte mes idées , ennoblit mes sentimens ; & si en effet je dois m'efforcer de m'élever au-dessus de moi-même , n'est-ce pas au moment de paroître digne du bienfait inestimable que je reçois ?

*Je suis avec le respect le plus grand ,
& la vénération la plus profonde due à
VOTRE PERSONNE SACRÉE.*

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble & très-
obéissant Serviteur,
MARC-THÉODORE BOURRIT.

P R É F A C E.

DANS la description succincte que je donnai, il y a douze ans , des glaciers de Savoye , j'avois promis de décrire celles que contiennent les montagnes de Suisse. Je viens aujourd'hui remplir ma promesse : heureux si l'on s'en souvient encore , si l'on m'accuse de lenteur , & si , après l'exécution , on juge que je n'ai tardé si long-temps que pour y mieux satisfaire. Ç'a été du moins mon intention , j'ai senti qu'un seul voyage ne suffisoit pas à de semblables tableaux pour leur donner cette vérité frappante qui nous rend la nature sans la défigurer , sans l'embellir. J'ai donc parcouru plusieurs fois les montagnes du grand *Saint - Bernard* ; celles de la *Guenmi* , du *Grindelwald* , du *Grimfel* , de la *Fourche* & du *Saint - Gothard* ; j'ai parcouru quatre étés le Valais , pays peu connu , qui mérite à tant d'égards de l'être ; & c'est dans un dernier voyage que j'ai découvert une immense vallée de glace la plus élevée de toutes celles des *Alpes*. Dans ces diverses courses ,

j'ai vu les mêmes objets dans des circonstances différentes : pour moins donner à l'illusion, j'ai comparé, réduit, corrigé ; & pour éviter des répétitions ennuyeuses, je n'ai donné que les résultats ; de divers voyages, je n'en ai fait qu'un ; j'ai réuni tout ce que ces grands monumens de la nature m'ont offert en différens temps, & par-là le tableau que j'en ai fait est devenu plus intéressant, plus vaste, plus varié, & sa manière plus large & plus pittoresque.

Ce n'est pas mon imagination qui a créé ces tableaux ; je ne me suis pas reposé sur ma mémoire pour les tracer dans la tranquillité du cabinet ; ils pouvoient s'y confondre, telle partie s'en effacer, telle autre y prendre une forme qu'elle n'eut jamais ; mes descriptions sont, pour ainsi dire, les copies des dessins que je faisois sur les lieux ; c'est par-là que j'ai fixé mes idées, que je les ai déterminées & que j'ai pu les rendre sans confusion : l'impression que ces objets ont fait sur mon imagination est si précise que, transporté dans une obscurité profonde, en quelque lieu que ce soit des Alpes que j'ai parcourues, après un premier

coup-d'œil je ne me trouverois plus dans un pays inconnu.

Dans cette description, j'ai cru devoir être plus sobre de comparaisons qu'on ne l'est ordinairement quand on décrit ce qui ne l'a point été encore, & qu'on veut bien faire connoître un objet inconnu jusqu'alors : j'ai cherché à éviter les répétitions, j'ai rejeté d'inutiles ornemens, j'ai senti qu'on ne pouvoit être trop naturel quand on parle de la nature, ni trop simple quand on peint des objets grands par eux-mêmes. Qu'on cherche à faire illusion dans un jardin de plaifance, à le faire paroître vaste, à surprendre par des échappées de vues, par des aspects singuliers, je le conçois ; mais qu'il faille le faire en décrivant ces grandes masses des tableaux de la nature, c'est ce que je ne concevrai jamais.

On en trouvera ici qui se ressemblent à un certain point ; mais la monotonie est dans les mots plus que dans les choses : je n'ai pu vaincre ce défaut de notre langue, & c'est dans ces objets, c'est dans le genre descriptif qu'on en sent la difette : je crois avoir bien

observé, mais je sens que je n'ai pu bien rendre ; l'idée est toujours au dessus de l'expression, & on sent ce défaut dans tous les livres dont les Auteurs ont eu les mêmes buts que moi : d'ailleurs la peinture ne rend pas les solides, la sculpture les couleurs, & la poésie n'exprime qu'imparfaitement l'une & l'autre ; comment le discours pourroit-il rendre ce qui est l'objet de tous ces arts à la fois ?

J'ai peint aussi le caractère des peuples qui habitent ces montagnes : mais quand je ne l'aurois pas fait sur les lieux mêmes, on n'a pas à craindre que le temps en ait effacé les traits. Celui qui a joui d'une satisfaction douce & pure au milieu des paisibles habitans de ces vallées solitaires, qui a vu l'innocence de leurs mœurs, la tranquille union qui régné dans leurs cabanes, la franchise de leurs procédés, ne peut facilement l'oublier ; tout en retrace l'intéressant souvenir ; le dégoût de la magnificence de nos villes, & les vices qu'elle cache, le tumulte, les débats, l'agitation tracassière qu'on y voit sans cesse, nous rappellent à ces pères heureux ; leur image nous suit, on sent l'im-

possibilité d'aller s'enfevelir avec eux, & on en porte partout le regret avec foi.

Je me suis défié de ma sensibilité & de mon enthousiasme : j'ai attendu pour écrire que mon ame fût calme & mon imagination tranquille ; je sens à chaque page que mes expressions ne rendent pas l'impression profonde que les objets firent sur moi. Cependant je m'attends à paroître empoulé à ces ames froides & stériles qui ne sortent jamais du cercle étroit que leur vie obscure & casanière a donné à leurs idées, qui ne voient rien au-delà de leurs petites sociétés ; romanesque à ceux qui ne connoissent la nature que par des estampes voluptueuses & maniérées, & qui en décident comme d'un colifichet de toilette : je le vois bien, il faudra me passer de leurs suffrages : je sens que je le puis.



EXPLICATION

DES PLANCHES

Contenues dans les deux premiers Volumes.

M. MOITTE, Graveur du Roi & de l'Académie de Paris, connu par ses talens & les beaux ouvrages qu'on a de lui, étant parvenu à cet âge où un Artiste a droit de se reposer, forma le dessein d'entreprendre ces gravures comme par délassement. Il avoit déjà fait les deux premières lorsque la mort vint terminer ses jours. Mademoiselle sa fille, qu'il avoit formée dans son art, les a continuées. La précision de son burin, son goût & la délicatesse de sa touche se font remarquer dans ces estampes; & je lui dois l'éloge d'avoir surpassé mon attente, surtout sur des objets qu'il faut avoir vu pour bien rendre.

La première Planche représente le Glacier de Chermotane. Cet amas de glace, qui touche au pâturage même, se termine à pic sur un petit lac où l'on voit des îles flottantes. La première sommité, en commençant par la gauche, est celle du mont Gelé; la deuxième le mont Avril, & la troisième la tour de Bouchine. La gorge des fenêtres est entre les deux premières sommités.

La seconde Planche offre l'aspect de la vallée de glace de Chermotane, que j'ai le premier parcourue avec M. le Prieur Murith.

EXPLICATION DES PLANCHES. xv

La troisième Planche est la vue du Rhône dans le Valais entre Sion & Sider; les monticules font tout ce que l'œil peut contempler de plus beau.

La quatrième est l'aspect du lac, situé au-dessus de la vallée du Kandel-Steig, & les montagnes de glace qui le couronnent touchent de près celles de la vallée de Lauterbroun. Le tableau original appartient au Roi, & fera placé au cabinet d'Histoire naturelle de Sa Majesté, à Paris.



La première Planche du second Tome représente le bel amas de glace d'où le Rhône prend sa source.

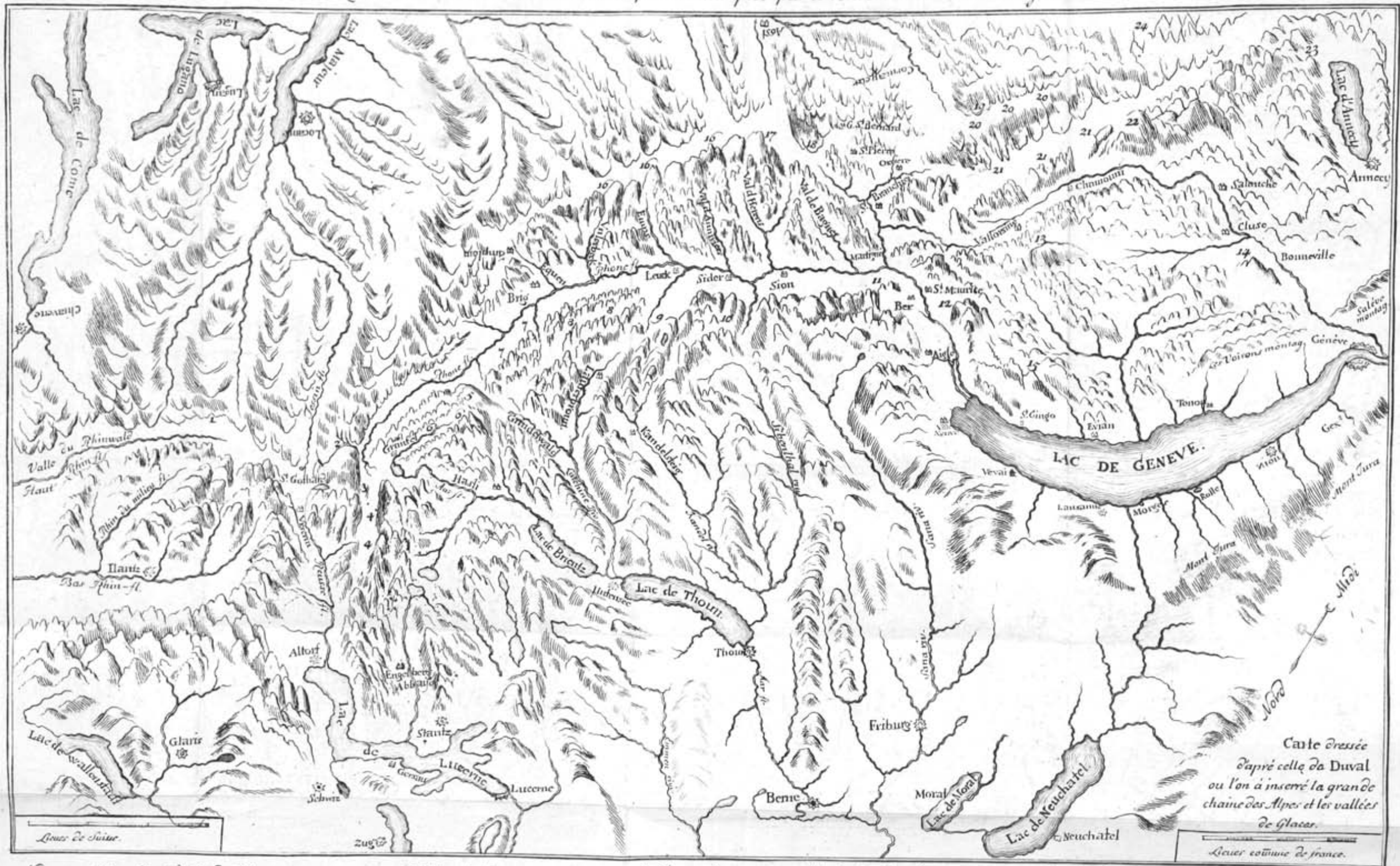
La seconde est la vue du Pont du Diable, prise au pied de la Ruffe. De dessus le pont, on peut presque atteindre d'un côté la chute, & de l'autre on la voit s'échapper à deux cent pieds de profondeur.

La troisième Planche offre l'aspect d'un des glaciers du Grindelvald, dit le *Glacier inférieur*: l'original que le Roi a daigné agréer, est placé à Versailles dans le cabinet particulier de Sa Majesté.

Enfin, la quatrième Planche est un hors-d'œuvre. Elle représente le magnifique aspect du lac de Chède sur la route de Chamouni, & les trois sommités du mont Blanc qui le couronnent. Ce site que j'ai découvert, & fait connoître aux Amateurs de belles vues &

aux Artistes, est admiré des uns & des autres. Le Tableau original appartient à M. Necker, ci-devant Directeur Général des Finances, & lui a été donné en présent par la République de Genève; c'est le même Tableau dont M. de Sauffure fait l'éloge dans son bel ouvrage sur la Théorie des montagnes, pag. 413.

La descente du côté du midi des Alpes est marquée par le renversement des montagnes.



- | | | | | | |
|---|----------------------------------|-----------------------|-----------------------------------|----------------------------|-----------------------------------|
| 1. Le Paradis, Vallée de Glace. | 5. Le Schreck-Horn. | 9. La Guemmi. | 13. Glacier du Buet. | 17. Pâturage de Chemotane. | 21. Vallée de glace du Montarvat. |
| 2. Pelina sommet le plus élevé du S ^t Gothard. | 6. Vallée de Glace de l'Aar. | 10. La Touben. | 14. Mont du Molle. | 18. Mont-Vélan. | 22. Fameux Mont Blanc. |
| 3. Mont de la Fourche. | 7. Mont d'Eiger et de la Vieige. | 11. Mont de la Morle. | 15. Les Dants de Hoches. | 19. Mont de Cramont. | 23. La Tominette Mont. |
| 4. Vallée de glace. | 8. Vallée de Glace. | 12. L'Egulle du midi. | 16. Vallée de glace de Chemotane. | 20. L'Allée blanche. | 24. Petit S ^t Bernard. |

Dessinée par Marc T. Bourrit.

Gravée par C. G. Geisler.



DESCRIPTION
DES ALPES
PENNINES ET RHÉTIENNES.

CHAPITRE PREMIER.

Des beaux aspects du Lac de Genève.

C'EST avec un amateur des montagnes que j'ai fait mes courses dans celles de la Suisse : exercés déjà l'un & l'autre à gravir les rochers, & unis par une étroite amitié, nous n'eûmes pas besoin de nous prévenir sur les obligations réciproques que demandent des voyages pénibles & dangereux ; & quoique nos goûts ne fussent pas absolument les mêmes, nous connoissions trop bien les beautés

variées de ces sortes de voyages pour n'être pas persuadés que nous aurions à recueillir amplement, chacun dans l'objet qui nous avoit déterminé à entreprendre celui-ci.

Il n'est pas de voyageur qui, ayant sous ses yeux le lac de Genève, n'admire la belle situation du *Pays-de-Vaud*, depuis cette ville jusqu'à Morges. Ce fut-là que se borna notre première journée : quoique l'on soit éloigné de vingt lieues des hautes *Alpes*, cependant on voit leurs sommets en tout temps blanchis par les glaces & les neiges, se réfléchir dans les eaux limpides du lac en sens renversé, & présenter, pour ainsi dire, leurs têtes majestueuses sous les yeux même du voyageur.

Au-devant de cette grande chaîne de montagnes, on en voit d'autres moins élevées que la culture embellit, & que des gorges profondes découpent : les unes se terminent brusquement dans le lac, comme un mur, les autres n'y touchent que par leurs croupes légèrement ondoyées, sur lesquelles sont assises les villes & les hameaux du *Chablais*. Le lac, qui rend toutes ces beautés, est encore coloré des plus éclatantes couleurs : dans le milieu du jour, on voit le plus bel azur

fillonné par les barques de quatre nations dont il baigne les côtes ; tandis que le matin au lever du soleil, & le soir à son coucher, on le prendroit pour un bassin de feu.

La petite ville de Nion, à quatre lieues de Genève, est dans la situation la plus avantageuse pour jouir de toutes ces beautés.

Dès que nous fûmes arrivés à Morges nous louâmes un bateau pour nous porter le lendemain de l'autre côté du lac, & le surlendemain à l'embouchure du *Rhône*.



CHAPITRE II.

Promenade sur le Lac de Genève.

LA navigation de cette journée fut remplie d'agrémens que nous sûmes sentir : le ciel étoit beau , les côteaux couverts de vignobles , les champs , les prairies devoient à la rosée du matin une fraîcheur charmante : le lac , souvent agité par la tempête , étoit comme un miroir où tous ces objets riens se peignoient avec netteté.

Quand on est éloigné d'une demi-lieue de ses bords , on voit à droite le lac s'étendant à perte de vue jusqu'à Genève , terminé d'un côté par de hautes montagnes , orné de l'autre par un magnifique coteau. En face , la belle perspective du *Valais* & des montagnes qui en forment le périclité : derrière nous , la ville de Morges offroit une vue agréable ; le temple bâti avec élégance , le port entouré d'un mur solide , le château , deux rues parallèles , de belles maisons , les côteaux qui dominant la ville , où l'on voit semés çà &

là de beaux villages , étoient des points de vue qui embellissoient notre navigation.

A mesure que nous gagnions le large , les objets s'agrandissoient & changeoient de forme : nous passâmes en face du riche amphithéâtre que forme la ville de Lausanne ; bientôt après nous eûmes sous les yeux le vaste vignoble de *La-Vaux* , que des murs élevés pour soutenir le terrain , font ressembler à une ville de trois lieues d'étendue : les jolis bourgs de Lutri , Cuilli , Saint-Saphorin , plusieurs villages situés sur les bords du lac donnent à toute cette côte un air de prospérité , qui est d'autant plus frappant que la rive opposée ne présente , au premier regard , qu'un aspect peu riant : Vevay qu'on voit ensuite augmente les beautés de ce tableau.

Cette ville , habitée par un sexe charmant , est dans une situation imposante & variée : elle est une des plus commerçantes du *Pays-de-Vaud* ; avec quelques privilèges en faveur des étrangers , elle verroit son commerce devenir , dans la suite , bien plus considérable encore. Le coteau qui la couronne est coupé par des vallons sauvages ou cultivés : lieux agréables dont le philosophe Gene-

vois fait la peinture avec une vérité qui augmente l'intérêt de leur description. " Près des côteaux fleuris d'où part la source de la Vevaïse, il est des hameaux solitaires qui servent quelquefois de repaires aux chasseurs, & ne devroient servir que d'asyles aux amans. Autour de l'habitation principale sont épars assez loin quelques chalets qui, de leurs toits de chaume, peuvent couvrir l'amour & le plaisir, amis de la simplicité rustique. Les ruisseaux qui traversent les prairies sont bordés d'arbrisseaux & de bocages délicieux; des bois épais offrent au-delà des asyles plus déserts & plus sombres; l'art, ni la main des hommes n'y montrent nulle part leurs soins inquiétans: on n'y voit partout que les tendres soins de la mère commune; c'est là qu'on n'est que sous ses auspices, & qu'on peut n'écouter que ses loix".

La rive opposée à ces lieux charmans est triste, même en été, par la proximité des montagnes qui sont hautes & arides, par le coup-d'œil foncé, ténébreux qu'elles offrent en tout temps: mais c'est à la teinte rembrunie de ces montagnes que celles du Valais doivent leur éclat, & le lac même

une partie de sa beauté : leurs ombres s'y peignent des couleurs du prisme, & leursreflets s'y harmonisent & enchantent les yeux.

Du port de Vevay nous nous dirigeâmes vers ces monts opposés : leurs rochers élevés offrent de beaux points de vue. Entre Evian & Saint-Gingo, premier village du *Bas-Valais*, les montagnes plongent dans le lac comme un promontoire ; le chemin est si étroit qu'on peut à peine y passer à cheval, & on ne le fait pas sans danger. Nous avons vu des ouvriers occupés le long des rochers à en arracher des parties ; ils ne se tiennent que sur de petits rebords souvent à plus de deux cents toises au-dessus de la surface du lac, il en est même qui y sont suspendus par des cordes : cette situation effraie les voyageurs ; leur crainte augmente encore par les signes qu'on leur fait de s'écarter de cette plage dangereuse.

En quittant la côte de *Millerie*, nous nous sommes approchés de Saint-Gingo, où nous avons eu des points de vue toujours plus variés : tantôt c'étoient de belles prairies qui s'élevoient des bords du lac en une pente douce jusqu'à des bois épais ; nous vîmes aussi avec surprise des

lieux , qui nous avoient paru arides de loin , nous offrir de belles cultures , depuis le fond des vallées jusqu'à des hauteurs considérables , & à des endroits qui nous paroissent inaccessibles ; ces terrasses élevées & les coupures des vallons contractent admirablement bien avec le *Pays-de-Vaud* , qui d'ici ressemble à un jardin légèrement fillonné.

La côte que nous parcourions est une montagne de pierres calcaires dont la plupart des couches sont horizontales , mais on en voit aussi qui sont renversées : des parties de rocs crévassés & suspendus , ne tarderont pas à s'écrouler.

C'est sur cette côte , devenue à jamais célèbre , que l'Amant de Julie promenoit son sublime désespoir : c'est - là qu'il s'élançoit de rochers en rochers , de cavernes en cavernes comme une Lionne irritée , blessée d'une flèche qu'elle emporte avec elle au travers des déserts qu'elle fait retentir de ses rugissemens : partout il trouvoit , dans les objets , la même horreur qui régnoit au-dedans de lui. “ Je n'ai plus qu'un mot à vous dire , écrivoit-il à Julie ; vous connoissez l'antique usage du rocher de Leucate , dernier refuge

de tant d'amans malheureux , ce lieu-ci lui ressemble à bien des égards. La roche est escarpée ; l'eau est profonde, & je suis au désespoir ”.

En nous écartant du pied des montagnes , nous avons eu la vue de celles de *Hoche* , rochers fort élevés , situés entre Evian & Saint-Gingo ; l'une des deux montagnes s'incline si considérablement au nord qu'on diroit qu'elle va tomber : elles se voient depuis Genève entre celle des *Voerons* & le coteau de Boisi : nous arrivâmes à Saint-Gingo à sept heures du soir ; nous logeâmes chez le Châtelain , d'où la vue du lac est magnifique.



CHAPITRE III.

Magnifique aspect des Montagnes du Valais.

LES beautés de la nature délassent les voyageurs de leurs fatigues ; on ne s'est pas repenti de s'être levé matin , quand on a vu le lever du soleil sur le lac de Genève : comment se peut-il que tant de personnes , qui ne semblent vivre que pour jouir de tous les plaisirs , ne comptent pas le spectacle du lever du soleil au nombre des plus grands ? Ses premiers rayons sur le lac sembloient l'embrâser.

Nous entrâmes dans notre bateau vers les neuf heures ; nous prîmes le large à la faveur d'un bon vent : cette partie orientale du lac est , à l'égard de l'occidentale , comme un autre lac ; les vents n'y régissent pas de la même manière.

Quoique nous nous soyons tenus constamment assez loin du rivage , nous ne perdîmes pas de vue les agréables sinuosités & les golfes qu'il présente : tantôt on voit des rades gracieuses

bordées d'un beau tapis de verdure , tantôt c'est un front fourcilleux , ou bien des perspectives riantes & nouvelles.

De toutes les belles vues dont nous jouissions , la plus séduisante étoit celle des montagnes *du Valais* que nous avions en face : leurs sommités argentées , leurs masses imposantes & majestueuses , les divers enfoncemens que l'œil y découvre , l'espèce de portique qu'elles forment , sont des beautés qu'on admire ; joignez à cela les effets du clair obscur , les nuances d'un air légèrement nébuleux , qui , éloignant & effaçant à moitié & par gradation certaines parties , en développent mieux aux yeux les divers contours ; la variété de tous ces objets donne un sentiment de plaisir presque inexprimable : en contemplant ces beaux aspects , il nous tarδοit d'y arriver pour les admirer de plus près.

En nous approchant de l'extrémité du lac , nous perdîmes quelques parties de ces objets , nous en eûmes d'autres , moins majestueux il est vrai , mais qui ne laissoient pas d'être piquans. Tel est l'entrée du *Rhône* dans le lac : lorsque le fleuve est enflé , il submerge les terres basses

qu'il a formées à la longue par ses dépôts ; mais quand il diminue , il reste souvent de petits canaux qui sont d'autant plus jolis qu'ils circulent au travers des bois : c'est dans cette circonstance que nous trouvâmes le fleuve : nous remontâmes un de ces canaux , nous y navigeâmes sous l'ombre délicieuse des jeunes forêts qu'il arrose , & nous débarquâmes dans des prairies charmantes où notre solitude n'étoit interrompue que par le murmure de l'onde & le chant mélodieux des oiseaux. De ce canal nous entrâmes dans le fleuve même où nous eûmes la surprise d'apercevoir une voile qui se faisoit voir par-dessus les arbres ; bientôt nous vîmes qu'elle pouvoit un grand radeau chargé de bois qui descendoit de Saint-Maurice.

Arrivés à l'embouchure du *Rhône* , nous prîmes le large pour nous diriger sur *Ville-Neuve* , petite ville peuplée de bateliers & de pêcheurs ; les truites y sont abondantes : nous y débarquâmes pour continuer notre voyage jusqu'à *Aigle* , petite ville qui fait exploiter des marbres assez beaux ; ou à *Bex* , supposé que nous ne fussions pas trop fatigués.

CHAPITRE IV.

*Des souterrains de Bex, & de l'entrée
dans le Valais.*

BEX est un des beaux villages de la Suisse & à peu de distance du Valais : sa situation est agréable ; assis au pied d'une colline, il a devant lui des plaines d'une grande étendue & d'un grand rapport ; les champs , les prairies , les bois , les bocages & des eaux salutaires ont rendu cet endroit fort riche : les étrangers , que tous ces avantages y attirent , y vont aussi pour visiter les salines souterraines qui sont dans les environs. C'est une montagne qu'on a commencé à percer il y a deux cents ans , & on y travaille encore. La difficulté des travaux , des puits de six cents pieds de profondeur , des rouages , des pompes pour élever les eaux salées , des réservoirs pour les contenir , & des soupiraux de trois cents pieds de hauteur sont ce qu'on admire le plus. Le chemin que nous prîmes pour y aller est agréable , nous montâmes derrière le côteau ,

au pied duquel est situé le village , & nous y arrivâmes après une heure de marche : nous fortîmes des galeries creusées dans le roc par un canal semblable à celui d'une cheminée : la roideur & le nombre des marches nous obligeoient de nous arrêter souvent pour respirer : nous en avions compté quatre cents , & nous n'étions pas encore hors de la montagne. En revenant à Bex , nous descendîmes le côteau par un chemin , d'où nous eûmes la vue du plat pays & du Rhône qui l'arrose.

On trouve aux environs de Bex un bel albâtre blanc , du gypse & du talc. Tout près de *Roche* , de beaux marbres rouges veinés de blanc ; sur les montagnes au-dessus de Bex , de jolis petits cristaux , des quartz & des spaths qui , sans doute , y ont été transportés par les courans des eaux : au bailliage d'Ormont , ainsi qu'à *Aclen* , de beaux fossiles , des turbinites converties en un marbre blanc ; mais la plus grande rareté qu'on y a découverte , c'est une écrevisse de mer pétrifiée qui est à Genève dans le cabinet de MM. De Luc. Enfin , il y a des indices de mines d'or & d'argent , mais en petite quantité.

De Bex nous nous acheminâmes sur le soir vers Saint-Maurice. La route est belle ; de chaque côté elle est ombragée par de grands arbres. Le Rhône , près duquel on passe , forme de petites isles couvertes de bois. Au-delà du fleuve *P'Eguille du midi* s'éleve à une grande hauteur ; son sommet , toujours couvert de glace , contraste singulièrement bien avec les campagnes dorées de moissons & les prairies émaillées de fleurs. Sur la gauche on est dominé par *la Morcle* qui est une sommité moins haute que la première , mais qui s'éleve aussi droite qu'une tour. Ces deux montagnes se présentent à l'entrée du *Valais* ; elles ont un aspect imposant , d'autres sommités prolongent la perspective.

A gauche de *la Morcle* , on apperçoit une gorge , par laquelle on pénètre au bailliage de Rougemont , & de-là dans celui de Gessenay , d'où l'on tire ces fromages qui se vendent chez l'étranger sous le nom de *Gruyère*. On voit aussi entre la *Morcle* & le chemin de Rougemont , celui qui mène à *Sion* par le mont *Sanetsch* : ce chemin de traverse est pénible , mais il offre des objets dignes de la curiosité des naturalistes , tels

que des cornes d'Ammon minéralisées, des ardoises qui contiennent des incrustations de poissons & de plantes, & plusieurs sortes de pétrifications : on y voit aussi de vastes décombres, & des sommets pelés : on domine une partie du Valais & du canton de Berne, sur lesquels la vue s'étend à de grandes distances : on se trouve encore dans des gorges désertes & entre des rochers escarpés qui conservent leurs neiges toute l'année : les habitans de la partie de la Suisse qui avoisine *le Valais* préfèrent cette route à celle de Saint-Maurice, soit que l'air des montagnes leur plaise davantage, soit qu'ils abrègent considérablement. Ce fut en admirant les beautés des paysages & les sommets des montagnes, que nous arrivâmes au fameux passage de Saint-Maurice, & que nous entrâmes dans *le Valais*.

Cette gorge, que le Rhône occupe presque en entier, est une des meilleures fortifications de ce pays : une centaine d'hommes peuvent en arrêter plusieurs milliers. Pendant que nous observions ce lieu important, nous eûmes le plaisir de voir paroître subitement un radeau que deux hommes conduisoient avec adresse en descendant le

le

le fleuve : à peine eûmes - nous le temps de le contempler , que nous le vîmes passer sous le pont & s'échapper bientôt à nos yeux : les bois de charpente qu'on descend ainsi jusqu'au lac de Genève s'embarquent à un quart de lieue au-dessus de Saint Maurice : j'ai été visiter cet endroit , parce que ce fut - là que , par une méprise , je faillis , l'année dernière , de me précipiter dans le Rhône. Je venois de Martigni pour me rendre à Saint-Maurice , c'étoit sur le déclin du jour , & il étoit déjà nuit close que je n'avois fait que la moitié du chemin : quand j'eus passé un grand ravin , au lieu de me diriger à la gauche , je pris le chemin qu'on a pratiqué pour conduire les bois à l'eau ; je marchai , sans soupçonner mon erreur , jusqu'à une prairie où le chemin m'abandonna ; mais , croyant l'appercevoir à quelque distance de moi , je m'avançai encore , & j'étois déjà sur le pont ou couloir qui sert à glisser les bois à la rivière : un pressentiment du malheur qui alloit m'arriver me retint au bord du précipice ; deux pas de plus , je tombois dans le fleuve.

Saint-Maurice est entre le Rhône & une montagne.

tagne : cette ville , anciennement très-considérable , étoit la capitale des Nantuates , nation qui se gouvernoit en république , & occupoit le *bas Valais* & le *Chablais*. Mais les Romains , ayant pris la *Val-d'Aost* , percèrent bientôt après dans le Valais par le grand *Saint-Bernard* , & s'emparèrent de Martigni & de Saint - Maurice où ils établirent un gouverneur.

Ce fut sous ces maîtres du monde que les marbres furent arrachés des carrières , taillés pour embellir cette ville , & qu'elle devint célèbre sous le nom d'*Aganum* : mais des incendies , & plus encore les révolutions des siècles qui suivirent la naissance du Christianisme , lui firent perdre ces avantages que quelques rois de *Bourgogne* voulurent , dans la suite , lui rendre ; mais ils n'eurent qu'un succès passager. Elle tomba ensuite en partage aux princes de la maison de *Savoie* , qui la gardèrent jusqu'à la conquête que les habitans du *haut Valais* en firent : c'est depuis lors qu'elle est gouvernée par un bailli ou gouverneur , que le *haut Valais* y envoie tous les deux ans.

Au milieu des révolutions du moyen âge , l'opinion du martyr de *Saint Maurice* donna

naissance au fameux monastère de ce nom ; il ne tarda pas à être doté richement , à posséder les fiefs de plusieurs lieux du *bas Valais* & du *Chablais* ; & quoiqu'il ait perdu une partie des biens qu'il possédoit autrefois , ceux qui lui restent sont encore considérables : la maison de l'*Abbé* & des Chanoines , est une des plus belles de la ville , leur église une des plus grandes du pays. Mais de tous les anciens édifices que les Romains y construisirent , il ne reste que le pont sous lequel passe le Rhône : il est d'une grande beauté.

Quoique la situation de Saint-Maurice paroisse l'exposer au malheur d'être un jour ensevelie sous les ruines des montagnes , cependant on ne vit pas ici avec moins de sécurité qu'ailleurs : ce qu'il y a de plus à craindre , c'est la submersion du pays ; ce malheur pourroit arriver si l'une ou l'autre des montagnes , qui forment la gorge , venoit à tomber , soit par un tremblement de terre , soit par des affaïsemens considérables : cette gorge étant étroite , le Rhône ne pourroit plus s'écouler , il s'étendrait nécessairement au large ; bientôt toute la vallée jusqu'à Martigni , Sion même , rentreroit sous les eaux qui l'ont

autrefois couverte, & tout ce pays ne formeroit plus qu'un lac, à moins que le Rhône ne se fit jour sous les rochers renversés, comme il passe au travers de ceux qui semblent lui disputer le passage à cinq lieues au-dessous de Genève.

Nous nous sommes promenés avec un Chanoine de l'abbaye, qui n'a pu s'empêcher de nous montrer de l'humeur du peu de foi qu'on a au martyre de Saint Maurice & de sa légion: sans entrer en discussion sur ce sujet, je ne puis pas cependant admettre la raison principale qu'on a alléguée contre la possibilité de ce massacre, puisque rien n'auroit été plus facile que d'envelopper & faire mettre bas les armes à une légion, dans un lieu aussi resserré qui n'offre que deux issues: pour cet effet, il ne faut qu'imaginer l'armée en marche contre la gorge, & la légion placée au centre, par cette seule disposition, elle se trouve prise sans qu'on soit obligé de faire ranger des armées en ordre de bataille, comme on a supposé que cela auroit dû être pour l'envelopper. †

Avant de pénétrer dans le *Valais*, il convient d'en donner une idée générale: il forme cette

† on peut voir le journal Littéraire de Lausanne de 1795, n.º 4 avril, pag. 269-275, dans lequel le vicairé Clément du val d'Aillon, répond solidement à quelques objections relatives au martyre de St. Maurice, &c.

partie des *Alpes* connue sous le nom d'*Alpes Pennines* ; il contient non-seulement les plus hautes montagnes des *Alpes* , mais encore une des plus longues vallées qu'il y ait en Europe , puisqu'elle a trente-quatre lieues depuis Saint-Maurice jusqu'à la source du Rhône qui la traverse dans toute cette étendue : sa largeur est depuis une demi-lieue jusqu'à une lieue & demie ; sa direction suit le soleil. Outre cette vallée , il y en a d'autres qui y viennent aboutir dans diverses directions : celles-ci sont enclavées dans les deux chaînes de montagnes qui bordent la grande vallée ; quelques-unes remontent à quatre lieues & même à six , dans les sinuosités que forment les rochers qui bordent les deux côtés du fleuve.

Dans ces deux grandes chaînes , au nord & au midi , sont ces murs inaccessibles , ces rochers coupés à pic , & ces vallons horribles que les neiges & les glaces couvrent depuis bien des siècles : la chaîne du nord sépare le *Valais* du canton de *Berne* , celle au midi fait la frontière de la *Savoie* , du *Piémont* & du *Milanois* : dans la première , on trouve deux passages pour péné-

gauche ; celle de *la Morcle* , que des nuages enveloppoient ; ses rochers , qui plongent dans le Rhône , sont pour la plupart inclinés,

Après une lieue de chemin nous passâmes par les villages de Vienne , de Labarbe & de Mieuville qui sont à une égale distance de Saint-Maurice à Martigni : dans la partie la plus large de la vallée , de l'autre côté du Rhône , là où le fleuve s'écarte des montagnes , on découvre d'agréables prairies couvertes d'habitations ; mais à mesure qu'on avance vers Martigni , les montagnes se rapprochent davantage , & le chemin qui borde le pied des rochers , est exposé à des éboulemens : c'est cependant sous ces masses prêtes à se renverser , & même sous d'antiques ruines , que des habitans ont construit leurs demeures ; c'est contre elles qu'ils ont appuyé leurs maisons , que de nouveaux éboulemens menacent de renverser un jour.

Bientôt nous entendîmes le bruit de la cascade qu'on nomme *Piffé - Vache* : cette chute d'eau n'est pas aussi haute qu'on le dit communément ; elle est cependant belle , la nappe est grande , son impétuosité agite l'air & pousse

l'eau jusqu'au chemin. A peu de distance de cette cascade, nous jouîmes d'un spectacle d'un autre genre : ce sont des rochers coupés à plomb, entre lesquels coule le *Trian*, torrent qui descend de la *Varlofine*, au travers d'une gorge profonde ; cette gorge qui a douze pieds de largeur sur deux cents toises de hauteur paroît, au premier regard, inaccessible ; mais l'amour du gain inspire l'industrie & le courage. *La Valorfine* étant un pays couvert de bois, on a conçu le projet de les exploiter & de les conduire dans le *Valais*, au travers de cette gorge : pour cet effet, on a suspendu, sur un de ses côtés, un pont d'une seule planche que des crampons de fer soutiennent de distance en distance ; & c'est sur ce frêle pont, large d'un pied & sans barrières du côté de l'eau, que des hommes, chargés de conduire les bois, se hasardent de monter ; la beauté des rochers qui forment cette gorge, le désir que nous avons de voir au-delà, nous fit surmonter les périls qu'on court pour les contempler de plus près ; nous nous y exposâmes, & quoiqu'intimidés par le bruit terrible de l'eau, nous parvînmes jusqu'au premier angle de la gorge : c'est là que nous nous som-

mes vus au fond d'un précipice couvert par deux cents toises de rochers , ne voyant au travers que le ciel ; à droite & à gauche de cette ancre , font des murs aussi noirs que les marbres d'un tombeau ; sous nos pieds , le torrent qui roule avec fracas des cailloux dont le bruit sourd & répété fait sentir la grande profondeur où ils tombent.

Au milieu de ce spectacle effrayant où le soleil ne pénétra jamais , nous aperçûmes des arbustes d'un beau verd , qui pendent le long des rochers humides qu'ils tapissent , & des filets d'eau qui descendent en forme de cascades jusqu'au torrent qui les entraîne : les rochers eux-mêmes , constamment battus par ces chûtes d'eau , présentent des formes d'urnes & de coquilles , ou des crévasses agréablement sillonnées.

Après avoir satisfait notre curiosité , nous employâmes bien des précautions pour rentrer dans le monde que nous avions quitté : la plus sûre fut d'appuyer fortement nos bâtons contre le mur opposé. Rendus ainsi à nous-mêmes , nous avons cherché à deviner si cette gorge a été produite par un tremblement de terre , ou si le torrent a pu lui-même creuser ce lit profond

dans un temps que la terre molle encore , ou couverte d'eaux , étoit sans consistance : cette idée nous a paru assez vraisemblable , quoique nous ne puissions pas ignorer que d'autres causes peuvent aussi produire de semblables effets. C'est en nous entretenant des révolutions auxquelles la nature est sujette , que nous arrivâmes à Margni.



 CHAPITRE VI.

De la ville de Martigni.

MARTIGNI est située au pied de la gorge du mont de *Trian* qui conduit à Chamouni : c'est-là que commence celui de *Saint-Branchier* qui mène à la vallée de *Bagnes* & au grand *Saint-Bernard* : celui-ci est au midi de Martigni , celui de *Trian* au couchant.

Martigni étoit *Poënodurus* des anciens : elle étoit considérable sous les Romains qui l'embellirent ; ils y venoient passer quelque temps pendant les chaleurs de l'été , ou à dessein de s'éloigner des révolutions de Rome : c'est dans cette retraite agréable que plusieurs se livrèrent à leur goût pour l'agriculture , qu'ils cultivèrent la vigne ; & c'est une opinion reçue dans le pays , que ces maîtres du monde plantèrent les vignes de *la Marque* & de *Coquempin* qui ont beaucoup de réputation.

Une place comme Martigni ne tarda pas d'avoir son Evêque , des que le nombre des Chrétiens

Y fut un peu considérable : il y en eut un qui assista au concile d'Aquilée , tenu l'an 381 : mais , dans la suite , les guerres & les inondations de la *Drance* , l'ont si souvent ruinée , que l'Evêque transféra son siège à *Sion* : de tous les avantages dont elle jouissoit , il ne lui reste aujourd'hui que celui de posséder quelques foires , & d'être sur le chemin de l'Italie & de Chamouni.

Du haut de la montagne de Trian , la vue des environs de Martigni est très-riante : toute la vallée ressemble à un jardin coupé par des canaux qui l'arrosent : les principaux sont le *Rhône* & la *Drance* qui arrivent à Martigni par des directions opposées. La gorge de *Saint-Branchier* , d'où descend la dernière , est agréable par ses contrastes ; on voit un beau chemin qui côtoie ce torrent rapide : on voit des vignes sous des rochers éboulés , des prairies , des bois sous des côteaux couverts de moissons.

Ces contrastes d'objets affreux & agréables sont aussi ce qui distinguent les habitans de ce pays : on trouve ici , plus qu'ailleurs , ces oppositions frappantes de belles femmes , & de créatures les plus hideuses ; des hommes imbécilles qui ont

des femmes aimables ; ces mélanges font très-communs. Les femmes ici gouvernent les hommes , leur volonté font des loix ; ce qu'il y a de remarquable , c'est que les hommes se trouvent bien de l'empire du sexe , & que les maisons les plus opulentes , les plus heureuses , font d'ordinaire celles que les femmes gouvernent : les hommes font d'une constitution forte , même ceux qui font attaqués du goût.

Si Martigni n'est plus la résidence de l'évêque du *Valais* , elle est celle du *Prévôt* des religieux du couvent du grand *Saint-Bernard* , qui est une dignité à vie : les Chanoines assemblés en font l'élection que le Pape & les *Dixains* , souverains du pays , confirment. Le *Prévôt* porte la crosse & la mitre ; il nomme aux cures d'une partie du *pays d'Entremont* ; mais quels que soient les biens que la maison du *Saint-Bernard* possède dans le pays , elle ne pourroit pas faire les aumônes auxquelles elle est obligée , sans le secours des collectes qu'elle fait dans les pays étrangers ; elles font d'autant plus nécessaires , que cette communauté hospitalière a perdu des possessions considérables dans la *Val-d'Aost* & le *Piémont* ;

On a établi à Saint-Branchier une poste pour monter le Saint-Bernard ; on ne va pas bien vite , mais on soulage ses propres chevaux peu accoutumés à passer les montagnes.

Avant de poursuivre la route de *Sion* , je vais décrire la vallée de *Bagnes* qui est une partie considérable du *bas Valais*.

Un seul chemin y mène , c'est celui de Martigni à Saint-Branchier ; la route dont j'ai dit quelque chose , est dans une gorge qui a deux lieues de longueur sur une largeur de quatre-vingts pas , occupée en partie par la *Drance*. Les montagnes boisées , les rochers qui bordent le chemin ou la rivière , les échappées charmantes qu'on voit entre les coupures des montagnes , leurs aspects sauvages sont très-pittoresques : on arrive ensuite à *Saint-Branchier* , bourg considérable , situé à la tête de deux vallées , l'une qui conduit à *Bagnes* , l'autre au couvent du Saint-Bernard.



 CHAPITRE VII.

*De la vallée de Bagnes & de la destruction
des anciens Bains.*

CETTE vallée , ainsi nommée des bains célèbres auxquels on courroit anciennement de tout le *Valais* , commence à Saint-Branchier , & s'étend jusqu'aux sommets des montagnes : elle a environ sept lieues de longueur & trois de largeur sur un plan incliné. Aux deux côtés de cette plaine , sont rangées en amphithéâtre de très-belles collines toutes cultivées ; les hameaux placés sur les penchans les moins rapides , forment un coup-d'œil charmant : la vallée est fermée à l'est par de hautes montagnes couvertes de neiges qui renferment des lits de glace d'une immense étendue.

La *Val-de-Bagnes* fait une partie considérable du *pays d'Entremont* , ainsi nommé , parce qu'il est renfermé de tous côtés par des montagnes élevées , où l'on ne peut pénétrer que par le détroit de Saint-Branchier : ce n'est qu'après
avoir

avoir passé le bassin de ce bourg , que la vallée de *Bagnes* s'élargit ; elle forme une plaine d'une demi-lieue d'étendue ; la *Drance* qui l'arrose s'unit à l'autre *Drance* qui descend du glacier de la *Valforet* : la première sort du mont *Durant* & des glaciers de *Chermottanax* ; elle est fort poissonneuse , du moins dans les endroits où il n'y a pas de cascades assez considérables pour empêcher le poisson de la remonter. La fertilité de cette partie du *Valais* est si grande , qu'elle y fournit abondamment au besoin de quatre mille habitans qu'elle contient : le froment , le seigle , l'orge , tous les légumes y sont abondans , & la terre y est ensemencée toutes les années ; le *Val-de-Bagnes* doit cette fertilité à de hautes montagnes qui le mettent à l'abri des terribles vents du nord qui , dans d'autres endroits , frustrerent souvent les espérances du laboureur.

Comme le vallon est très-peuplé , il fournit de temps en temps des colons à d'autres parties du *Valais* qui manquent de bras , sur-tout dans le voisinage du Rhône , il en est aussi qui , pendant l'hiver , vont exercer hors de chez eux divers métiers , jusqu'au printemps que les ouvrages de

campagne les rappellent dans leurs montagnes où les collines plus ou moins élevées font succéder les ouvrages pendant tout le reste de l'année.

Les pâturages sont aussi les meilleurs du *Valais* ; le bétail qu'on y élève est nombreux , les moutons sont réputés les plus délicats de la Suisse ; les fromages , les peaux sont les objets d'un commerce lucratif ; les diverses chasses aux renards , aux *chamois* , occupent des hommes adroits & exercés , qui tirent un grand parti de leurs courses fatigantes ; ils escaladent les rochers les plus écarpés , & trouvent qu'un bon bâton & des fouliers ferrés suffisent pour gravir les rochers les plus difficiles ; da moins , ce qu'ils ont entendu dire de quelques chasseurs Suisses qui se découpoient le dessous des pieds pour mieux gravir les rochers , leur paroît une fable : la chasse aux marmottes est aussi une de leurs occupations , & l'expérience a enfin appris la manière dont elles pourvoient leur maison : ces animaux ont , aux deux côtés de la mâchoire , une membrane susceptible d'une grande dilatation , qui leur sert de poches , par le moyen desquelles elles peuvent transporter beaucoup

plus de fourrage qu'en ne l'imagineroit : on les a surpris assez souvent occupées de cette manière à pourvoir leur maison d'hiver.

La nourriture ordinaire des habitans de *Bagnes* ; & d'une partie du *Valais*, sont les viandes salées, les légumes, le laitage ; quoiqu'ils aient presque tous du vin, c'est seulement en petite quantité ; ils y suppléent par le cidre, que l'abondance des fruits de la vallée rend commun ; s'ils avoient du sel, ils pourroient se passer du reste du monde ; mais le luxe, ingénieux à multiplier les besoins, diminue les ressources, & produit une indigence qui, quoiqu'imaginaire, n'en est pas moins réelle ; sans le luxe qui s'introduit chez les habitans de *Bagnes*, ils seroient les hommes les plus heureux : la toison de leurs brebis les habilleroit ; leur bestiaux leur fourniroient des viandes, du laitage ; un terrain fertile leur offre les autres productions nécessaires pour une vie agréable ; la douceur de leur Gouvernement leur assure la paix & la tranquillité ; leurs montagnes presque inaccessibles, les isolent au milieu des débats des princes ; tout ainsi contribue à les faire vivre dans la plus grande sécurité, tandis qu'il-

leurs les jalousies , l'envie , l'ambition , les méfintelligences , la crainte de manquer du nécessaire , les révolutions dans le commerce , font le tourment des hommes auxquels ils ne procurent que des momens d'un bonheur acheté aux dépens de celui des autres.

Aux avantages dont jouissent les habitans de *Bagnes* , on pourroit joindre celui de posséder d'excellentes mines dans leurs rochers , si des mines avoient jamais contribué à rendre un peuple heureux : Jossén de Silinon , *Evêque du Valais* , fut le premier qui fit exploiter en 1490 une bonne mine d'argent , dont le Cardinal *Scheiner* , un de ses successeurs , fut tirer un grand parti : est-ce la jalousie , l'ignorance ou la méfintelligence qui ont fait abandonner cette mine qui n'a point été épuisée ? Seroit-ce plutôt la sagesse & la prudence des *Valaisans* , qui en est la cause ? Je le croirois , puisqu'on a découvert d'autres mines qu'on n'exploite pas , & qu'il est défendu d'exploiter : outre une excellente qualité de cobolt découvert depuis 1767 , on dit qu'il y a encore une mine d'or qui n'est connue que de quelques particuliers , qui se gardent bien de l'indiquer ;

mais ils ne se réservent point cette connoissance pour s'enrichir , puisque , malgré cette découverte , il n'y a pas ici de fortune considérable ; ils craignent que cette exploitation ne détruise leurs forêts & les beaux bois de charpente qu'elles fournissent. Ces bonnes gens sont heureux de préférer un vil chaume à un palais de marbre ; ils trouvent leurs maisons qui sont presque toutes de bois , plus commodes que celles de pierres ; & ils se croiroient bientôt forcés de loger en plein air , ou de partager avec les ours & les chamois les antres ou les rochers de leurs montagnes , s'ils laissoient dépérir leurs forêts. Outre cela , il leur importe de se garantir des avalanches de neiges & de terres auxquels une vallée bordée par des *glaciers* est sujette ; les bois du pays sont les plus fortes défenses qu'on puisse opposer à ces masses immenses de neiges qui se précipitent des montagnes : sans ces forêts , les pâturages , les habitations seroient bientôt détruites , & les habitans ensevelis. C'est ainsi que les bains de *Bagnes* ont été engloutis , ces bains étoient très-fréquentés , les étrangers qui y abondoient y avoient introduit les commodités de la vie ; l'on y avoit

bâti des maisons qui annonçoient déjà l'opulence ; & comme on y employa les meilleures forêts , on occasionna la ruine des bains & d'un grand nombre de maisons ; en exploitant les mines , on s'exposeroit aux mêmes malheurs , & ce pays ne présenteroit plus que des ruines à la place des collines qui l'embellissent de toutes parts.

Les habitans de cette vallée ne sortent guères de leur pays que pour aller au service de France ou de Piémont : presque tous reviennent au bout de quelques années : leur pays a tant de charmes pour eux qu'ils reprennent avec plaisir leurs premières occupations : leurs femmes sont modestes dans leurs habits & leur maintien ; l'innocence & la vertu sont leur parure la plus précieuse , le luxe n'a pas encore banni l'usage des meubles de bois & de terre , ni la simplicité antique des habits. Dans tout le *pays d'Entremont* , on ne voit que très-peu de goîtres & presque point d'imbécilles ; les hommes y sont en général assez beaux.

Cette vallée si intéressante à tant d'égards , a eu différens maîtres & plusieurs seigneurs particuliers ; les évêques du *Valais* en ont été long-temps

les administrateurs, sous l'autorité des empereurs; elle passa ensuite sous la juridiction de la maison de Savoie, & elle y resta jusqu'à Amédée III qui la donna à Aimon, premier du nom, Abbé de Saint - Maurice, contre une table d'or du poids de soixante marcs qu'il employa pour subvenir aux frais de la seconde croisade où il voulut aller. Son fils Philibert ajouta à cette donation en 1150 les domaines particuliers que le Duc son père s'étoit réservés encore dans le pays. Depuis ce temps-là les Evêques du Valais sont entrés dans le gouvernement de cette vallée comme suzerains, & les Abbés de Saint-Maurice comme seigneurs. C'est eux qui nomment un Bailli pour la gouverner de leur part; c'est ordinairement un magistrat du haut Valais qu'on nomme dans le pays Grand-Châtelain; il a sous lui un procureur fiscal & un lieutenant qui juge en première instance, & qui, de même que les Syndics, est choisi par les Abbés sur la présentation de la commune. Celle-ci a le droit de police; elle a à sa tête les Syndics & le Lieutenant, qui ne peuvent être pris que dans son corps; mais le militaire est du ressort du haut Valais, qui ordonne

les levées d'hommes & nomme les principaux officiers.

Les montagnes qui environnent de toutes parts la vallée de *Bagnes*, offrent les aspects les plus pittoresques & les plus beaux. De celles qui sont à l'est de la vallée on a la vue du *mont Blanc* qui s'y présente comme sur le glacier de *Talefre* élevée sur le dos de trois monts de glace séparés les uns des autres par d'énormes fossés : les montagnes, d'où l'on a cette vue imposante, sont de riches pâturages & de beaux bois. Celles qui sont situées au midi, s'étendent à plus de huit lieues ; elles vont aboutir à de plus hautes encore qui n'offrent que des aspects repoussans. On n'y voit que des rochers renversés & nuds, des vallées comblées de glace, & d'immenses déserts. Je vais dire comment j'ai été conduit dans ces lieux étrangers & si reculés.



C H A P I T R E V I I I .

Indice d'une Vallée de glace immense , & recherches pour y parvenir.

EN parcourant par le *haut Valais* du côté des vallées des *Anniviers* & de *Viège* , on voit de grands glaciers qui , par leur situation , semblent ne descendre que d'un seul & même foyer de glace : leur hauteur prodigieuse & l'étendue considérable qu'ils occupent , font encore présumer que le foyer qui les nourrit doit être l'un des plus grands des *Alpes* : je regardois donc comme très-intéressant d'en avoir une plus ample connoissance ; pour cela , il falloit y atteindre , & avant tout , consulter les bergers & les chasseurs du pays : mais la difficulté de me faire entendre , & plus encore les soupçons que mes courses dans ces lieux écartés avoient fait naître chez ces hommes simples qui , pour me servir de leurs expressions , me prenoient pour un *dénicheur* de minéraux , augmentèrent les difficultés ; je m'apperçus un peu tard qu'on vouloit me dépayser , loin de m'ins-

truire. Je renvoyai donc mon projet pour un autre temps ; mais comme il m'occupoit continuellement l'esprit , je m'entretins , sur cet objet , dans diverses occasions , avec MM. les *Chanoines* du Saint-Bernard , particulièrement avec M. le *prieur* Murith qui se chargea de prendre les informations nécessaires. Il réussit dans ses recherches , & m'en communiqua le résultat : il me parut si solide que je ne pensai qu'à réaliser ce qu'il me faisoit espérer ; il s'offrit à me consacrer pour cette découverte quatre à cinq jours : j'allai donc le joindre à *Saint-Branchier* , le même jour nous couchâmes au-dessus du village de *Bagnes* , chez un particulier que M. *Murith* connoissoit , & où nous fûmes joints par un fameux chasseur de *chamois* qui avoit été choisi pour nous conduire ; tout fût prévu pour assurer le succès de la découverte que nous allions faire.

Le chemin que nous devions prendre ne m'étoit pas absolument inconnu ; je savois qu'au midi de la *vallée de Bagnes* , il y avoit un défilé par lequel on pouvoit pénétrer dans le Piémont & le Milanois ; mais que cette traversée n'étoit praticable que pendant quinze jours de toute l'année ,

Et que , dans ces jours même , l'on n'y étoit pas exempt de danger : j'avois aussi projeté de tenter une fois ce passage ; qu'on juge du plaisir que je ressentis en apprenant que , pour découvrir l'immense foyer de glace qui étoit l'objet de notre voyage , il falloit tenir cette route qu'on nomme le *Charmotane* ou la *Chamotana*,



C H A P I T R E IX.

Marche le long d'un désert.

C E fut à trois heures du matin que nous nous mîmes en marche , montés chacun sur un mulet , accompagnés d'un honnête Valaisan qui voulut venir avec nous pour en prendre soin , & du chasseur qui ne devoit pas nous quitter : j'ajouterai encore que mon chien , compagnon ordinaire & fidelle de toutes mes courses , étoit aussi de celle - là. M. Murith avoit fait prendre une provision de pain , de viandes salées & du vin pour trois jours , quoique nous dussions aller coucher au dernier *châlet* du pays ; mais où nous n'espérons pas de trouver autre chose que du lait & du fromage.

Nous sommes en route par un très-beau temps ; nous nous dirigeons vers le sud de *Bagnes* où la vallée se retrécit beaucoup : sur notre passage , nous remarquons la confiance & la bonne foi des habitans de ce pays qui sont dans l'usage de laisser dans les fontaines situées le long du chemin ,

& pendant la nuit, leurs toiles neuves, chemises & autres pièces de ménage, sans avoir jamais été volées, tant il est vrai que l'innocence est la meilleure sûreté.

Quand nous eûmes fait environ une lieue, nous arrivâmes à *Luttier*, village situé près de *la Drance* & exposé à de terribles avalanches qui roulent des montagnes voisines. Des ruines de maisons qu'on voit çà & là, en font de tristes monumens : il éprouva ce désastre en 1759 : en moins de deux minutes l'avalanche rasa & poussa une vingtaine de maisons dans la rivière où elles voguèrent au gré des flots : un habitant de cet endroit qui, le jour avant ce malheur, étoit descendu au marché de *Martigni*, remontant le lendemain à *Bagnes*, ne fut pas peu surpris de rencontrer, à une lieue au-dessous de son habitation, le comble de sa maison entraîné par la rivière.

Du village de *Luttier*, nous commençâmes à monter un chemin rapide, pavé de grosses pierres, au haut duquel la vallée semble être fermée : *la Drance* seule s'est ouverte un passage ; on la voit au-dessous de soi à une profondeur de

quatre - vingt pieds , l'on est effrayé du bruit des cailloux & des rochers qui s'y précipitent des montagnes , & qu'elle roule. Nous parvînmes ensuite dans une gorge qui , à chaque instant , est exposée aux chûtes des rochers : on en voit qui sont suspendus au-dessus du chemin où ils se sont arrêtés comme par miracle ; c'est dans la crainte qu'ils ne s'ébranlent de nouveau & ne viennent à rouler , qu'on les a mis sous la protection d'un crucifix.

De ce chemin dangereux , nous continuâmes de monter jusqu'à ce qu'étant parvenus au niveau de *la Drance* , nous la vîmes se précipiter de si haut qu'elle paroïssoit tomber du ciel. De cet endroit tout-à-la-fois magnifique & terrible, nous entrâmes inopinément dans une plaine délicieuse : là , un pâturage agréable se présenteoit comme un reposoir ménagé pour les hommes & le bétail , embelli par les bois & les rochers qui lui prêtoient des charmes nouveaux.

Au fond de cette plaine , on apperçoit *la Drance* qui s'est ouvert un lit entre des rochers de cent pieds de haut : on admire l'éclat & la variété de leurs couleurs , quelques-uns même sont fatinés en verd & blanc ; ils sont remarquables encore

par leurs formes ; leur angles faillans & rentrans , font une multitude de zig-zags qui semblent les prolonger fort loin : à une certaine distance , on croiroit voir des fortifications.

Nous traversâmes ensuite la rivière sur un pont si haut que nous n'osions presque pas jeter les yeux au bas des précipices sur lesquels il est placé : deux roches vives lui servent d'appuis & couvrent ces abymes. De ce pont nommé *Malvoisin* , on découvre des rocs sourcilleux qui s'élèvent à perte de vue , & se recourbent sur le spectateur déjà ému qui passe à leurs pieds. C'est à leurs sommets qu'on voit trois grands trous faits en forme de mines , destinés à arrêter l'ennemi en cas de guerre ; la précaution est bien inutile , il n'est point de troupes qui voulussent s'exposer à périr sans gloire dans une gorge comme celle-là.

On est ici environné de merveilles : on aperçoit un grand bassin fermé de tous côtés par des rochers inaccessibles : ce bassin est un parc de la plus belle verdure , habillé d'un bois qu'on nomme *de la Folier* où l'on fait paître des troupeaux de chèvres & de moutons qu'on y descend avec des cordes pour les laisser , sans berger , s'engraïsser

pendant deux mois de l'année. Là , à l'abri de la voracité des loups & des ours , le bétail n'a à craindre que les chûtes des rochers qui heureusement ne sont pas fréquentes , quoiqu'ils soient coupés à pic : ce fut par une ornière de ces rochers qu'un loup osa se hasarder à y descendre ; mais à peine fût-il engagé au bord du précipice , qu'il paya de sa vie sa témérité ; on le trouva mort au bas des rochers : les rocs qui ferment ce pâturage , sont agréablement découpés ; l'on en voit jaillir de petites cascades qui servent à abreuver les troupeaux qu'ils défendent.

Après une halte de quelques minutes , nous continuâmes de monter sur des rochers du sommet desquels nous fîmes étonnés de nous voir dominés encore par *la Drance* que nous avions eu pendant fort long-temps fort au-dessous de nous. Quelques instans après nous arrivâmes à l'entrée d'un grand désert nommé *le Plan-Durain* ou plaine qui dure : son extrémité est fermée par de vastes glaciers : dès notre entrée dans cette plaine absolument nue , nous eûmes à notre gauche l'aspect d'une grande & belle montagne revêtue de glaces qui s'étendent jusqu'à *la Drance* même , qu'on voit

voit disparoître & fortir ensuite de dessous une belle voûte qu'elles forment : là encore on voit , à une grande hauteur , deux magnifiques cascades qui , sans doute , auront fait donner à la montagne le nom de *Pleureuse*. A notre droite , nous avons une masse prodigieuse de glace semblable à celle du *Buet* ; elle se perdoit dans les nues , tandis qu'à l'extrémité de la vallée d'immenses glaciers sembloient devoir arrêter nos pas.

Il y avoit déjà sept heures que nous étions en marche : la fatigue & la chaleur qui commencent à nous incommoder , nous engagèrent à nous reposer à l'entrée de ce désert : ce lieu auroit été agréable sans l'extrême ardeur du soleil qui , malgré la hauteur considérable où nous étions parvenus , n'en étoit pas moins brûlant.

Depuis long-temps les arbres fuyoient au loin derrière nous ; & les pâturages nous avoient aussi quitté : à leur place , nous n'avions que des perspectives de glaces & des rochers arides qu'ils nous falloit traverser : cependant nous n'étions pas parvenus à la moitié du chemin que nous avons à faire dans ce jour , pour arriver au *châlet* où nous devons coucher : cette opposition

d'un désert presque affreux , avec l'idée qu'on se forme d'un pâturage , n'étoit pas facile à concevoir , & nous ne pouvions pas imaginer comment il pouvoit en exister un au milieu d'une nature aussi sauvage , & environnée d'amas de glaces ; aussi le désir de toucher à ce contraste , nous faisoit trouver le temps long. Cela nous engagea à ne nous arrêter que le temps qu'il falloit pour dîner & faire manger nos mulets , après quoi nous nous remîmes en marche le long de notre désert qui , par places , étoit semé de grands débris.

Pour abrégér le chemin , nos guides nous engagèrent à traverser *la Drance* ; nous eûmes d'abord quelque peine à nous y résoudre , parce que l'eau étoit haute & rapide ; notre chien augmenta encore nos inquiétudes , parce qu'au lieu de passer avec nos guides par la croupe de la montagne qui étoit à notre droite , ils s'obstinèrent à suivre nos pas dans la rivière : d'abord , nous le crûmes perdu , mais son ardeur & son courage le tirèrent d'affaire ; il traversa à la nage avec adresse , tandis que je me sentoís entraîner par la force du courant.

Après avoir passé heureusement la rivière, il falloit la repasser encore à demi-lieue en-delà, ce qui nous déplut beaucoup : M. *Murith*, qui m'avoit précédé la première fois, la guéa encore le premier ; je n'eus qu'à le suivre, mon chien en fit de même, & ce qui nous avoit auparavant fait de la peine ne fût plus qu'un exercice amusant. Nous rejoignîmes nos guides, nous montâmes au milieu de quelques places vertes ; jusqu'alors nos mulets avoient été dociles ; mais, dans ce moment, celui que je montai voulut s'arrêter à brouter l'herbe ; le terrain étoit trop rapide pour le lui permettre, sans risque ; je voulus donc l'en empêcher, aussi tôt l'animal colère atteint brusquement un endroit plus escarpé encore, rûe avec violence, & me jette à terre : malgré cet accident je me confiai de nouveau à lui, nous marchons encore l'espace de trois quarts d'heure, il paroïssoit rentré dans le devoir, & j'oublois le tour qu'il avoit voulu me jouer ; j'avançois vers un pont sur lequel nous devions passer de nouveau la *Drance* ; peu défiant, je regarde à mes côtés le précipice effrayant sur lequel nous étions élevés ; j'admire la beauté des rochers que

la rivière a écartés ou creusés pour se faire passage; ses efforts terribles : ses bonds , ses jaillissemens redoublés : & c'est pendant l'instant que je contemplois ce spectacle du milieu du pont , que l'instinct vindicatif de mon mulet le porte à une nouvelle vengeance. Cet animal haineux fit un mouvement de côté pour me jeter dans la rivière ; j'ignore comment j'ai échappé à ce mouvement violent , mais je me trouvai sur mes jambes sans accident , & l'animal continuant son chemin , je ne le remontai plus.

Plus nous avançons dans ce désert , moins nous pouvions comprendre par où nous en sortirions , & où pouvoit être situé le *châlet*. De tous côtés nous nous trouvions environnés par des rochers si élevés qu'ils perçoient les nues & par de grands *amas* de glaces qui descendoient du Ciel jusqu'à nous ; notre situation devenoit ainsi toujours plus étrange , & notre admiration augmentoit à chaque pas par l'étonnante variété des objets.

Il étoit déjà trois heures après midi , & nous n'étions pas encore à l'extrémité de ce désert. Il nous fallut passer pour la sixième fois *la Drance*

sur un pont qu'on nomme *le Lencet* : les rochers sur lesquels il est jeté sont entassés les uns sur les autres , & présentent à l'esprit l'image d'un grand bouleversement ; ceux qui resserrent la rivière sont taillés en angles correspondans , leur hauteur au-dessus de l'eau est d'environ soixante pieds ; continuellement battus , & humectés par le torrent , ils ont pris un beau poli qui relève leurs couleurs nuancées & leur donne de l'éclat.

Du pont *Lencet* , nous laissâmes à notre droite le *glaciér* que nous avions eu devant nous , & nous tournâmes des rochers qui se présentoient à notre gauche : ils sont tellement morcelés & désunis qu'ils nous isoient les uns des autres & rendoient notre chemin toujours plus tortueux ; tantôt nous nous trouvions dans l'obscurité d'un précipice ou entre quatre murs , & un instant après nous étions étonnés de nous voir perchés comme sur le haut d'une tour & parmi des ruines.

Nous parvînmes ensuite au milieu d'une petite plaine tapissée d'un fin gazon : là nous laissâmes nos mulets & le guide qui devoit les faire descendre : notre chasseur se chargea de nos provisions. Nous nous remîmes en marche , nous

montâmes à la gauche des glaces qu'on nous dit être celles du mont *Durant*, d'où la rivière que nous avons remontée tire son nom : le chemin étoit pénible , mais la vivacité de l'air & la légèreté de nos corps nous firent supporter cette fatigue.

Du sommet des rochers que nous gravissions les objets se développoient successivement à nos yeux , nous commençons à dominer les *glaciers* qui nous avoient parus toucher le Ciel , & les sommités de glaces que nous n'avions pu découvrir encore. Ce spectacle imposant, l'horizon qui s'élargissoit & son vif azur donnoient de l'éclat aux beautés nouvelles qui frappoient nos regards ; mais nous ne pouvions pas mieux concevoir où pouvoit être le *châlet* où nous devons arriver ; puisque chaque pas nous enfonçoit toujours plus dans la région des neiges & des glaces. Cependant nous n'étions pas loin de l'objet de notre espérance : à dix pas de lui nous ne découvrions rien encore , mais tout-à-coup nous eûmes sous nos yeux les plus beaux tapis de verdure & ce *châlet* si désiré. Quelle agréable surprise après avoir marché tout le jour sans rencontrer un seul

être vivant ! Nos yeux se reposèrent sur les yeux d'autres hommes étonnés de nous voir ; nous étions au milieu de quelques familles qui cultivoient paisiblement ces *Terres australes* de notre pays.

Ce beau tapis n'étoit point uniforme : c'étoit un talus ondoyé où l'on découvroit de petits monticules & de légers vallons, les uns dans l'ombre, les autres dorés d'un beau soleil couchant, & par-ci par-là des napes d'une eau claire comme le cristal où se peignoient avec éclat la verdure & les sommets des *Glaciers* : arrivés au *châlet* même, cet endroit, ne présente qu'une chétive cabane, dont le mur, qui est à jour, n'a que quatre pieds de haut : quelque peu d'herbe étendue auprès du mur sert de matelas à dix ou douze bergers, & devoit nous rendre le même service.

Après avoir jeté un regard sur notre réduit, nous profitâmes d'une heure de jour qui nous restoit pour visiter le bras du *Glacier* immense qui nous dominoit : ce *Glacier*, dont les couches sont belles, descend d'une montagne si couverte de neige qu'on a de la peine à y distinguer quelques parties de roc : ces neiges sont de la plus

grande blancheur, elles sont par bancs horizontaux, ou plutôt ce sont des *marches* magnifiques qui semblent atteindre le Ciel ; le bas du *Glacier* est terminé par un mur de belle forme, taillé à plomb, du haut duquel on voit descendre des filets d'eau qui donnent naissance à un lac d'un aspect agréable ; le bel azur du Ciel se peint au fond des eaux, le blanc éblouissant des glaces y forme des contrastes frappans, & ce qui augmente la beauté de ce tableau ; ce sont de petites issues de glace flottantes au gré des vents.

A notre droite nous voyons encore ce grand *Glacier* descendre dans un vallon où il forme une large voûte & donne naissance à la *Drance* qu'un autre *Glacier*, situé plus à droite, augmente considérablement, celui-ci descend d'un mont de glace taillé à pic qu'on nomme *Mont-Gelé*, lequel, avec une autre masse de rocs, forme une gorge comblée de glace dont je parlerai plus bas. Enfin, derrière nous, nous avons deux autres *Glaciers* & des sommets de neiges & de glaces.

Nous désirions savoir de quel côté étoit la *Vallée de glace* sur laquelle nous voulions aller le lendemain ; on nous dit qu'elle étoit à notre



M.T. Bowen del.

Angl. Miller sculp.

Vue du Glacier de Chermolane.

gauche , mais si élevée que nous monterions encore deux heures avant de pouvoir la découvrir ; nous la jugeâmes dès-lors la plus élevée *des Alpes* ; car nous estimions notre prairie à onze cent toises au-dessus du lac de Genève.

Ce pâturage qu'on nomme à *Bagnes* le *Char-motane* , se nomme par les bergers le *Chanrion* , qui veut dire champ rond : en effet sa forme est ronde : il nourrit pendant quatre semaines cent treize vaches , soixante & dix génisses , trente-six chèvres , deux cents moutons , trente bêtes noires ; & ces divers troupeaux qui couchent en plein air n'y jouissent pas toujours d'une parfaite tranquillité. Il y a deux ans qu'à la St. Jacques il négea si fort que le bétail resta vingt-quatre heures sans manger , & il fallut l'en faire descendre : les vents y font quelques-fois terribles.

Ayant vu le pâturage , la nuit nous ramena au *châlet* , & nous vîmes les bergers y entrer , comme à l'ordinaire , tous les soirs : un seul la passe en plein air au milieu des troupeaux : ils firent devant nous 120 livres de fromage ; c'est la quantité qu'ils en fournissent chaque jour : leur nourriture n'est que du laitage , & leurs

occupations sont uniformes : traire les vaches deux fois le jour , faire le fromage , veiller les troupeaux , fendre du bois qu'on y transporte sur le dos de huit lieues loin , voilà leurs travaux ; cette uniformité de vie , qui sembleroit ennuyeuse , ne l'est pas pour eux : la gaieté est empreinte sur leur visage , & ils jouissent de la plus parfaite santé : plusieurs sont mariés , & , comme ceux qui ne le sont pas , ils supportent leur célibat sans peine , car il n'y a pas de femme parmi eux : éloignés du séjour des désirs & des passions , ils jouissent d'un calme & d'une sérénité d'ame pareille à celle de l'air qu'ils respirent ; nul mécontentement , nulle querelle ne fait de l'un l'ennemi de l'autre , tous sont contents de leur état ; chaque soir ils rendent grâces en commun à l'Etre-suprême , & ne lui demandent , pour cette vie , que la continuation des faveurs dont ils jouissent , la santé pour eux & leur troupeau , & la paix de l'ame : cette piété intéressante leur mérita les éloges & les encouragemens de M. le Prieur qui , avec cette bonté pastorale qui lui est propre , leur dit : Mes amis , continuez à être honnêtes gens , à vous aimer , à être humains ,

furtout à vous mettre chaque soir & chaque matin sous la protection du Ciel , c'est le moyen d'en obtenir les faveurs sur cette terre & les grâces dans l'éternité. Ils parurent sensibles à cette exhortation. Quels hommes ! & j'ajouterai quel lieu , quel temple plus auguste & plus sanctifié que celui qu'ils habitent !

Si le jour nous avoit montré des beautés sans nombre , la nuit à son tour attira notre admiration par la vivacité des luminaires qui rouloient sur nos têtes : la voie lactée étoit plus brillante que je ne l'avois jamais vue ; les neiges , les glaces , qui lançoient des rayons de lumière au milieu des ombres de la nuit , augmentoient la majesté du spectacle. Invités enfin à prendre du repos , nous allâmes nous coucher sur un lit d'herbe sèche à la tête des bergers ; le lendemain nous fûmes prompts à déjeûner & à nous mettre en marche.



CHAPITRE X.

Immense Vallée de Glace découverte.

Nous partîmes au point du jour pour contempler la Nature dans ces retraites ignorées, & nous fûmes devancés par les troupeaux qui s'acheminoient vers leurs pâturages. En montant, nous nous entretenions du fameux *Velan*, cette sommité de glace au pied de laquelle le glacier de la *Valforet* est situé, & que nous estimons être la plus élevée après le mont *Blanc* : nous ne lui connoissions encore qu'un côté, qui nous a paru inaccessible ; mais, en montant à *Charmotane*, nous nous étions flattés de la découvrir d'un autre. Cependant nous ne l'avions pas encore apperçue, elle étoit cachée derrière le *mont Avril*, & il falloit être plus élevé que nous n'étions alors pour jouir de sa vue. Après quelques pas elle s'offrit à nous, & devint la boussole qui pouvoit seule nous orienter & déterminer notre position : nous vîmes alors que nous avions beaucoup dépassé le grand *Saint-Bernard* & le *Velan* lui-même ;



A. T. Borel del.

Angl. Klein Sculp.

Vue de la Vallée de Glace de Chermotane

ainsi , les sommets que nous parcourions étoient les plus reculés des hautes *Alpes* & la ligne au-delà de laquelle tout va en s'abaissant ; nous en fûmes bien plus certains encore quand nous eûmes sous les yeux la gradation même des montagnes qu'on voit courir le long de la *Valpeline* & du *Piémont* , depuis une gorge appelée *la Fenêtre*.

Du site d'où nous découvrîmes le mont *Velan* nous montâmes encore pendant près de deux heures parmi des ruines de montagnes ; mais à chaque pas le spectacle s'agrandissoit , un vaste horizon s'ouvroit devant nous , de beaux rochers , de superbes *Glaciers* se développoient avec rapidité ; tous ces objets , & l'émotion que nous éprouvions nous présageoient le changement de scène qui vint enfin frapper nos regards. Un nouvel *Univers* se présenta à nous ; quel terme pourra exprimer un spectacle auprès duquel nos langues restèrent muettes ! Comment pourrai - je bien peindre l'impression qu'il fit sur mon ame ?

C'étoit l'aspect d'un seul *amas* de glace de l'étendue de huit lieues que des *Monts* de glace vive renfermoient de toutes parts : cet aspect se présentoit tout-à-la-fois à nos regards surpris.

Cette *masse* prodigieuse de glace , ces *Monts* qui sembloient toucher aux Cieux étoient fillonnés de mille manières. Au milieu de cette vaste étendue on découvroit une bande grisâtre qui , s'étendant d'un bout à l'autre , ressembloit à un chemin battu ; nulle tache , nul débris , point de mouvement dans ce nouvel *Univers* , tout sembloit harmoniser avec le vaste silence qui y régnoit.

A l'orient de cette masse de glace & dans toute son étendue , les *Monts* qui s'en élancent forment une perspective de pyramides si grandes , si majestueuses que l'imagination la plus exaltée ne sauroit concevoir rien de pareil : elle croit voir des neiges & des glaces de trois à quatre mille hivers ; & ce laps de temps , quelque considérable qu'il soit , ne lui paroît pas trop long pour avoir formé de tels *amas* : tout étonne ici , tout excède les idées qu'on s'étoit faites de ce pays de glace : les intervalles qui lient les *Monts* , ces monts eux-mêmes sont si chargés de neiges que l'œil peut à peine en appercevoir la fin , ils se perdent le plus souvent dans le vide de l'air qui en augmente l'immensité aux yeux ; & les énormes lits de glaces qui descendent de

ces sommets jusques dans la *Vallée* , ajoutent encore à la grandeur & à la majesté du tableau.

Le soleil qui éclairoit depuis demi-heure le mont *Velan* & les autres sommités occidentales, n'étoit pas encore sur la plaine que nous avions sous les yeux ; les neiges & les glaces conservoient le même ton de blancheur : cette uniformité sembloit servir d'image au calme le plus parfait : mais quand les premiers rayons du soleil commencèrent à jaillir sur ce plan éclatant , alors les intervalles des monts furent comme embrasés , chacun sembloit être un nouveau soleil par les feux qui s'en élançoient.

La magnifique perspective de cette *mer* de glace & des montagnes qui l'environnent , la tranquillité qui y régnoit d'un bout à l'autre , les beautés que nos lunettes nous faisoient découvrir dans l'éloignement , excitèrent fortement notre curiosité : cette plaine de glace nous sembloit aboutir encore à une hauteur si considérable qu'elle pouvoit devenir elle-même un vaste sommet ; l'abaissement des Monts sur cette partie nous le faisoit croire : de ce point élevé nous espérions découvrir aussi les *Glaciers* que ce foyer immense

verse dans le haut *Valais* au-dessus d'Herens , des Anniviers , de Viéges & jusqu'au Simplon même , nous nous flattions ainsi de l'espoir de voir , non-seulement tous ces *Glaciers* sous nos yeux , mais encore de pouvoir atteindre quelques éminences d'où nous contemplerions à nos pieds le Millanois & le Piémont dont nous étions si peu éloignés.

Entraînés par cet espoir séduisant , nous nous glissâmes le long des rochers , & nous parvînmes sans accident sur ce vaste champ de glace. Ce qui nous frappa d'abord fut notre petitesse au milieu des masses énormes qui nous environnoient. Ensuite nous avançâmes au milieu de la *Vallée* en gardant le silence , méditant profondément sur notre position , & émus de nous voir dans une nature si étrange & si éloignée des hommes.

Nous suivîmes sa direction du midi au nord : sa largeur nous parut être d'une lieue : à notre droite étoit cette chaîne de *Monts* couverts de neiges & de glaces qui semblent atteindre le Cie! ; mais celle à notre gauche ne nous offroit dans une étendue de six lieues , que des sommets la plupart découverts de neiges & dévastés. Nous marchions
ainsi

ainsi dans un long détroit formé par deux chaînes de montagnes , l'une revêtue d'une neige éternelle , l'autre couverte d'immenses débris surmontés par des calottes de glaces & des pics. Dans celle-ci nous espérions découvrir des Chamois , mais nous n'en aperçûmes pas : elle est toute composée d'un granit rouge & brun , dont les débris , par plaques ou feuilletés , sembleroient indiquer une formation pareille à celle des montagnes calcaires & être par conséquent l'ouvrage des eaux. Nous avons fait aussi cette remarque en montant à *Charmotane* : les huit lieues de pays que nous avons parcouru depuis *Bagnes* ne nous avoient offert que des montagnes de granit & des débris feuilletés.

Au milieu de ces frimats aussi anciens que la terre , nous ne ressentions pas un froid bien vif ; échauffés par une marche laborieuse nous avançons gaiement ; mais parvenus dans une partie plus élevée , nous trouvâmes des difficultés que nous n'avions pas d'abord prévues. C'étoient des *crevasses* qui s'opposèrent à notre passage ; nous en sautâmes un grand nombre ; mais plus nous avançons , plus nous les trouvions larges & profondes : nous fîmes divers détours pour les éviter ,

bientôt nous les trouvâmes si près les unes des autres , & si profondes qu'il n'y avoit plus de sûreté pour nous. Avant de prendre conseil sur ce qu'il y avoit à faire , nous nous arrêtàmes au bord du précipice pour contempler leurs horribles beautés : elles ne présentoient pas des parois unies comme les crevasses du *Montanvert* à Chamouni , mais elles étoient travaillées de mille manières ; on y voyoit des configurations extraordinaires , des assemblages ressemblant à des orgues superbement décorées ; on y admiroit toutes sortes d'ornemens d'un goût gothique ; des colonnes avec leurs chapiteaux , des corniches , des frontons , des dômes à demi-ruinés & mille pièces imitant parfaitement bien les restes d'un palais ou d'un temple , & ces beautés de détail adouciſſoient un peu l'horreur que ces crevasses nous inspiroient. La richesse & la variété des couleurs ajoutoit encore à la beauté des formes : l'or , l'argent , le pourpre , l'azur s'y faisoient admirer ; & ce qui nous parut bien singulier encore , c'étoit des arcades soutenant des ponts de neige lancés du bord d'une crevasse à l'autre bord : l'apparente solidité de ces ponts nous encouragea à y passer ,

nous eûmes même le courage de nous y arrêter pour plonger nos regards au fond des précipices & les sonder : le beau bleu de ces abîmes , les gerbes de lumière qui y pénétoient au travers des trous & des fentes , n'étoient pas moins admirables que les rayons du soleil , qui , réfléchis par des blocs de glaces polies , jaillissoient du fond de ces précipices jusqu'à nous.

Ces fentes énormes qui s'étendoient à demi-lieue de front , rendoient notre marche si pénible que nous fûmes obligés d'abandonner le milieu de la *Vallée* pour suivre ses bords. Nous avançâmes par ce moyen de deux lieues , après quoi nous ne trouvâmes plus que la neige dans laquelle nous enfonçons : cette marche fatigante & dangereuse encore par les précipices que nous ne pouvions plus distinguer , nous rendoit tantôt timides , tantôt hardis ; de sorte que nous parvînmes presque au sommet de la *Vallée* au milieu des périls les plus éminens.

Nous nous étions flattés d'y arriver d'assez bonne heure , pour pouvoir tenter de monter encore plus haut ; nous avons déjà la vue des embouchures des *Glaciers* d'Herens & des Anni-

viers , mais c'étoit tout ce que nous pouvions voir dans ce jour , & en poussant plus avant encore , nous aurions été surpris par la nuit & exposés à mille dangers. D'ailleurs le spectacle que nous avions sous les yeux étoit si grand , si vaste , si majestueux qu'il remplissoit toutes nos idées , il n'avoit pas moins de quinze lieues d'étendue ; en le prenant depuis la gorge *des Fenêtres*.

Ayant contemplé , avec admiration , cette *masse* prodigieuse de glace , les crevasses énormes , les prolongations de cette vaste *Glacière* dans une partie du haut Valais , les Monts pyramidaux & fourcilleux qui nous environnoient de tous côtés , les uns de rochers décomposés , les autres formés par les amoncèlemens de neiges de mille siècles ; nous pensâmes à rétrograder , la prudence nous le conseilloit , bien des inconvéniens s'accumuloient sous nos pas , nous ne marchions plus que sur les neiges amollies par le soleil , ses rayons qu'elles renvoyoient nous brûloient le visage , & leur ardeur étoit quelquefois insupportable : nous prîmes donc notre dîné au milieu des glaces , après quoi nous descendîmes avec bien plus de peine que nous n'en avions eu pour monter ; elles étoient aussi

d'une toute autre nature : des courans d'eau , produits par l'ardeur du soleil qui fondoit les neiges , submergèrent toute la *Vallée* , qui ressembra bientôt à un lac ; & ce qui rallentit encore notre marche vint de ce que l'eau geloit aussitôt qu'elle étoit formée : nous étions encore inquiets pour notre fidelle chien , dont les pattes étoient mises en sang par les pointes de glace qui lui entroient comme des clous.

Nonobstant ces inconvéniens & le froid de pied que nous souffrions , nous ne laissâmes pas d'être sensibles aux beaux objets qui s'offroient à nous : nous observâmes aussi une espèce de phénomène que j'avois apperçu sur de hautes sommités : quoique le Ciel fût parfaitement serein , le soleil nous sembloit avoir perdu son éclat , & tous les objets leur vivacité , à-peu-près comme dans une éclipse où le disque du soleil seroit à moitié effacé : nous remarquâmes encore que l'ombre de nos corps étoit très-foible.

En continuant de descendre , la *Vallée* s'offrit sous un aspect auquel nous n'avions pas pris garde en la montant ; elle formoit un magnifique bassin sous la figure d'un *cirque* : les sommets qui l'environnoient étoient autant d'immenses amphitéhéâ-

tres, les différens lits de neiges & de glaces en formoient les sièges.

Nous fûmes forcés d'abandonner la vue des sommets pour voir où nous posions les pieds ; nous avions toujours des crevasses à franchir , & leur nombre sembloit s'être augmenté depuis le matin : ces circonstances nous firent prendre le parti de gagner les bords de la *Vallée* & de passer le long des croupes des montagnes : notre guide s'obstina à rester sur la glace. Nous arrivâmes contre son gré au rivage où de grands précipices nous attendoient : pour nous tirer d'affaire & nous épargner de nouvelles fatigues, nous nous assîmes sur des monticules , d'où nous nous laissâmes glisser.

Une fois dehors de la *Vallée* , nous nous trouvâmes si à notre aise que les rochers les plus rapides à gravir étoient sans peine ; nous remarquâmes la même chose de notre chien : le plaisir qu'il avoit de n'être plus sur la glace le rendoit femillant malgré ses blessures : quand nous fûmes arrivés à une certaine hauteur , nous vîmes notre homme comme un point sur la vaste étendue de glace qu'il parcouroit ; il en sortit une heure après nous , & nous ayant rejoints il nous engagea dans

un défilé rapide entre des rochers brisés & mouvans qui s'érouloient sous nos pas, ceux auxquels nous voulions nous accrocher nous échappoient des mains ; nous nous en tirâmes cependant sans autre accident qu'un doigt de foulé, ce qui est compté pour rien quand on est sans cesse exposé à y laisser ses jambes ou sa tête.

Nous descendîmes au pied du *Glacier du Chanrien* pour en admirer de près la structure : le coup d'œil en est magnifique, on voit de superbes murs qui plongent dans le lac situé au pied du *Glacier* ; le poli & la taille vive de la glace leur donnoient un éclat inimitable qui étoit réfléchi dans l'eau limpide du lac, & vis-à-vis de ces murs qu'embellissoient encore de jolies cascades, on voyoit notre pâturage s'élever par gradin jusqu'au *châlet* & former l'opposition la plus belle que j'eusse encore vue.

Nous visitâmes aussi les grottes taillées sous le *Glacier* ; en s'y enfonçant on est étonné des figures bizarres de ces souterrains factices & enchanteurs. Nous y trouvâmes de jolis cailloux d'un quartz transparent mêlé de Mica, des échantillons de beaux Granits, une espèce de Porphire,

& quelques petits cristaux. La nuit nous ayant surpris dans ces plaisirs, nous fûmes nous retirer à notre bon *châlet* sous la garde des bergers qui ne furent pas peu surpris de voir que mes souliers avoient résisté dans cette course : ils m'avoient vu partir dans la persuasion qu'ils ne tiendroient pas long-temps à mes pieds.

La découverte que nous avons faite dans ce jour étoit bien satisfaisante : nous étions les premiers qui avons parcouru pendant dix heures la vallée la plus spacieuse & la plus élevée qu'il y ait dans les *Alpes*, & ces dix heures de marche nous sembloient dix jours par le grand nombre d'objets qui nous avoient passés sous les yeux : enfin, j'avois mis le temps à profit, je remportoisi plusieurs dessins de cette magnifique *Glacière* & des montagnes qui la renferment : après nous être entretenus avec nos bergers de ce qui nous avoit le plus frappés dans ce jour, nous leur souhaitâmes un bon repos & nous nous couchâmes comme la nuit précédente en gardant nos habits sur le corps, ce qui devenoit très-fatigant par le peu d'habitude que nous en avions.

 CHAPITRE XI.

*Du passage de Charmontane en Piémont ,
& retour à Bagnes & Martigni.*

LES objets , tout-à-la-fois beaux & terribles que nous avons vus dans notre course , nous tinrent éveillés une bonne partie de la nuit ; de sorte que le jour suivant nous nous trouvâmes plus harassés que la veille même , & comme hors d'état d'entreprendre de nouvelles courses. Cependant nous aurions désiré de monter sur le *mont Avril* , d'où nous espérons de découvrir le *Velan* tout entier , les sommités du *Saint-Bernard* & le *mont Blanc* même. Mais notre lassitude , l'abattement dans lequel j'étois tombé , surtout le peu de vivres qu nous restoit , nous firent songer à redescendre promptement à *Bagnes*.

Avant de décrire notre retour , je vais parler du chemin par lequel on passe de *Charmotane* dans le Piémont.

De notre *châlet* il faut descendre au fond d'un vallon couvert de glaces où la *Drance* prend nais-

fance : là on voit la jonction des deux glaciers du *Chanrion* & du *Durant* : l'aspect de ce lieu est horrible ; c'est le rendez-vous de trois lits de glace qui viennent s'y verser ; c'est encore celui des avalanches qui s'y rendent de tous les côtés avec un fracas épouvantable ; il faut ensuite monter sur des tas de glaçons accumulés les uns sur les autres qui ne présentent partout que des objets propres à inspirer une horreur continuelle : les blocs de glaces & de neiges éboulés , les précipices qu'on voit sous ses pieds , les éclats des nouvelles crevasses qui ébranlent les glaciers jusqu'à de grandes distances , l'agitation presque continuelle des glaces qui se soulèvent & se pressent les unes contre les autres , répandent l'épouvante & l'effroi de l'ame du spectateur le plus assuré que la nécessité oblige de tenir cette route , ou de celui même que la seule curiosité & le désir de contempler ces étranges lieux y a conduit.

Après une heure de marche toujours en montant , on arrive entre deux grandes montagnes qui forment un large vallon couvert aussi de glace : celle de la droite est le *mont Avril* , celle de la gauche se nomme le *mont Gelé* ; celle-ci est cou-

pée à plomb , toutes deux sont revêtues d'une glace qui , fans doute , ne fondra jamais.

Au sommet de cette gorge , si l'on regarde en arrière , on voit la grande *Vallée de glace* que nous avons parcourue ; elle y semble encore plus immense ; c'est une perspective de monts de glaces si variés dans leurs formes , si magnifiques dans leurs effets , que les bergers & les chasseurs n'en parlent qu'avec admiration quoiqu'ils soient accoutumés à ces sortes d'objets ; toutes les fois qu'ils ont cet aspect ils se croient comme transportés dans un monde nouveau ; c'est vraiment là qu'on se croiroit être dans les glaces du Spitzberg.

Au bout de la gorge est un spectacle non moins étonnant : on a sous les yeux le Piémont & une gradation de montagnes innombrables qui s'étendent à perte de vue , & qu'on voit comme les flots d'une mer soulevée par les vents : ce tableau est majestueux , toutes ces chaînes qui s'abaissent , tous leurs sommets qui se suivent , présentent leurs têtes inclinées contre la grande chaîne qui les commande ; phénomène qui parle fortement à l'imagination. Le lieu où est la plus belle vue se nomme la Fenêtre ; c'est de ce point qu'on

commence à descendre par un chemin couvert de neiges, toujours hérissé de rocs, exposé aux chûtes des pierres & aux avalanches.

On concevra aisément qu'une telle route ne peut servir qu'aux habitans des *Alpes* accoutumés à ces objets, & dont la marche est sûre; car pour les voyageurs étrangers, que rien ne porte à fuir les grandes routes du *Saint-Bernard* & du *Simplon*, ils ignorent qu'il en est d'autres que celles-ci, ou s'ils ont entendu parler de quelqu'autres passages, on les leur a peints d'une manière si effrayante qu'ils ne se hafarderoient pas à y passer: ce n'est donc que pour les habitans de *Bagne* & de la *Valpéline* que la route de *Charmotane* est praticable, encore ne l'est-elle que pendant quinze jours dans toute l'année; aussi il a paru inutile aux *Valaisans* de faire garder ce passage dans des temps d'épidémie, comme ils prennent la précaution de faire garder ceux du *Saint-Bernard* & du *Simplon*.

Ce fut cependant par cette route extraordinaire que l'illustre Calvin s'échappa de la *Val-d'Aost* où il courut quelques dangers; & pour assurer sa fuite jusqu'en *Valais*, il s'engagea dans ce passage dangereux: cette circonstance de la vie de ce Réfor-

mateur célèbre seroit restée ignorée sans la tradition qu'en ont conservée les habitans de ces montagnes ; il arrive si rarement qu'on les aille visiter : quand on a été chez eux , ils en conservent le souvenir dans leurs familles pendant long-temps.

Ce ne fut pas sans regrets que nous quittâmes ces montagnes : le temps qui continuoit d'être beau les augmentoit encore , mais nous y étions nécessités par le défaut de provisions , & quand nous aurions voulu nous en procurer , nous aurions été deux jours à les attendre , ce qui ne nous paroïssoit pas possible.

Nous nous mîmes donc en marche pour descendre à *Bagnes*. A une lieue du *châlet* nous rencontrâmes un chasseur qui montoit dans ce pays de glace pour tuer des Chamois ; aussitôt notre guide nous demanda la liberté de le suivre , nous la lui accordâmes d'autant plus volontiers que cette rencontre nous paroïssoit préméditée ; ces deux hommes s'abandonnèrent à leur passion , & l'on ne les vit pas dans la plaine de quelques jours. Rien n'est plus étonnant que les détails de la vie qu'ils mènent durant leur chasses : continuellement au fond des gorges & sur les plus

hauts sommets , ils ne font que monter & descendre parmi les neiges & les rochers sans redouter les périls qui les environnent. A la piste du *Chamois* on les voit , comme eux , franchir les précipices , se glisser avec la rapidité des avalanches & n'avoir pour toute nourriture que du pain & de l'eau , & pour oreiller pendant la nuit , que les rochers ou des cabanes qu'ils se fabriquent. Quand ils ont tué un *Chamois* ils le dépècent & en apportent la peau ; quelquefois ils ne quittent la chasse qu'après avoir tué plusieurs de ces animaux , ou quand le défaut de nourriture les force , comme nous , à la retraite.

Nous n'en vîmes aucun dans toute notre course , mais nous vîmes des marmottes ; notre chien qui leur donnoit la chasse nous en apporta une après un combat assez long. Nous évitâmes la *Drance* en ferrant de près les montagnes ; nous trouvâmes le désert moins long qu'en le montant , & nous apperçumes beaucoup d'objets qui nous avoient échappés & qui nous procurèrent de nouveaux plaisirs. Enfin , nous arrivâmes à *Bagnes* au bout de huit heures de marche. De-là nous fîmes encore un effort pour pousser jusqu'à *Saint-Branchier* où

nous arrivâmes sur les six heures du soir : le père de M. Murith , chez qui nous descendîmes , s'empressa de nous bien recevoir ; le jour suivant nous nous séparâmes M. Murith & moi ; lui , pour remonter à la cure de *Lidde* dont il a été pourvu depuis peu , & moi pour continuer d'autres courses du côté de *Sion*. J'observerai que ce qui nous fatigua beaucoup & diminua considérablement nos forces , c'est d'avoir pris des mulets peu actifs , qui ne sont pas accoutumés d'être montés : avec ceux de Chamouni qui ont des selles & qui vont aussi vite que des chevaux , nous n'aurions mis tout au plus que huit heures pour arriver au *châ'tet* ; une précaution plus nécessaire encore , c'est d'être pourvu abondamment de vivres , parce qu'on a sur les montagnes un appétit vorace presque insatiable , & qu'on ignore le temps qu'on y demeurera. Il faudroit aussi avoir avec soi des draps & des couvertures pour pouvoir se coucher déshabillé , ce qui délasse : j'avois perdu ma première vigueur , & mon esprit s'abattoit par le manque de repos ; sans cela nous aurions profité du temps qui paroïsoit favorable pour d'autres découvertes.

Quoi qu'il en soit , nous étions satisfaits , puis-

que nous avons réussi dans le principal objet de notre voyage qui étoit la découverte de notre fameuse *Vallée* de glace & du chemin de *Charmotane*.

C H A P I T R E X I I .

Description du mont Velan.

O N a vu qu'en montant à Chermotane nous ne fûmes orientés que lorsque nous découvrîmes le sommet glacé du *Velan* : j'ai déjà fait connoître cette sommité à l'article du grand Saint-Bernard ; M. le Prieur Murith me la fit observer encore du haut du pain de sucre d'où on la voit dans toute sa majesté : dès-lors elle devint l'objet de notre ambition. Chaque année nous formions le projet d'essayer de l'escalader , & nous l'aurions entrepris , si l'inconstance du temps ne nous avoit traversés.

Mais ce que j'espérois faire un jour avec cet estimable Ecclésiastique , il l'a fait cette année , il est parvenu sur le sommet de cette montagne d'où il a eu , sur sa tête & à ses pieds , le spectacle le plus rare & le plus étonnant. De retour

à la cure de Lidde, il m'en a fait donner la nouvelle à Paris, & peu de temps après j'en ai reçu la description de M. Berenger. Cet ami intime, avec lequel j'ai parcouru deux fois les hautes *Alpes* jusques au Saint-Gothard, a bien voulu tirer les résultats barométriques des observations de M. le Prieur Murith, & rectifier, par le calcul des logarithmes, les méprises produites par l'apparence.

Le *Velan* est une montagne du *bas Valais*, qui de loin paroît isolée, parce qu'elle élève sa cîme conique beaucoup au-dessus de celles qui l'environnent; à ses pieds est la vallée d'*Entremont* qu'elle termine; sur sa pente, qui s'étend au loin, est le vaste *Glacier* de la *Valsuret*; lui-même est un glacier énorme; on avoit tenté plusieurs fois de parvenir à son sommet, mais toujours inutilement. Tant de difficultés n'ont point découragé M. Murith, la fatigue n'a pu l'abattre, il a bravé le danger & vaincu tous les obstacles.

Dans les années précédentes, il avoit tenté de s'ouvrir un chemin jusqu'à ce sommet élevé, sans avoir pu y réussir: toujours des chaînes de rocs hérissés & perpendiculaires, ou des crevasses

profondes qui sillonnoient la vaste pente de glace qui y conduit , l'avoient arrêté : ses inutiles tentatives lui apprirent vers quelle partie de la montagne il devoit diriger ses efforts ; il partit , le 30 Août 1779 , accompagné de deux chasseurs hardis , l'un de *Lidde* , l'autre du *bourg de Saint-Pierre* : ils portoient des provisions de bouche , deux thermomètres , un baromètre , un niveau : ils marchèrent vigoureusement pour arriver à la montagne de *Zouffe* , située à deux lieues du boug de *Saint-Pierre* , entre ce lieu & le *Velan* : ils s'approchèrent d'un châlet où ils se propofoient de passer la nuit ; mais déjà ces paisibles habitans s'étoient renfermés , & ne r'ouvrirent leur porte qu'à la voix de M. Murith qu'ils respectoient : tout ce qu'ils possédoient lui fut offert ; ils soupèrent gaiement , mais ils ne purent avoir de lits , leurs bons hôtes n'en avoient pas ; une herbe sèche & dure , qui sert de litière à leurs troupeaux , leur en tenoit lieu , & elle fut celui de nos voyageurs : ils y sommeillèrent plus qu'ils n'y dormirent jusques à deux heures & demie du matin : alors ils se lèvent , déjeûnent , puis s'avancent , à la lumière brillante de la lune , sur un gazon entrecoupé de rocailles ,

semées sur la pente rapide du mont ; ils parviennent à l'extrémité du glacier du *Proz*, qui sert comme de talus au *mont Velan* ; il s'étend sur un plan incliné dans un espace de demi-lieue. Le soleil dorait alors la pointe du mont Blanc : seule éclairée au milieu de la longue chaîne de montagnes arides & d'éguilles élancées qui semblent lui servir d'appui , on eût cru voir un volcan environné des débris des monts que ses secousses ont bouleversés. Ce spectacle fixa quelque temps leurs regards , puis ils examinèrent le baromètre : il étoit suspendu à 20 pouces ; le thermomètre de Réaumur étoit à 3 degrés , celui de M. De Luc à 32 sous 0 : posé sur la glace il ne varia point : descendus dans une fente de glace à la profondeur de 4 toises & demie , celui de Réaumur a marqué 2 degrés , celui de M. De Luc 34 sous zéro (*).

Après ces observations , nos voyageurs continuèrent de monter d'abord avec aisance le long de la plaine du *Glacier du Proz* : devant eux ,

(*) Cette expérience ne s'accorde pas avec celle qu'on a faite avec un thermomètre exact , gradué en quatre-vingt parties ; dans une eau de fonte de glaciers , il se tint à un quart de degré au-dessus de zéro.

vers le Sud - est s'élevoit le *Velan* : son sommet étoit encore si élevé, les flancs en paroissoient si rapides, si perpendiculaires, que les chasseurs effrayés, cherchant en vain de l'œil un passage qui parût possible, & n'y découvrant que des précipices, s'efforcèrent de persuader à M. Murith qu'il étoit téméraire d'entreprendre d'y monter, si l'entreprise n'étoit pas absolument impossible. Ne craignez rien, leur dit-il, par tout où il y aura du danger je marcherai le premier. Son exemple les ranime : l'un le suit, l'autre croyant s'ouvrir une route plus facile, fait un long détour, perd de vue ses compagnons, erre tout le jour au milieu de rocs entassés ; de glaces accumulées, & ne les retrouva qu'à la nuit. Cependant le chasseur Genoud, qui n'avoit point quitté son Pasteur, le suit, le devance même au milieu des rochers horribles où il falloit s'élaner, se suspendre, se tendre l'un à l'autre une main secourable ; ils marchèrent ainsi pendant une heure & demie sans s'arrêter que dans l'instant où il falloit recueillir toutes ses forces pour franchir des précipices effrayans : déjà ils croyoient avoir surmonté les plus grands obstacles, lorsqu'une masse de

neiges fondues , s'élevant devant eux comme un mur finissant en crête aiguë à la hauteur de 40 pieds ; leur inspire l'effroi & les fait balancer un instant : ils voyoient qu'un faux pas les conduisoit à la mort ; ils s'arrêtent , puis s'encouragent , & s'aidant de leurs bâtons ferrés , de leurs crampons , n'avançant qu'avec lenteur & prudence , ils s'élèvent & franchissent ce mauvais pas : au-delà la routé fut moins pénible ; le chemin étoit difficile sans être dangereux , & l'espérance leur donnoit de nouvelles forces : ils marchèrent ainsi pendant une heure ; & déjà le *Velan* perdoit sa hauteur à leurs yeux : tout-à-coup un mur de glace se présente devant eux : il étoit perpendiculaire , nulle crevasse , nul appui ne s'offroient pour y reposer ses pieds , pour y attacher ses mains : à ses côtés étoient d'horribles précipices , des rocs menaçans coupés à pic , inaccessibles : les deux voyageurs étonnés fixent les yeux sur ce mur , sur tout ce qui l'environne ; & n'y découvrent rien qui ne les effraie. M. Murith est ému & garde un pénible silence ; le chasseur pâlit , & déclare qu'il n'ira pas plus loin ; l'image de sa femme , de ses enfans se présente à son esprit ébranlé,

il croit ne les revoir jamais s'il fait un pas de plus. Enfin M. Murith lui parle , mais c'est pour dire qu'il faut se reposer avant que de déterminer si l'on abandonnera l'entreprise : ils étoient épuisés de fatigue , la sueur les couvroit : ayant pris haleine pendant quelques instans , le Pasteur se ranime , il ne veut pas s'être approché du but pour renoncer à l'atteindre , il exhorte son compagnon , & le fait consentir à le suivre s'il peut franchir cet obstacle , & le chasseur n'y consent que parce qu'il étoit persuadé qu'on ne pouvoit en venir à bout & qu'on n'oseroit même l'entreprendre. Se sentant rafraîchi , M. Murith reprend une nouvelle ardeur , il s'arme d'un marteau pointu , fait des trous sur le mur de glace pour y enfoncer ses pieds , pour s'y accrocher avec les mains ; il s'élève ainsi avec effort , avec lenteur , & parvient enfin en haut : le chasseur étonné le regarde , tremble , & voyant l'obstacle surmonté , il s'encourage & le franchit à son tour : ils se trouvent sur une pente couverte de pierres calcinées pour ainsi dire par le temps , fendues , réduites en éclats par l'eau & le froid qui les pénètrent ; elles furent sous les pieds qui les pressent , & rendent la marche

fatigante & longue. L'effort qu'ils avoient fait pour surmonter la glace, l'impression de l'air les avoient étourdis; leur tête étoit souffrante, & ce ne fut que lorsqu'ils furent presque au sommet qu'ils se trouvèrent soulagés. Il ne leur resta bientôt plus qu'à s'élever au-dessus du roc qui fait la pointe du *Velan*: il est escarpé, assez haut, mais ses rides, ses fentes donnent prise à la main qui les saisit & au pied qui s'y appuie, & cet obstacle ne pouvoit les arrêter un instant après avoir surmonté les autres; ils l'escaladent, & se trouvent avec surprise au niveau de la plaine qui forme la calotte du mont: ils se hâtent de l'atteindre malgré la fatigue & la chaleur qui les abattent.

Un spectacle, aussi étonnant que magnifique, s'offrit alors à leurs regards: le Ciel sembloit un drap noir dont la terre au loin étoit enveloppée: le soleil y brilloit, & en faisoit mieux remarquer la noirceur: au-dessous les regards s'étendoient sur un espace immense, hérissé de pointes aiguës, coupé par des vallons obscurs: le mont Blanc s'élevoit sous la forme d'une pyramide inclinée, & sa tête altière paroissoit commander à toutes les *Alpes*, au-dessus desquelles on la voyoit: au

loin , à travers des vallées profondes , on distinguoit l'extrémité du lac de Genève , Vevay qui s'étend sur son rivage , les monts couverts de verdure qui l'environnent , le chemin qui conduit à Moudon : on distinguoit la chaîne du Jura , au pied duquel on reconnoissoit le lac de Neuchâtel ; au nord on voyoit les Toricelles , monts qui s'élèvent au-dessus de Bex : d'autres vallées profondes auroient fait appercevoir Milan , Turin , le fertile pays qui les environne , si l'on eût pu percer l'obscurité vague qui y sembloit répandue : l'œil n'y distinguoit qu'un océan d'air & de vapeurs ; plus près un nombre prodigieux de glaciers se présentoit sous différentes formes , les uns d'un blanc mat ; les autres brillans des feux du soleil qu'ils réfléchissoient de toutes parts : une immobilité imposante , un silence majestueux faisoient sur l'ame une impression qu'on ne peut décrire : le bruit des avalanches répété par les échos y sembloit marquer seul la marche du temps ; élevés , pour ainsi dire , au-dessus de la nature , on voyoit les monts fendus laisser échapper des ruines qui rouloient jusqu'à leurs pieds. Les fleuves naissoient au-dessous d'eux dans des lieux où la nature inactive

paroît expirante ; & c'est-là qu'elle puise des forces pour porter de toutes parts la fécondité & la vie.

Après s'être pénétrés de cette vue, ils pensèrent à consulter le baromètre : il étoit à 17 pouces 11 lignes, le thermomètre de Reaumur $+ 3 \frac{1}{2}$, celui de M. de Luc 31, 0. Arrêtons-nous ici pour calculer la hauteur du *Velan*. Pour la rendre plus exacte, il auroit fallu un baromètre tel que les fait *M. Paul*, excellent artiste Genevois très-instruit ; le thermomètre y est adapté ; il auroit fallu une observation correspondante dans la plaine avec la même espèce d'instrumens : ce calcul-ci ne fera donc qu'une approximation : on n'en pourroit même faire aucun s'il n'y avoit une observation correspondante, faite au couvent du grand Saint-Bernard ; ici le baromètre étoit à 21 pouces 1 ligne & le thermomètre de Réaumur à $+ 7 \frac{1}{4}$ à 10 heures & demie au moment de l'observation sur le *Velan*. En réduisant le degré indiqué par le thermomètre de Réaumur à l'échelle de M. De Luc en plein air, & celui-ci au thermomètre adapté au baromètre on fait le calcul suivant.

On a donc pour la hauteur du *Velan* 1000 toises.

| | |
|---|----------|
| Hauteur du baromètre au Saint-Bernard, réduite en seizième de ligne | 4048 |
| Et pour l'observation thermométrique | <u>3</u> |
| Total | 4051 |

| | |
|---|----------|
| Hauteur du baromètre sur le Velan, réduite en seizième de ligne | 3440 |
| Et pour l'observation thermométrique | <u>8</u> |
| Total | 3448 |

Le logarithme du dernier nombre 3448, retranché du logarithme du premier & divisé par mille, donne pour la hauteur du Velan, sur la hauteur du couvent du grand Saint-Bernard 699, 949 : d'où il faut retrancher 37,097 que donne la correction indiquée par le thermomètre en plein air 662,852 toises, ou environ 3977 pieds pour l'excès de hauteur du Velan sur le grand Saint-Bernard.

L'Hospice du grand Saint-Bernard, par le résultat de plusieurs observations de M. De Sauffure, se trouve élevé de 6414 pieds au-dessus du niveau du lac de Genève : par celle de M. Picéet, il ne l'est

que de 6350 : selon le premier résultat, le Velan se trouvera élevé de 10391 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée : selon le second, sa hauteur sera de 10327 ; elle est supérieure à celle de Buet, trouvée de 9355 pieds ; inférieure à celle du mont Blanc, estimée de 14346 sur le même niveau.

M. Murith observa aussi quelles montagnes étoient plus élevées que celle sur laquelle il étoit par le moyen du niveau ; mais de telles observations ne peuvent que tromper lorsque l'objet est à une grande distance, lorsque ces distances quelconques sont inconnues, & qu'on n'y joint pas une opération géométrique : aussi le mont Blanc ne lui parut-il élevé que de 100 toises sur le Velan par l'opération du niveau, quoiqu'il soit de plus de 400. Cependant nous rapporterons ici deux autres observations faites avec le niveau ; elles feront connoître du moins quelles montagnes peuvent être envisagées comme plus hautes que le Velan.

Le Corne du Midi dans le haut Valais fut estimée surpasser le Velan de 25 toises ; cette montagne paroît inaccessible, & s'élève, vue de loin, sous la forme d'un pain de sucre,

Entre *Cogne & Champorcher* , dans le duché d'Aost , est la montagne de *Dondeinaz* , estimée plus haute que le *Velan* de 30 toises : cette montagne a près d'elle des mines de fer.

M. Murith remarqua que , pendant tout le temps qu'il fut sur le *Velan* , il ne vit d'insectes qu'une guêpe qui , ne pouvant aller plus loin , périt sur la neige , & un papillon qui , d'un vol rapide , franchit la calotte du mont. Pendant quatre heures de marche , il ne vit dans ces déserts élevés aucun indice de végétation. Pendant qu'il faisoit ses observations , son chasseur cherchoit en vain un chemin plus facile pour redescendre , il n'en put trouver ; & malgré leur répugnance , il a fallu le préférer encore : Après sept heures d'une marche précipitée , ils arrivèrent au *bourg Saint-Pierre* , accablés de fatigue , mais satisfaits du succès de leur tentative.



 CHAPITRE XIII.

*Situation singulière des habitations du val
d'Isérable , & écroulement des monts
Diableret.*

APRES avoir parcouru le pays d'Entremont & ses montagnes , nous allons reprendre la route de *Sion* & du haut *Valais*.

En arrivant à Martigni nous reçûmes mille politesses de M. *Luder* , Prévôt du grand Saint-Bernard , qui nous engagea à loger chez lui. C'est un Ecclésiastique d'un grand mérite , il n'avoit pas 30 ans lorsqu'il fut élu Prieur du Saint-Bernard ; de cette place il est parvenu à la première , & on lui donna pour successeur au couvent M. le Chanoine *Murith* : Les mœurs douces & simples de cet Ecclésiastique *mitré* sont bien différentes de celles des anciens Prévôts qui , pour l'ordinaire , étoient des nobles Italiens , qui faisoient leur résidence dans la *citè d'Aost* où ils menoient une vie de Prélats , & dissipoient ainsi en luxe & en magnificence les biens destinés à l'entretien de la mai-

son & au soulagement des passagers : aujourd'hui , tout a changé de face depuis que les Chanoines sont rentrés dans le droit d'élire le *Prévôt* , de le prendre parmi eux , de borner les dépenses de sa maison : tous ont gagné par cette réforme , & quoique cet hospice n'ait que la moitié des biens qu'il possédoit autrefois , cependant , par cette nouvelle régie , il se trouve plus en état qu'auparavant de subvenir aux besoins des passagers qui sont l'objet pour lequel il fut fondé (*).

En sortant de Martigni , nous gagnâmes la droite de la vallée , en suivant un chemin qui est au pied des montagnes. A trois quart de lieue on trouve quelques villages adossés contre les croupes , & au-dessus ce sont des champs & des prai-

(*) Pour le dire en passant , les Chanoines du Saint-Bernard ont des dispositions à diverses connoissances , qu'ils aimeroient cultiver ; mais le besoin qu'on a d'eux pour le soulagement des voyageurs , & les détails du gouvernement de l'Hospice les en arrachent de trop bonne heure , pour qu'ils puissent s'y livrer avec tout le succès dont ils sont capables. M. le Prieur Murith en est un exemple ; il a le génie porté à l'étude de l'histoire naturelle , & il s'y livroit avec ardeur lorsqu'on l'éleva aux charges de la maison , pour lesquelles il fallut tout sacrifier.

ries : dans la partie basse de la vallée , où serpente le Rhône , on ne voit que des prairies marécageuses & des bois que divers bras du fleuve séparent , ces coupures forment des isles plus ou moins grandes qui font de jolis effets dans ce tableau champêtre. Les montagnes situées au-delà de la vallée , paroissent cultivées avec soin ; des villages , des châteaux , des vignes , font l'ornement de leurs pieds ; vers la cîme on trouve des bois & de beaux pâturages bornés par d'arides rochers.

Ce n'est donc pas dans cette partie du pays , que le Rhône partage , que les Valaisans ont jamais pu fixer leurs habitations ; mais ce sont sur les montagnes & dans les gorges , ou bien sur des esplanades élevées , qu'on voit leurs hameaux & leurs villages suspendus. Tel est celui d'*Iserable* ; on l'apperçoit presque au sommet d'une montagne. A la tête de la vallée où est ce village on voit des collines & des rochers presque inaccessibles , où le soin industrieux de l'homme pour agrandir ses domaines a su tracer un chemin dangereux dans la belle saison , & impraticable en hiver. Les habitans de cette vallée , qui forment environ quatre-vingt familles , sont obligés de faire

de grands circuits pour aller à l'église ; & les dangers qu'ils courent ne sauroient les détourner d'un devoir qui est cher à leur cœur. Les collines sont si bien cultivées qu'elles paroissent des jardins suspendus dans l'air : leurs cultivateurs sont simples , adroits , laborieux , bienfaisans , & comme ils sont sans argent , ils n'ont ni pauvres ni mendiens parmi eux : si l'indigence menace un de leurs compatriotes , tous se réunissent pour subvenir à ses besoins & à ceux de toute sa famille : on compte si fort sur leur bonne foi , que les rentes qu'ils doivent à leur Evêque , les revenus de la commune , les dettes des particuliers ne sont enregistrés sur aucun livre ; ils se contentent d'un rentier de bois dont la longueur varie , mais dont la largeur est d'un pouce , sur lequel on met d'un côté la marque du débiteur , & sur l'autre la somme de la dette. Cependant , malgré cette indifférence pour l'écriture , il en est peu qui ne sachent lire.

Leurs mœurs sont aussi pures que leur bonne foi est grande ; celui qui a donné le jour à un enfant illégitime , est non-seulement regardé comme infame , il est même obligé de quitter son village pour se soustraire à la honte publique.

Le terrain qu'ils cultivent a une pente trop rapide pour qu'ils puissent se servir de bêtes de charge dans l'exploitation de leurs fonds ; ils portent leur récolte sur le cou & sur le dos , les femmes travaillent à la terre comme les hommes , & pour accoutumer de bonne heure les enfans à cette vie dure , on leur met , dès l'âge de six ans , une petite hotte sur le dos ; on les accoutume dès ce moment aux fatigues de la vie qu'ils doivent mener , mais on ne les expose pas impunément à ces travaux. On voit parmi eux peu de personnes bien faites : les femmes y sont hâlés , & on voit bien rarement ces traits adoucis & délicats qui donnent tant de grâces à celles du haut Valais.

Après avoir fait deux lieues & demie nous arrivâmes à *Aride* , qui est un assez grand village ; nous traversâmes le Rhône sur un pont de bois pour atteindre à l'autre côté de la vallée. Ici le plat pays devient plus riche , on voit de belles campagnes , les croupes des montagnes sont couvertes de vignes , tandis que leurs sommets n'offrent qu'une suite de rocs pelés ou dégradés. L'un de ces rochers se nomme le *Chamojon* , un second est la pyramide d'*Ardeya* , & plus haut

encore sont les rochers de *Létran* : le premier de ces rocs est en couches circulaires, de même que celui de *Bovenche* où elles sont inclinées de quarante quatre degrés à l'horizon : toutes paroissent avoir été renversées. C'est derrière ces montagnes que , dans l'année 1714 , les rochers du mont *Diableret* s'éroulèrent. Ce bouleversement arriva le 23 Septembre : le temps étoit tranquille , le ciel beau , le gros bétail païssoit alors à l'ombre de ces rochers ; les chèvres , les moutons & de jeunes brebis bondissoient parmi ces rocs ; les bergers & les bergères se récréoient entre eux par des jeux innocens ; rien ne les avertissoit du triste sort qui les attendoit , quand tout-à-coup la montagne vint à s'érouler , & ensevelit sous ses ruines les bergers , le bétail , les pâturages & les hameaux : cent vaches y périrent & beaucoup de menu bétail ; les éclats des rochers , l'éroulement des terres qui s'étendit à deux lieues , la fumée qui obscurcit le ciel & le bruit affreux que les montagnes des environs répétèrent en l'augmentant , tout sembloit annoncer à ces infortunés habitans leur ruine totale ; l'horreur , l'épouvante , les cris des hommes & des bêtes , le vol tumultueux des oiseaux

répandirent l'alarme au loin; tous se déplacèrent; s'enfuirent de ces lieux qu'ils ne pouvoient plus reconnoître, où ils n'espéroient aucune sûreté. Cette chute terrible détruisit des bois considérables qui servoient de remparts contre les avalanches de neiges si effrayantes, si ruineuses à présent pour eux; les ruisseaux qui descendoient de ces montagnes, que les habitans avoient conduits près de leurs habitations, se sont détournés de leur route, ou bien ils n'existent plus; ainsi, ces lieux autrefois habités, sont devenus, par le manque d'eau, des déserts où tout retrace encore le spectacle d'un grand bouleversement.

A côté des rocs de *Bovenche* on trouve le village d'*Ardon* où commencent les beaux vignobles de *Magnes* ou d'*Aumagnes*; ils sont soutenus par de petits murs à hauteur d'appui comme ceux de *la-Vaux*: le vin de cet endroit a autant de force que celui de *Champagne*; son goût est agréable, sa couleur est d'un bel or.

Depuis ce vignoble, la route devient toujours plus agréable; elle est coupée au travers des prairies & bordée des plus beaux ormes: ce district ressemble aux campagnes de *Bex*. Vis-à-vis, la

vallée forme un second angle , mais moins aigu que celui de Martigni. Son ouverture est belle , les montagnes fuient au loin dans des proportions agréables , celles qu'on a sur la droite sont couvertes d'une belle verdure ; elles sont si chargées de bois & de bocages qu'on a de la peine à y démêler les habitations qui y sont semées. Mais avant de tourner tout-à-fait la vallée , nous devons jeter encore un coup-d'œil sur celle de Martigni : l'aspect qu'elle offre est pittoresque ; les gorges des montagnes forment milles effets agréables , les sommets qui dominant celle du mont *Trian* sont découpés par des amas de neiges & de glaces ; les jeux de lumières & d'ombres , l'air légèrement nébuleux qui efface à demi d'autres parties de la vallée qui s'échappent dans des contours gracieux : tous ces objets , qui se perdent à chaque pas qu'on fait vers le haut *Valais* , sont bientôt remplacés par des beautés nouvelles.

Une bande de rochers partage la vallée en deux portions ; du côté le plus large , coule le Rhône ; sur ses rives , ce sont des champs , des prairies & des bois ; la portion la plus étroite n'est pas la moins belle à l'œil : elle est couverte par une

riche moisson qui s'élève en terrasse jusqu'à des rochers que des arbustes embellissent : c'est à l'extrémité du vallon qu'on voit enfin la ville de *Sion* environnée par d'agréables collines & des châteaux d'un aspect antique , bâtis à leurs sommets : la perspective qu'on découvre au-delà est très-belle ; d'un côté l'on voit des montagnes pelées que le soleil , dans son coucher , peint de ses plus beaux rayons ; d'autres montagnes sont entrecoupées par des vallons tapissés de beaux bois , au fond desquels circulent des rivières & des torrens d'une belle eau , qui se précipitent dans le Rhône. Le *bas Valais* , que nous avons parcouru , est partagé en six départemens ou bannières ; tout ce pays contient vingt-cinq paroisses ; dont quelques-unes ont trois lieues d'étendue dans les montagnes.



 CHAPITRE XIV.

De Sion & du gouvernement du Valais.

CETTE ville est située sur la pente d'un coteau à quelque distance de la rive gauche du Rhône quand on remonte ce fleuve. Sa situation est riante ; placée à un angle du *Valais*, elle étend sa vue à droite & à gauche comme sur deux vallées différentes ; celle de *Leuck* est à son orient , celle de *Martigni* à son couchant. Les maisons sont assez bien bâties ; les églises ont des marbres fort beaux ; c'est une petite ville , mais les châteaux qui la dominant la font paroître une fois plus considérable qu'elle ne l'est : ces châteaux , élevés sur des coteaux isolés comme de petites montagnes , appartiennent à l'Evêque : ils furent bâtis pour défendre le pays dans les guerres qu'il eût à soutenir contre les Ducs de Savoie , qui disputèrent long-temps aux *Dixains* le pouvoir de donner des loix au *bas Valais*.

Sion a un grand rideau devant elle , formé par une montagne qui est au-delà du Rhône ; elle est

couverte par les campagnes les plus belles , & chacun peut voir depuis la ville ses possessions rangées les unes au-dessus des autres : quoiqu'on soit ici dans le centre des *Alpes* , on y éprouve de très-grandes chaleurs ; tous les fruits de l'Italie y croissent & mûrissent parfaitement.

Cette ville , la première du haut *Valais* , & la plus considérable , est aussi fort ancienne , à en juger du moins par les ruines & les inscriptions qu'on y a trouvées. De même que les autres peuples du *Valais* , *Sion* défendit sa liberté contre les Romains ; elle subit leur joug , mais elle ne tarda pas à le secouer dès que ses vainqueurs n'eurent plus assez de force pour soutenir leurs usurpations : ses citoyens s'unirent aux petits peuples voisins & à l'Evêque , & elle se donna la forme de gouvernement qu'elle a encore. Il est entre les mains d'un conseil composé de vingt-quatre personnes , présidé par un Bourguemestre : l'Evêque a aussi une partie de l'administration , il a le droit de faire grâce dans certains cas , & de prononcer souverainement sur d'autres. La ville a des châtelainies soumises à sa juridiction ; un Officier les gouverne sous le titre de Grand-Châtelain ; le

Conseil de la ville a le pouvoir de faire exécuter les sentences de l'Official.

Sion tient le premier rang parmi les *Dixains* du Valais ; c'est dans ses murs que viennent se rendre les Députés des six autres *Dixains* , qui , avec ceux de l'Evêque , forment ensemble la souveraine assemblée de la confédération. Voici la forme du gouvernement général.

Cette confédération est formée de sept petites républiques qu'on nomme *Dixains* , & chacune d'elles a contracté dans divers temps des alliances particulières : mais elles ont senti la nécessité d'être unies pour être plus fortes , & elles ne pouvoient opérer cette union que par une confédération bien réglée. Les *Dixains* ont nommé l'Evêque du Valais pour en présider les assemblées : ce choix ne fut pas tout-à-fait volontaire ; mais épuisés par de longs troubles & des jalousies menaçantes , ils ne purent les terminer qu'en s'associant l'Evêque dans le gouvernement ; il lui confirmèrent le titre de *Comte & Préfet du Valais* , aujourd'hui on l'appelle communément du nom de Prince ; c'est sous ce titre que , dans certains cas , il a le droit de battre monnoie , de faire grâce , & que les

peuples du *Valais* peuvent recourir à son tribunal pour des appels de sentence , comme au grand-conseil même de la nation. L'élection de l'Evêque étoit dès-lors une chose importante ; voici comme elle se fait :

Le *Chapitre*, composé de vingt-quatre Chanoines, élit quatre de ses membres , qui sont ensuite présentés dans une assemblée de sept députés des *Dixains* ; ceux-ci en retiennent un pour Evêque , & cette élection est portée encore devant l'assemblée générale des Députés qui la confirment ou la rejettent.

Le grand-conseil décide en dernier ressort des intérêts de la nation, contracte les alliances , ordonne la levée des troupes , envoie des Gouverneurs dans le bas *Valais* ; les Gouverneurs sont pris à tour de rôle dans chaque *Dixain* , & chacun jouit de sa place pendant deux ans ; leur autorité est semblable à celle des Baillis des Cantons Suisses. Ce grand-conseil se donne aussi un chef sous le nom de Grand-Capitaine , qui balance aujourd'hui le pouvoir de l'Evêque ; il est pris à tour de rôle dans chaque *Dixain* : son règne est de deux ans. Enfin , c'est ce Parlement de la nation qui a sanc-

tionné les traités d'alliance qu'avoient contracté les *Dixains* en particulier , soit avec quelques cantons Suisses catholiques , soit avec celui de Berne , la Savoie & la France : cette couronne entretient un Résident à *Sion*. La force du *Valais* est bien moins dans le nombre d'hommes qu'on peut lever , que dans leur courage & leur vigueur : mais surtout dans la position du pays. Un magistrat nous a assuré , qu'on pouvoit y lever vingt-cinq mille hommes.



CHAPITRE XV.

Mœurs & caractère des Habitans de Sion.

SION nous a paru un mélange de militaires & d'ecclésiastiques : après la messe les hommes s'assemblent avec leurs armes , le capitaine en grosse perruque & en habit noir , & les autres , bigarrés de diverses couleurs , partent en ordre , tambour battant pour se rendre au tirage où tous les dimanches ils vont s'exercer. Les femmes sont jolies , elles ont plus de gravité que de vivacité ; nous leur avons trouvé le tein beau , les cheveux blonds , la taille grande , de beaux bras ; leur tranquillité semble ajouter aux grâces qu'elles déploient sans le savoir : excepté un plastron qu'elles mettent contre leur sein , leur habillement leur sied on ne peut pas mieux : ce plastron a la forme d'un éventail ouvert il est ordinairement de carton couvert d'une pièce de velours noir : ce qui répare un peu le mauvais goût de cette parure. C'est un lacet de soie de couleur tranchante , ou de fil d'or qui passe par-dessus la pièce. Leur coëffure

est simple , mais élégante ; les unes portent de petites coëffes sur leurs tresses qui sont relevées par des agraffes d'argent ou d'or , d'autres les laissent pendre , & se contentent d'un petit chapeau d'étoffe orné de rubans. Avec tous ces avantages , nous avons remarqué que quelques-unes ont le cou un peu gros , & même un peu de goître ; celles qui passent l'été dans des campagnes élevées se guérissent de cette petite difformité qu'elles reprennent durant leur séjour en ville , ce qui sembleroit prouver que les goîtres , si communs dans tout le *Valais* , viennent des eaux saumaches qu'on boit dans la plaine. Les femmes de *Sion* nous ont paru douces & vertueuses , & comme celles du monde entier , elles sont fort curieuses des usages étrangers qu'elles semblent préférer aux leurs ; leur modestie est extrême ; elles parlent des femmes des autres pays comme étant bien persuadées de leur supériorité en beauté & en mérite. Le caractère des hommes n'est pas si facile à découvrir. Ils sont réservés , & bien moins occupés d'affaires politiques que ceux qui sont plus avant dans le pays , quoiqu'ils soient dans le centre où les affaires se traitent.

Cette froideur de caractère a peut-être conduit peu-à-peu le Gouvernement de *Sion* à une espèce d'Aristocratie , malgré les six autres *Dixains* qui , habitant un pays plus âpre , sont aussi plus actifs , plus belliqueux & moins soumis.

On pense bien que dans un pays où le chef de la religion a une partie de l'autorité civile , les ecclésiastiques doivent jouir d'une grande considération : aussi les Ministres des autels sont fort respectés dans tout le *Valais* , il n'en est aucun qui n'ait un honoraire suffisant pour son état & le rang qu'il tient : les Chanoines de *Sion* sont aussi de tous les ecclésiastiques ceux qui ont le plus de part aux affaires : mais le respect qu'on rend aux uns & aux autres n'empêche pas que les Valaisans ne soient jaloux de leurs droits , qu'ils sauvent habilement de la domination du Clergé.

Le Résident de France a sa maison au milieu de la grande place de *Sion* : on le traite communément d'*Excellence*. Au reste , ce n'est pas encore ici qu'on trouvera la plus grande différence dans les mœurs & les usages que nous connoissons : c'est dans les vallées supérieures , dans les montagnes où il y a des villages & des hameaux dont

les femmes & les hommes même ne font jamais descendus dans la plaine , quoiqu'ils aient à leurs pieds & sous les yeux la ville de *Sion*.

Ici l'on commence à parler autant allemand que françois ; à quelques lieues plus haut nous aurons besoin d'un dictionnaire , supposé encore que notre prononciation soit assez bonne pour nous faire entendre par des peuples qui ont plusieurs idiomes : on en compte jusqu'à douze dans le haut *Valais*.



CHAPITRE XVI.

De la vallée d'Hérens , d'une belle perspective du Valais , & des Crétins de ce pays.

Nous quittâmes *Sion* avec regret , parce que nous y avons trouvé de bonnes gens ; on n'a pas le bonheur d'en rencontrer partout.

En sortant de cette ville nous suivîmes la rive droite du Rhône. La montagne qui est au-delà du fleuve est tapissée de prairies & de bois ; son aspect est noir ; elle est entrecoupée par des gorges sauvages , à l'extrémité desquelles on découvre des vallées supérieures qui ont de grandes habitations , & où l'on trouve des mœurs & une simplicité qui tient des premiers âges.

Un peu au-dessus de *Sion* , la *Borgne* , grosse rivière descendant de la vallée d'Hérens , après avoir traversé des bois , se jette dans le Rhône : cette vallée , placée à la droite de *Sion* , s'étend du Nord au Sud dans un espace de plus de trois lieues : elle s'y divise ensuite en deux branches

qui la prolongent encore cinq lieues plus haut. La *Borgne*, qui arrose cette vallée & la divise en deux parties, est remarquable par ses cataractes & ses cascades presque continuelles : tantôt on la voit mugir & écumer sur les pierres qu'elle roule, & à peu de distance elle paroît se reposer & dormir entre deux prairies qu'elle fertilise ; dans d'autres endroits, elle se précipite sous d'énormes rochers qu'elle ébranle ; c'est surtout dans la partie qui descend de la paroisse d'*Evolenaç*, la plus reculée de la vallée d'*Hérens*, que la rivière présente les plus beaux contrastes : on la voit se frayer une route parmi de beaux rochers qu'on prendroit, au premier coup-d'œil, pour des ruines d'anciens édifices.

Cette vallée renferme beaucoup de marne qui se décompose par les pluies & la fonte des neiges ; alors l'eau de la *Borgne* se blanchit, & l'on emploie ses eaux marneuses avec beaucoup de succès pour fertiliser un terrain considérable nommé *Ckamp-Sec*. On ne trouve presque point de plaines qu'à l'extrémité des deux branches de la vallée : celle d'*Evolenaç* forme un bassin qui a une lieue d'étendue sur demi-lieue de large ; on voit toujours à cette
hauteur

hauteur des champs & des prés bien cultivés, une partie des maisons est distribuée sur la côte, il y en a quelques-unes semées çà & là dans la plaine, où elles forment quelquefois, par leur réunion, de petits hameaux; chaque habitant a sa maison placée au centre de ses terres pour en faciliter l'exploitation: la vue est si belle, si agréable, si riante qu'on a de la peine à quitter ces lieux; l'entrée de cet agréable vallon est fort resserrée, le chemin qui y mène est souvent si dangereux que les habitans se voient pendant l'hiver dans l'impossibilité de sortir de leur vallée.

Cinq paroisses la composent, les villages les plus considérables sont ceux de *Mage*, *Saint-Martin*, *Evolenz*, *Eremence* & *Vex*; on y voit encore quantité de petits hameaux sur les deux côtés de la plaine & à de grandes hauteurs. L'extrémité de la vallée, du côté du Sud est fermée par le grand glacier de Bagnes: il faut avouer que c'est quelque chose de bien singulier qu'une montagne de glace au-dessus des plus beaux bois & des plus riches pâturages. Ces glaces communiquent à la Valpeline, à Bagnes & à Zermatten dans la vallée de Viège: une branche de ce glacier

immense va descendre à l'extrémité d'*Evolenz*. Ces glaces semblent vouloir, chaque jour, disputer le terrain aux habitans qui ont leurs maisons près d'elles ; c'est sous ce glacier que la rivière de la *Borgne* prend sa source ; on la voit sortir fumante du sein des glaces ; un mugissement sourd fait présumer qu'elle agit avec force sur son lit & les parois du glacier.

On compte dans cette vallée élevée environ cinq mille ames : les habitans simples, bons, droits, bien-faisans, hospitaliers, sont presque tous dans une honnête médiocrité : on y est sobre, on y boit peu de vin, on s'y nourrit de viandes salées, de légumes & de laitages, surtout de fromage rôti : les plus voisins de la ville de Sion paroissent aimer un peu le vin & rechercher des commodités qui sont un luxe pour des montagnards ; aussi leurs mœurs se ressentent de l'introduction de ces nouveautés ; ils paroissent moins heureux que ceux qui habitent l'extrémité de la vallée, où les querelles & les procès sont entièrement inconnus. Quand au gouvernement de cette vallée, la partie orientale est sous la juridiction de l'Evêque qui la fait gouverner par un Grand-Châtelain ; l'occidentale, où est *Eremence*, est dépendante de l'Etat

de Sion qui y envoie un Gouverneur sous le nom de Grand-Major : *Vex*, qui est à l'entrée de cette partie, est sous la juridiction du Chapitre de Sion qui y envoie un Vidame; mais le militaire, dans ces divers districts & sous le commandement de la République du *Valais*.

On a découvert dans cette vallée des mines de plomb : certains indices font qu'on en soupçonne d'autres, mais qui ne sont pas encore découvertes, ou qui ne le sont que par des particuliers qui se gardent bien de le dire : à l'extrémité de la vallée on a trouvé des crysteaux bleus, des améthystes, des grenats portant or, du cobolt, mais dans des rochers presque inaccessibles. C'est encore ici que les habitans tirent d'une carrière l'espèce de pierre ollaire, grisâtre & tendre dont on fait les jolis poëles qu'on voit dans tout le Valais. Leur bétail est beau, il est recherché de tous leurs voisins. La plus grande partie des hommes sortent de chez eux pendant l'été pour faire le fromage dans leurs montagnes, dans celles du *Valais* & du Duché d'Aost : pendant cette saison, les femmes sont obligées de faucher les foins, de faire seules la récolte & les travaux les plus pénibles de la

campagne ; mais en échange les hommes , une fois de retour de leur caravane , se chargent seuls des travaux & du soin du bétail.

Si la vallée que je viens de décrire présente des aspects pittoresques & variés ; si l'on admire ses montagnes , ses collines , ses habitations élevées au milieu des plus beaux pâturages , l'on n'est pas moins enchanté de cette partie du Valais que le Rhône parcourt au-dessus de Sion. Après que la rivière de la *Borgne* s'est jetée dans le Rhône , on monte un chemin tracé le long des croupes des montagnes , la plaine & le fleuve restent à droite , & bientôt on les voit profondément sous les pieds : à cet endroit l'aspect de la vallée devient magnifique ; c'est une perspective formée par de petites montagnes en forme de cônes semées dans un espace de quatre lieues de longueur , & d'une lieue & demie de largeur ; les unes montrent les ruines d'antiques châteaux , les autres présentent des champs , des prairies , ou d'agréables bosquets. La variété des couleurs , produite par ces différentes cultures ; le Rhône & les îlots qu'il forme ; le bétail répandu dans ces parcs , forment un coup-d'œil charmant : mais après avoir contemplé avec



A. T. Bouché del.

J. G. Bouché sculp.

Vue du Vallais et du Rhône.

plaisir ces objets dans leurs détails , l'attention est rappelée encore par l'effet singulier que présentent ces monticules , vues dans leur ensemble. Tandis que le voyageur naturaliste raisonne sur leur formation qu'il attribue non à des volcans , mais aux divers courans du Rhône , le peintre ne sauroit s'en détacher , sans avoir auparavant étudié les beautés qui le touchent , & exercé son art ; il croit être sur le sommet d'une haute montagne , & voir à ses pieds une multitude d'autres sommets répandus dans une vaste plaine ; c'est cette illusion qui le charme & attache ses regards.

C'est en jouissant de la vue de ce beau tableau qu'on arrive au bourg de *Siders* , chef-lieu du second Dixain du Valais ; nous descendîmes à l'auberge du *Soleil* où nous eûmes assez de peine à nous faire entendre. Ce district est fameux par des goîtres d'une monstrueuse grosseur ; cependant il s'en faut beaucoup que ceux que nous vîmes fussent ni si gros ni si odieux que ceux que j'ai observés dans le Val-d'Aoste ; les personnes attaquées de cette maladie ont seulement le tein noir ; nous vîmes aussi quelques blâfards qui sont des êtres plus à plaindre encore , parce qu'ils sont

plus foibles. Ces créatures si malheureuses en apparence , ne font point abandonnées ni méprisées , l'on prend soin d'elles , & la pitié qu'elles inspirent est presque religieuse : c'est une observation assez générale , que les hommes s'attachent fortement à ceux de leurs semblables qui leur donnent beaucoup de peines : c'est le fondement de la tendresse des nourrices pour leurs nourrissons , c'est sans doute celle des Valaisans pour les Crétins qu'ils ont parmi eux.

En raisonnant avec des Valaisans instruits , j'ai été informé que des habitations , qui n'avoient jamais été sujettes aux goîtres , en sont attaquées depuis que des inondations survenues dans leur voisinage ont formé de nouveaux ravins , tandis que là où d'anciens torrens se sont desséchés l'on a vu les goîtres diminuer & disparaître dans la suite.

Aux causes déjà connues des goîtres dans le Valais , j'ajouterai ici la manière dont on élève les enfans. ---- Leurs premières années se passent dans l'inaction ; enfermés dans des chambres à poêle , on les y laisse accroupis pendant toute la journée , sans cesser pour cela de leur donner à manger. Il n'en est pas ainsi des habitans des montagnes , la

vie active qu'on leur fait prendre de bonne heure les garantit du goître & de l'imbécillité ; quoiqu'ils n'aient pour boisson que des eaux de neiges.



C H A P I T R E X V I I .

*Chemins des Galeries , bains de Leuck ;
avalanches terribles.*

A demi-lieue de Sierre ou Siders , on a devant soi un vallon très-beau : le fond est une prairie d'une douce verdure , entrecoupée par des bosquets charmans : ils servent d'abris aux bergères contre l'ardeur du soleil : au-dessus de la prairie on voit la vigne , plus haut sont les champs que de beaux bois protègent contre les débris des rochers : c'est dans ces bois que l'œil distingue des habitations qui unissent les travaux des hommes aux charmes de la nature pour intéresser le contemplateur : enfin , en s'élevant davantage , on commence à appercevoir quelques crêtes de rochers fort élevés , dont les uns portent de la neige : ces pointes sont des branches des montagnes de glace de la Guemmi qu'on passe pour venir de Berne

aux bains de Leuck : leurs sommets font toujours revêtus de glace.

Après avoir contourné notre vallon , & monté pendant quelques minutes , nous nous sommes trouvés à côté d'un gibet où des parties de cadavres font attachées , & des têtes clouées ainfi que d'autres membres : ce fpectacle d'horreur , qui s'eft présenté à nous inopinément , eft fort commun dans tout le *Valais* , où la juftice eft févère , où l'on pend un homme pour des vols qui ailleurs ne font punis tout-au-plus que du fouet. Au refte , il eft encore douteux que toutes ces potences , élevées à côté des grands chemins , & fous les yeux des paffans , retiennent les crimes ! J'aime à croire qu'on trouvera dans la fuite d'autres moyens auffi efficaces pour effrayer les méchans fans foulever le cœur des gens de bien , fans porter dans l'ame d'un voyageur des fujets d'horreur & de crainte pour toute fa route ! Par exemple , fi , au lieu d'un bois infâme , les gouvernemens faifoient élever une colombe majefteufe , où l'on verroit quelques attributs de la divinité fculptés ou peints pour exprimer qu'elle a les yeux ouverts fur les actions des hommes les plus fecretes ; ou

bien , quelques sentences qui portassent l'instruction , de tels monumens , qui seroient écrits en plusieurs langues , pourroient peut-être suspendre & arrêter le crime. Une colonne conviendrait peut-être mieux qu'un gibet , là surtout où il n'est question que de marquer la terre d'un seigneur ou les limites de sa juridiction.

Nous aurions eu long-temps dans notre esprit l'image du spectacle dégoûtant que nous venions de voir , si nous n'avions pas gagné au plus vite des habitations , & un pays plus ouvert. Nous avions déjà devant nous la ville & le château de *Leuck* : sa position est très-belle , celle de la *vallée* est d'un aspect piquant , la partie que nous avons parcourue se présentait avec des grâces neuves , l'on voyoit toutes les monticules s'enfuir dans l'éloignement & former une belle perspective.

En jouissant encore du plaisir de les revoir , nous nous dirigeâmes insensiblement sur la gauche , & montâmes la montagne coupée par la gorge de *Leuck* : le chemin est rapide , mais il est diversifié par les plus belles échappées : tantôt nous découvririons , au travers d'une grande profondeur & au milieu de grands rochers , la rivière de la *Dalle* ,

qui descend des bains de *Leuck* ; en d'autres momens notre vue se repoisoit sur la ville & le château qui est comme la clef de la *vallée*.

Mais ce qui nous frappa le plus dans la route que nous avions prise , ce fut le chemin des *Galeries* qui est taillé sur le roc au-dessus d'un précipice affreux , il conduit aux *bains* en faisant éviter le grand coude de *Leuck* : ce chemin scabreux n'est pas inaccessible aux chevaux ; nous en rencontrâmes qui prenoient haleine , ils portoient des malades dans des paniers où on les attache : c'est ainsi que les plus infirmes vont & reviennent des Bains : leur rencontre nous causa de l'émotion , surtout dans le moment où l'on voyoit les paniers suspendus sur le précipice.

Du chemin des *Galeries* , nous montâmes presque continuellement , ayant à notre droite une grande montagne où l'on voit un amphithéâtre de magnifiques champs & une bourgade bâtie en bois : les maisons sont si serrées qu'elles ressemblent à une ruche d'abeilles , on est frappé par la parfaite égalité de tous ces édifices : l'église seule coupe cette uniformité : là , dit-on , toutes les conditions sont égales ; là encore doit être l'union la plus

intime , car on ne s'approche ainsi que de ceux qu'on aime. .

A notre gauche , nous étions dominés par des pâturages , des bois & des rochers en forme de terrasses : au-dessus on voit une montagne de rocs nus s'élevant comme des tours à une hauteur de quatre-vingt toises au-dessus du chemin : ces rochers appartiennent déjà à la *Guemmi* , & leurs formes taillées à pic , leurs découpures , leurs fractures annoncent leur grande antiquité.

Nous avions traversé un village assez bien bâti ; il nous restoit encore à faire une lieue avant de parvenir au vallon où sont situés les *bains* ; à chaque plage nous comptions d'y arriver , mais à celle-là il en succédoit une autre ; d'un parc nous parvenions à un autre parc ; & chacun nous offroit de nouvelles beautés , la plus riche verdure étoit relevée par des touffes d'arbres & des bosquets charmans : les rochers à leur tour , que nous avions vus sous de grandes formes couronner notre vallon , en changeoient à chaque instant ; leur variété , presque magique , nous enchantoit par leurs contrastes ; tout , en un mot , captivoit nos regards , nous avancions sans souhaiter que ces tableaux

prissent d'autres formes , sans désirer de voir des objets plus riches , ni plus embellis , lorsqu'enfin nous eûmes sous les yeux le village des *bains* : sa situation est agréable , il est au milieu d'un amphithéâtre de champs & de prairies , -surmonté par de magnifiques rochers ; leurs fentes ressemblent à des bas reliefs , & leurs sommets sont tapissés de neiges & de glaces , dont les bords se terminent comme des franges : c'est aux pieds de ces rochers , c'est dans ce coin du monde d'un aspect sauvage , que la providence fait jaillir depuis plusieurs siècles , des fontaines d'eau bouillante , où de pauvres malades viennent chercher leur guérison.

Ces eaux célèbres par les belles cures qu'elles opèrent , sortent de plusieurs sources ; leur chaleur est si grande qu'on ne peut y tenir la main , & ce qui paroîtra singulier , c'est qu'on les boit sans dégoût , elles sont limpides , légères , & leur principe volatil & minéral pénètre dans les vaisseaux du corps les plus imperceptibles ; elles opèrent de trois manières : en les buvant , elles guérissent les maladies les plus internes , telles que les obstructions , la jaunisse , les maux des intestins , &c. ; en s'y baignant , elles font passer les maladies de la peau ,

les dartres , les lèpres , les diverses sortes de gales , ulcères , érépelles , tumeurs ; elles sont utiles encore pour les maladies de nerfs , pour les rhumatismes , sciatiques , &c. Enfin en les recevant par la douche , elles remettent les parties du corps attaquées de paralysie , & même les calus des os reprennent leur souplesse. La réputation de ces eaux croît avec le nombre des guérisons qu'elles opèrent ; chaque année on y voit arriver de nouveaux malades qui trouvent du soulagement à leurs maux : aussi Messieurs de *Berne* ont ouvert un chemin dans la montagne de la *Guemmi* pour en faciliter la route à leurs sujets.

Les malades y prennent les *bains* sous des bâtimens couverts : Il y en a quatre dans le village , & un autre situé en-dehors au milieu d'une prairie riante. Celui-ci est destiné pour les personnes qui ont des maladies de l'espèce de la lèpre. Les pauvres ont pour eux un des quatre bains dont j'ai parlé , les aumônes des riches & l'humanité des aubergistes les mettent en état de faire ce remède. La transpiration que les bains occasionnent est excessive , l'on a vu des personnes ne pouvoir pas la supporter : ces accidens arrivent surtout aux pauvres

qui , pour l'ordinaire , ne viennent aux *bains* que lorsqu'ils y sont forcés par la plus cruelle nécessité.

Les maisons du village sont presque toutes de bois , excepté une ou deux qui sont en pierres ; les plus belles sont destinées à loger les étrangers : on n'y trouve pas non plus toutes les commodités des autres bains , le pays ne sauroit les fournir ; & l'on y est trop exposé aux avalanches de neiges , pour oser y faire de grands établissemens.

Pour peu qu'on connoisse les allées sauvages qui traversent le *Valais* , on sera tenté de croire qu'elles ont dû être peuplées bien plus tard que le reste du pays : le *Valais* pouvoit avoir des habitans , des villages & des bourgs long-temps avant qu'on eût pénétré dans le fond des gorges semblables à celles où sont les *bains*. Cet endroit enfoncé est à deux lieues de distance de la ville de *Leuck* ; il repousse par ses rochers escarpés , les sombres forêts & ses précipices affreux. Cependant il faut croire que , dès que les Bergers eurent pénétré dans ce recoin du pays , ils ne tardèrent pas à découvrir les sources d'eau chaudes qui y sont ; peut-être aussi qu'immédiatement après ils apprirent l'admirable propriété de ces eaux qui rani-

ment les plantes flétries qu'on y jette, & conservent les fraîches : le hasard indiqua de même leurs qualités bienfaisantes pour divers maux ; alors on pensa de rendre ce lieu habitable, afin qu'il pût devenir le séjour de la santé.

Les commencemens de cette petite peuplade durent être d'abord peu considérables, tant qu'il n'y eût que des Bergers ; mais lorsque les Notables du *Valais* se joignirent à eux, tout changea de face, on y bâtit des maisons, on y forma des rues, des étrangers même y construisirent des bains commodes & firent de beaux établissemens, qui furent augmentés encore, & embellis par le Cardinal *Scheiner*, Evêque de *Sion*, qui, en 1501, fit bâtir une magnifique auberge ; d'autres personnes riches l'imitèrent, de sorte que cet endroit ressembloit à une jolie ville, ayant une belle rue & une place ornée de portiques, soit pour servir de promenade à ceux qui fréquentoient les *bains*, soit pour les marchans qui y avoient leurs boutiques.

Cet endroit conserva sa beauté jusqu'en 1719 ; mais, le 17 Janvier, une effroyable avalanche de neige détachée partit comme la foudre du sommet

de la montagne située à l'orient des *bains*, emporta presque tout le village, entraînant avec elles les maisons les plus solidement bâties & les édifices publics; tout fut renversé ou enseveli sous les neiges, & près de soixante personnes périrent dans cette fatale journée.

Telle fut la malheureuse époque de la destruction de ce lieu, alors si fréquenté: depuis ce temps on a réédifié quelques maisons, mais qui sont peu de chose en comparaison des anciennes, & les bains qu'on a pu rétablir n'ont rien de la beauté des premiers. Enfin une nouvelle avalanche détruisit presque, en 1758, ce qui avoit été rétabli, & ce qu'il y eût de plus singulier dans ce dernier événement, ce fut l'effet de cette avalanche, qui joua, comme aux dés, avec une grande maison de bois, en la faisant pirouetter & changer de place sans la renverser. C'est depuis ces diverses époques que plusieurs habitans, & des aubergistes même, ont la coutume d'abandonner ce lieu pendant l'hiver: ils n'y reviennent que quand le temps des avalanches est passé.

Après avoir vu ce lieu, si intéressant à tant d'égards, je me hâtai de me faire montrer le fameux chemin

chemin de la *Guemmi* qui mène dans le *Canton* de *Berne*, car il est impossible de le deviner ; qu'on juge de mon étonnement, quand je vis ce chemin taillé dans la surface d'une montagne coupée à plomb ; j'avoue que je ne pouvois le concevoir, d'autant plus que je n'y appercevois pas de gorge : je l'aurois jugé partout ailleurs, avant de soupçonner où il est,



 CHAPITRE XVIII.

Chemin de la Guemmi & de son désert.

LE lendemain de notre arrivée aux *bains*, nous nous dirigeâmes vers la *Guemmi*, & dans moins de demi-heure nous nous trouvâmes au bas de ses rochers où commence un chemin dont on se fera difficilement une idée.

Représentez-vous l'escalier d'une vieille tour, tournant sur lui-même, & mis à découvert par la chute du mur de la face, de manière que trente personnes, qu'on supposeroit monter à la file, se voient les unes au-dessus des autres comme sur des balcons : on voit ainsi avec des lunettes, depuis les *bains*, les voyageurs monter & descendre cette rampe, qui a près de neuf cents pieds de hauteur.

C'est à force de poudre qu'on est venu à bout de tracer cette route : toutes celles des *Alpes* sont dans des gorges, celle-ci seule est, non-seulement taillée dans le roc, mais même dans une de ses faillies, & elle a été si bien calculée & exé-

cutée que les mulets & les chevaux y montent & descendent.

On comprend aisément que ce chemin étonne les voyageurs, & leur fait tourner la tête, quoiqu'il n'y ait aucun danger; le bruit d'une canne, celui des pas des chevaux se multiplie par les échos, & dans un moment d'émotion, il est facile de l'augmenter. Au-delà d'une gorge qui est à côté du chemin, on voit pendre un bâton à échelle sur le roc, monument singulier de la hardiesse des *Valaisans* avant qu'on eût fait le passage que je décris, dans le temps où des méfintelligences entre les *Valaisans* & les *Bernois* obligeoient les premiers à défendre de ce côté l'entrée de leur *pays*: ce rocher leur servoit de forteresse; les cailloux étoient leurs boulets, & ils avoient amassé beaucoup de pierre sur le bord du rocher qui surplombe au milieu de la gorge; alors si l'ennemi avoit tenté de passer, un seul homme, au moyen de cette frêle échelle, montoit sur ce rocher, & n'avoit autre chose à faire, pour arrêter l'ennemi le plus courageux, qu'à précipiter les pierres qu'il avoit sous sa main. Aujourd'hui les *Valaisans* & les *Bernois* sont unis par des traités & par leurs intérêts récipro-

proques, ils ont aussi ouvert un chemin de communication entre les deux *Etats*, ce qu'ils ont fait à frais communs, quoique les frontières du *Valais* s'étendent encore six lieues plus loin : il est vrai qu'en cas de rupture trois heures suffiroient pour rompre cette communication.

A chaque pas que nous faisons dans cette route rapide, nous ne cessons de regarder la vallée des *bains* qui s'enfonçoit toujours plus sous nos yeux : l'ensemble nous en paroissoit beau ; les côteaux, les collines s'applanissoient insensiblement, & sembloient s'unir à la partie de la *vallée* où est situé le château de *Leuck* ; mais après une lieue & demie de marche, d'autres objets se présentèrent à nos regards : c'étoient des sommités d'une hauteur prodigieuse toutes couvertes de glace, qui forment, au midi du *Valais*, une chaîne fort étendue, & celle-là même dont l'immense *vallée* de glace que nous avons parcourue fait partie : cet aspect est magnifique par la diversité des coups de lumières & des masses d'ombres, par l'éclat des glaces, leurs formes bizarres, surtout par le grand éloignement de plusieurs sommets qui découpoient l'horizon : la différence

des couches de l'atmosphère étoit très-remarquable ; depuis une certaine hauteur , tous les objets étoient tracés avec la plus grande netteté ; nulle vapeur ne les ternissoit , les pointes de glace ou de rochers les plus reculés se voyoient avec une grande précision , tandis que les objets , qui étoient au-dessous & qui s'avançoient contre nous , s'effaçoient par degrés sous un air nébuleux.

Dès l'instant que notre chemin cessa de tourner ; nous nous trouvâmes à l'entrée d'une gorge où nous vîmes un ciel nouveau qui se développoit à mesure que nous avancions vers le haut de la montagne ; nous fûmes avertis du changement de notre position par un courant d'air très-vif qui souffloit en face. Bientôt après, nous nous trouvâmes au milieu d'objets bien différens de ceux que nous venions de contempler ; à la vue des rochers qui nous environnoient , on se croit , ou dans une *isle déserte* , ou sur une terre désolée : avides de découvrir l'étendue que ce désert pouvoit avoir , nous laissâmes le sentier des voyageurs pour gravir sur les rochers , d'où nous eûmes sous les yeux l'image du bouleversement le plus grand ; on n'apperçoit que des montagnes couchées les unes

sur les autres : au milieu de ces débris nous vîmes un *lac* (*) de trois quarts de lieue de longueur sur un quart de largeur ; un vent léger agitoit sa surface , les masses de rochers , les neiges qui couvrent leurs sommets , les glaces resplendissantes s'y réfléchissoient , & embellissoient par leurs contrastes ce spectacle , l'un des plus remarquables des *Alpes*.

La direction de ce *désert* est du midi au nord : dans l'endroit où nous entrâmes , il fait un coude vers le couchant , & il peut avoir environ sept à huit lieues d'étendue : la dernière partie est comblée par un grand *glacier* qui aboutit à des monts de glace vive & à d'autres vallées ensevelies sous les neiges , faisant une chaîne qui conduit jusques aux monts *Sanetsh* & la *Morcle* , vis-à-vis de *Saint-Maurice* ; cette lisière immense de rochers & de vallons , dont la plupart sont couverts de neiges pendant la plus grande partie de l'année , est , à divers égards , intéressante , quoiqu'elle n'ait pas la hauteur de la chaîne qui regarde l'*Italie* ; car depuis le *Flis-chi-ven* , que nous avions à notre

(*) On le nomme le *lac Daubé*.

vue, & qui termine l'horizon de notre désert du côté du couchant, tous les sommets s'abaissent considérablement, plusieurs perdent leurs neiges durant l'été; tandis que l'autre partie de cette chaîne, qui court à l'Orient jusqu'au *Grimfel* & *Saint-Gothard*, s'élève bien au-dessus, & contient d'immenses vallons de glace.

Si l'on regarde depuis cette station vers l'Est en se dirigeant vers les bains, on voit deux montagnes de même forme, parallèles entr'elles, dont les bases descendent jusqu'au lac; tandis que leurs sommets couverts de neiges s'élancent fort haut en s'inclinant sur les bains: ces deux sommets portent le nom de *Guemmi*, ou les *Jumeaux*: ils ont donné leur nom au passage par où l'on descend dans le *Valais*.

Si nous cessions de voir une belle perspective; c'étoit pour en contempler de nouvelles; en quittant la *Guemmi*, nous nous acheminâmes vers le glacier que nous avions au couchant: ce champ de glace est à plusieurs étages, il est hérissé de pics de glace qui semblent le rendre inaccessible; mais la difficulté d'y atteindre ne nous rebuta pas: au bout d'une heure de marche, nous nous trou-

vâmes sur les débris du *glacier*, & bientôt après sur le périlleux même. C'étoit une plate-forme, polie comme une glace, ayant au moins demi-lieue d'étendue : nous étions encore dominés par un mur de la même matière, qui soutenoit le premier étage du *glacier* ; on en voyoit descendre une multitude de cascades qui s'échappoient par les intervalles des pics qui bordaient le haut du mur, de sorte que, soit les filets d'eau, soit les rochers opposés au mur, & nous-mêmes, tout étoit réfléchi sur cette glace.

Encouragés par ces beautés, nous prîmes la résolution de monter sur le *glacier* même ; nous y parvînmes en passant moitié sur la glace, moitié sur les rochers. Les pics de glace, au milieu desquels nous nous trouvâmes, avoient au-delà de 40 pieds de haut, l'étendue qu'ils occupoient étoit considérable : les débris de ces colonnes transparentes qui étoient amoncelées par places, nous donnoient une image d'une ville détruite, dont les palais auroient été de crystal : l'imagination exaltée par ces étonnans objets croit voir réaliser les contes des Fées.

Depuis ce *glacier*, nous avons l'aspect du *Flis-*

ehi-ven, qui est un sommet fort élevé & toujours couvert de glace ; les énormes crevasses qui coupent ses bases , nous ont paru très-profondes , & souvent masquées par des lits de neiges , de sorte qu'il n'est pas facile à le monter , pas même aux *chamois* , supposé qu'il y en ait qui aillent s'y divertir. Après nous être satisfaits par cette belle vue , nous traversâmes notre glacier toujours environné de ses pics ; mais dans cette entreprise , nous vîmes les plus grandes difficultés , sans avoir l'espérance d'en venir à bout. Nous éprouvâmes alors des contre-temps qui auroient pu nous être funestes. En traversant un filet d'eau , il se fit un éclat terrible sur la partie du *glacier* qui nous dominoit , & presque aussitôt nous en avons vu rouler un torrent de neige , dont les poussières qui arrivèrent jusqu'à nous , quoique extrêmement fines , nous déchirèrent la peau du visage. Cette avalanche nous fit précipiter notre marche ; ayant gagné heureusement le périlleux du *glacier* , nous avons continué de descendre jusqu'au confluent de plusieurs cascades. Nous les passâmes , & étant arrivés sur les rochers , nous fûmes rejoindre l'unique route pratiquée par les voyageurs , qui nous conduisit à la droite du lac qui tient une place

considérable dans ce *désert*. La vue de ce lac est très-agréable , la fonte des neiges l'entretient ; & quoique nous ne lui ayons pas aperçu découlement , on ne peut douter qu'il n'en ait un dans l'intérieur des rochers ; on voit au moins , à une lieue au-dessous , un amas d'eau qui donne naissance à un torrent considérable.

Ayant été prévenus que nous trouverions une maison dans le milieu de ce *désert* , nous y dirigeâmes nos pas ; nous la trouvâmes au milieu d'un pâturage où païssoient deux mille moutons : éloignée des bains de *Leuck* de trois lieues & demie , elle est tout-à-la-fois une hospice & une auberge où les passagers trouvent du pain & du vin pendant quatre mois que ce passage est ouvert : nous nous y reposâmes quelque temps , & nous nous remîmes en marche pour sortir de ce *désert* & entrer dans le *Canton* de *Berne* , où nous voulions faire une incursion.

La descente qu'il nous falloit franchir , nous offrit de grandes beautés : sur notre droite , nous avions l'aspect de deux grands sommets couverts de glace ; entre ces sommets on voit une vaste gorge remplie de neiges & de glaces qui augmentent sans cesse

par les glaces supérieures qui s'y précipitent ; cet endroit est dangereux aux chasseurs, qui n'y parviennent pas sans risquer plusieurs fois leur vie. Dans les plus beaux jours de l'année, tandis qu'un ciel serain régné sur l'horizon, cette gorge recèle d'épais nuages qui bravent les rayons du soleil. La montagne qui accompagne cette horrible gorge, est la plus remarquable de tout ce passage : elle porte le nom d'*Alteffe* ; elle est revêtue d'une masse de glace prodigieuse ; sa pente est du côté du chemin ; sa forme est pyramidale, & on la voit s'élever à une hauteur prodigieuse. Depuis les bases de cette montagne, le chemin descend dans une plaine considérable où l'on trouve quelques huttes de bergers avec des troupeaux de vaches ; de-là on commence à découvrir sur la droite, par le travers d'une gorge étroite, le commencement de la vallée de *Castre* dépendante du Canton de *Berne* ; cette vallée offre des aspects de la plus grande beauté. Enfin, en descendant encore, nous vîmes notre désert se resserrer, & bientôt ne former qu'une gorge au bout de laquelle nous commençâmes à découvrir des arbres que nous avions cessé de voir depuis quelque temps. C'étoit la vallée de *Kandel-*

Steig qui se présente sous nos yeux à une grande profondeur, vallée admirable située au pied du *désert*, comme celle des *bains* de *Leuck* est à l'autre extrémité; l'espace désolé qui les sépare, est de six lieues.

Les malades qui vont aux *bains du Valais*, sont obligés de faire cette horrible route; on les porte sur des chaises depuis le *Kandel - Steig*. Je dois relever ici une faute de toutes les cartes de la Suisse au sujet des limites du *Valais* & du Canton de *Berne*.

Toutes les cartes les mettent en haut du chemin de la *Guemmi*, précisément à l'endroit qu'on nomme la *Touben*, qui est le site d'où nous avons contemplé, pour la première fois, l'aspect du *désert*, tandis que les limites sont au contraire dans la partie la plus basse, lorsqu'on descend au *Kandel-Steig*, & à demi-lieue seulement de la plaine; la différence de la limite marquée sur les cartes à celle qui existe sur le sol même, n'est pas moindre de quatre lieues: mais cette erreur vient de la circonstance que je vais dire. Comme il y a quelques pâturages sur cette montagne, & que partout où les hommes peuvent aller, ils s'y établissent; les paysans *Bernois* ont profité du voisinage de cette

montagne & de la facilité qu'ils avoient d'y monter avec leurs troupeaux , tandis que les habitans du *Valais* n'auroient pu le faire avant que le chemin de la *Guemmi* fût ouvert , & ne feroient même à présent qu'avec beaucoup de peine ; d'ailleurs comme les pâturages sont plus près du *Kandel-Steig* que de la vallée des bains , & que cette partie du *désert* est aussi la plus basse , les *Valaisans* n'ont pu empêcher les habitans *Bernois* d'en profiter ; c'est la raison pour laquelle l'aubergiste du *désert* est un habitant du *Kandel-Steig*. Telles sont les circonstances qui ont donné lieu à l'erreur que je redresse : les Géographes , qui auront visité ce pays & le *désert* , n'y voyant que des sujets *Bernois* avec leurs troupeaux , auront cru que toute cette étendue étoit dépendante du Canton de Berne ; & ont en conséquence tracé les limites quatre lieues plus haut qu'elles ne sont réellement.



C H A P I T R E X I X.

Description du Kandel-Steig.

CETTE vallée, l'une des plus agréables que j'aie vues dans mes courses, peut avoir une lieue & demie de longueur sur demi-lieue de largeur : elle a au midi le passage de la *Guemmi*, & au nord le baillage de *Froutigen* l'un des plus riches de la *Suisse*. Elle contient les plus beaux pâturages : la plus grande partie est en plaine ; mais l'on y voit quelques monticules qui forment entr'elles de petits vallons d'une fraîcheur délicieuse. Deux rivières la traversent ; l'une est la *Kandel*, qui descend du *Letchberg*, montagne de glace, située au dessus de la vallée de *Castre* à l'Orient de la *Guemmi* : l'autre n'a que demi-lieue de cours ; elle sort d'un petit lac qui baigne le pied d'un grand rocher, éloigné seulement d'un jet de pierre des maisons. Les eaux de cet petit lac sont limpides, il nourrit, de même que sa petite rivière, un excellent poisson, en si grande quantité que les habitans en transportent aux bains de *Leuck* & même jusqu'à *Berne*.

Chaque famille a, le long de la rivière, un réservoir qui lui appartient.

Les maisons sont semées çà & là ; elles sont de bois, mais spacieuses, toutes annoncent l'aisance de ceux qui les habitent. Ce district, où l'on ne compte que quatre-vingt-cinq hommes portant armes, jouit cependant de grands privilèges sous le gouvernement de *Berne* : c'est ici que les voyageurs, qui veulent aller aux bains de *Leuck*, trouvent des porteurs : il en faut six par personne ; & chaque porteur reçoit vingt-sept batz, ce qui n'est pas trop pour une traversée de six lieues & aussi pénible. L'auberge où descendent les voyageurs, est une maison fort belle, quoique de bois, les meubles sont très-propres, chaque famille la tient à tour de rôle pendant deux années.

Les rochers qui contournent cette vallée, forment des groupes très-pittoresques : en voyant ceux de la *Guemmi*, l'on ne conçoit pas qu'il puisse y avoir un chemin. Des gorges sauvages viennent aussi y aboutir : l'une conduit à la vallée de *Castre* ; c'est un lieu tout-à-fait séparé du reste du monde : l'entrée est entre deux rochers magnifiques, si près l'un de l'autre qu'il n'y a de place que pour le sentier

qui conduit à la *vallée*, & pour le torrent qui en descend. C'est - là qu'on ne trouve que des rocs éboulés, des pics & des précipices horribles ; l'obscurité qui régné le long de la gorge, la bruine qui s'élève du torrent, & les cascades qu'on voit descendre de tous les côtés y répandent une sorte d'horreur.

Viennent ensuite quelques arbuſtes & des arbres échappés aux chûtes des rochers & à celles des eaux : après quoi l'on est surpris de l'aspect inopiné d'un vallon agréable, où l'on découvre des habitations sur les penchans des collines aux pieds des sommets de glace les plus menaçans. Telle est la situation de la vallée de *Castre*, l'une des plus singulière qu'il y ait dans les *Alpes*. Les hommes qui l'habitent, sont des êtres très - heureux : ils vivent du produit de leurs pâturages ; tous sont à leur aise, parce que tous se contentent de peu : c'est - là encore où l'usage du pain est presque inconnu, il est des familles entières qui n'en ont jamais goûté ; & ceux qui sont sortis de leur vallée, qui connoissent le pain, le regardent comme une friandise inutile à l'homme. Les récits qu'on leur fait du travail forcé, auquel la culture des
champs

champs assujettit le laboureur , les effraient ; & ils bénissent la Providence de ce que leurs rochers ne permettent pas à la terre d'y être ouverte par des fillons. C'est - là encore où toutes les familles sont parentes , où tous se regardent comme des frères , où un malheur particulier intéresse toute la peuplade , & où les querelles , les procès , si fréquens ailleurs , sont absolument inconnus.

Ces mœurs sont à-peu-près les mêmes au *Kandel-Steig* : c'est cette innocence qui rend comme inutile la résidence d'un Pasteur. Il n'y a qu'une chapelle , où tous les quinze jours un Ministre de *FROUTIGEN* vient officier. C'est une partie de plaisir qu'il se donne ; les habitans , qui savent son arrivée , vont au-devant de lui , & le conduisent en procession à l'église : après l'office , il est fêté publiquement & à frais communs , le repas se fait dans une prairie agréable ; & quand l'heure est venue qu'il doit les quitter , on l'accompagne jusqu'à la descente de la *vallée* , où chacun le remercie , & lui rend les mêmes bénédictions qu'il leur a données. Tel est le spectacle intéressant dont j'ai été le témoin.

Après le départ du Ministre , le Garde du *pays* ;

qui est le seul qui entende le françois, s'est cru obligé de nous tenir compagnie; son nom est *Jean Frari*; son emploi consiste à signer les passeports des voyageurs, & à veiller à la sûreté du pays. Sa complaisance fut extrême, il s'étoit apperçu que nous prenions plaisir à voir les danses de la jeunesse des deux sexes, elles se faisoient à quelque distance de nous: ces danses étoient animées par des chansons exactement mesurées; les voix étoient éclatantes, les chanteuses agréables, la plupart même étoient de jeunes beautés, tout en elles inspiroit une gâité innocente.

Après la gorge de *Castre*, il en est encore une autre à l'Orient: elle s'étend jusques aux montagnes de glaces de la vallée de *Lauterbroun*, qui ne sont accessibles qu'aux plus déterminés Chasseurs de *chamois*; cette traversée même n'est encore connue que d'un petit nombre d'habitans. Cette gorge, par où l'on y pénètre, est très-belle: sur la droite l'on voit une multitude de cascades qui descendent au *Kandel* qu'elles augmentent considérablement. L'une de ces cascades est magnifique; elle tombe dans un gouffre horrible que je ne saurois mieux comparer qu'à un cratère de

volcan. Les bords de l'abyme sont réhaussés par les débris de sable & de gravier qui s'y amoncellent chaque jour. Ces débris, & la montagne même, ont la teinte du fer; les rochers culbutés les uns sur les autres, & que le torrent, dans sa fureur, entraîne & précipite, sont d'une grosseur prodigieuse; on ne peut concevoir qu'ils aient pu être ébranlés & mis en mouvement: leur étendue a plus d'une lieue. C'est au-delà de ces cascades qu'on voit des rochers & des monts de glace s'élever à perte de vue: leur aspect est imposant, les glaciers qui en descendent sont d'un blanc éclatant, ils sont une belle opposition avec l'aspect horrible & noir des rochers qui les portent.

Ce fut le lendemain de notre arrivée au *Kandel-Steig*, que nous parcourûmes cette gorge: plus nous avançons dans cette nature sauvage, & moins nous pensions à nous en éloigner. Nous marchions de rochers en rochers, chaque pas nous donnoit des situations magnifiques; le ciel même s'offroit en spectacle; il sembloit s'abaisser jusqu'à nous; mille flocons de nuages qui s'en détachent, plongeient du faite des sommets,

& venoient ombrager de leurs épaisses vapeurs les gorges que nous dominions ; nous contemplions leurs courans rapides , lorsque tout-à-coup nous vîmes les éclairs & la foudre sortir du sein de l'obscurité , l'explosion fut terrible ; nous crûmes voir écrouler toutes les montagnes , & nous avec elles ; le sifflement effrayant des vents , la chute de plusieurs rochers , deux avalanches de neiges augmentèrent l'horreur de notre situation : épouvantés de tout ce fracas , nous nous jettâmes au milieu d'un ravin ; mais , appercevant le danger que nous courions d'être assommés par la chute des rochers , nous n'eûmes de secours dans cette extrémité que les pas de notre chien qui , fuyant devant nous , sembloit nous inviter à le suivre : à son exemple nous franchîmes les torrens , les rochers , & nous eûmes le bonheur de pouvoir nous réfugier sous des mélaises qui nous mirent à l'abri d'une inondation qui survint un instant après.

Ce mauvais tamps ne fut pas de longue durée ; nous vîmes le ciel s'éclaircir & les rochers sortir du milieu des nues ; l'on voyoit des parties de montagnes comme suspendues dans les airs ; ces

masses plus ou moins grandes , découpées & isolées par d'épaisses vapeurs , formoient un spectacle extraordinaire , soit par leurs formes bizarres , soit par l'éclat des glaces que le soleil coloroit , soit enfin par leur hauteur prodigieuse que les nues qui interceptoient les bafes sembloient augmenter encore.

Après ces scènes effrayantes & tout-à-la-fois magnifiques , nous perçâmes dans le bois , & nous vînmes tomber dans un autre monde : nous nous trouvâmes au-dessus d'un lac considérable , environné de tous côtés par de beaux rochers. Cette nouvelle scène surpassoit en beauté ce que nous avions déjà vu : aussitôt nous formâmes le dessein d'y aborder , en passant au milieu d'un défilé qui s'offroit à nous. Mais qu'on juge de notre surprise , lorsqu'après six minutes de descente , nous n'apperçûmes plus de lac ; notre étonnement fut extrême , nous crûmes nous être égarés , & pour nous retrouver , nous remontâmes au point où son aspect s'étoit offert à nous. Mais vaine espérance , toute la nature ne nous offroit que l'image du néant : d'épaisses vapeurs la voiloient à nos yeux , & sans le bois d'où nous étions

parti, qui nous restoit encore à découvert, nous aurions été égarés long-temps, & peut-être toute la nuit. Nous retournâmes donc à notre bois qui étoit, pour la seconde fois, notre asyle & notre boussole. Après nous y être reposés, nous eûmes le bonheur d'appercevoir que nous n'étions pas loin de la gorge par où nous avions pénétré dans ces lieux. Nous l'enfilâmes, bientôt nous revoyons nos cascades; enfin la vallée du *Kandel-Steig* où nous arrivâmes sur le soir. En repassant dans notre esprit les événemens de ce jour, nous avions de la peine à mettre de l'ordre dans nos idées; au lieu d'une journée que nous avions employée, il nous sembloit que notre course étoit de plusieurs jours.

C'étoit surtout l'aspect du *lac* & sa disparition subite que nous avions le plus dans l'esprit, & que nous désirions de revoir: le *Garde*, à qui nous fîmes le récit de cette journée, nous offrit de nous y conduire dans un plus beau jour; nous acceptâmes ses offres, & c'est sous sa conduite que nous reprîmes le chemin de ces lieux presque magiques pour nous.

Notre bon guide nous fit passer par un chemin de *Chevriers*, qui nous conduisit au milieu de

quelques pâturages , de-là nous entrâmes dans un bois d'une fraîcheur charmante : l'ayant traversé , nous reconnûmes les rochers que nous avons parcourus ; ils se présentoient sous d'autres formes ; mais nous trouvâmes les cascades à leur même place , & les circonstances qui les accompagnoient à-peu-près les mêmes. Enfin nous arrivâmes aux bords de ce *lac* tant désiré ; l'image qui nous en étoit restée , quoique des plus-belles , devint magnifique dès qu'aucun obstacle ne nous intercepta son aspect. Représentez-vous un bassin qui , dans un contour d'une lieue & demie , offre des golfes & des détroits charmans. Situé aux pieds des plus grands rochers , on voit leurs sommets se réfléchir dans l'onde pure , & augmenter par leur image factice les beautés de ce lieu. Les glaces qui couronnent les sommets , la pureté du ciel qu'elles semblent atteindre , les reflets que leur diverses couleurs occasionnent , leur vif azur contrastant avec leur blancheur éblouissante : cette région des neiges , qu'au premier regard on prendroit pour des nuages , forme l'extrémité de ces monts ; tandis que leurs bases , embellies de quelque verdure , viennent se perdre au fond de l'eau.

Le silence de ces lieux est encore remarquable ; il n'est interrompu que par les jaillissemens des cascades qu'on voit se précipiter du haut des rochers ; les unes serpentent sur des rocs énormes , d'autres s'en détachent & plongent dans l'onde qu'elles repoussent : sur les grosses napes , on voit se former des arcs-en-ciel : des masses de rochers , dont les ombres se propageoient sur une grande partie du *lac* , font encore des beautés plus faciles à imaginer qu'à décrire.

Toujours plus enchantés de la magnificence de ce spectacle , nous parcourûmes les rives du *lac* , & nous parvînmes à l'entrée d'un beau détroit : là nous trouvâmes des pièces d'arbres que nous lançâmes à l'eau , & sur lesquels nous montâmes : cette navigation , que la tranquillité de l'eau nous permettoit , augmenta nos jouissances & prolongea nos plaisirs : les moindres circonstances les augmentoient encore ; les aboiemens de notre chien que nous avions laissé sur le rivage se répétoient dans les montagnes , nouveau plaisir auquel nous n'avions pas pensé ; nous joignîmes à leurs échos , des éclats de voix qui augmentoient le bruit & le propageoient au loin.



M. T. Bouché del.

Andr. Meiss Sculp.

Vue du Lac du Kandel Steig

Revenus au bord du *lac* , nous reprîmes notre premier chemin , & nous fûmes nous reposer au milieu d'une prairie pour jouir dans le silence des courts momens qui nous restoient. Ensuite nous quittâmes ces lieux , avec le regret de ne pouvoir y fixer notre demeure.

C'est en parlant de ces objets & de la vallée du *Kandel-Steig* en particulier , que j'ai appris que c'étoit par-là que *M. Pojier de Bottens* , Doyen de l'église de Lausanne , avoit , il y a long-temps , pénétré à *Lauterbroun* par la gorge même que nous avons parcourue : il a eu la bonté de m'envoyer les détails de son voyage dans la lettre que je vais transcrire,



CHAPITRE XX.

Voyage de M. le Doyen de Bottens.

LE récit, Monsieur, de votre incursion dans la vallée de *Kandel - Steig* a piqué d'autant plus ma curiosité que je connois cette vallée ; mais je n'aurois jamais soupçonné l'existence du lac que vous avez découvert, puisque nos Géographes entr'autres M. *Scheutzer*, n'en font aucune mention ; mais, ayant examiné la chose, je crois premièrement que vous prîtes à gauche, & trouvâtes ce lac dans la vallée qui est au Sud - Ouest de la montagne, au pied de laquelle est *Lauterbroun*, vallée où je n'entraî pas, ayant tiré sur la droite plus au Nord-Est pour gagner les glaciers de ce pays que je voulois visiter, & sur lesquels je parvins. Secondement, vous avez fait cette route dans les plus grandes chaleurs de l'Été, temps auquel la fonte des glaces & des neiges avoit amassé cette grande flaque d'eau ; qui n'étoit vraisemblablement qu'un lac momentané.

Voici donc, Monsieur, puisque vous le souhai-

tez, une relation de mon voyage aussi exacte qu'un souvenir de trente-sept ans peut le permettre.

J'étois l'année 1742, pour la deuxième fois, aux bains de *Leuck* en *Valais*, jouissant d'une bonne santé, & avec cette curiosité & cette vive ardeur de la satisfaire, appanage de l'âge de 25 à 30 ans.

Le 16 août, je passai la *Guemmi* sur un petit cheval du pays, dont j'avois fait l'emplette; j'étois en compagnie de trois ou quatre personnes de *Berne*, qui s'en retournoient chez elles après avoir fait leur cure aux *bains* de *Leuck*. Nous arrivâmes d'assez bonne heure l'après midi au *Kandel-Steig*; la plupart des personnes qui avoient passé avec moi la montagne, allèrent coucher au château de *Froutigen*, & n'ayant rien de mieux à faire, je me promenai dans la vallée, & fis connoissance avec la Maître d'école, c'étoit un homme d'esprit, qui avoit voyagé en France & parloit assez bien le françois; à cela, il joignoit quelques connoissances de la botanique, & aimoit à faire des courses sur les montagnes pour herboriser.

Je lui fis part du dessein que j'avois formé de

passer par *Interlaken*, & aller de-là à *Lauterbroun* pour y voir les grands *Glaciers*. Il me dit que, si j'avois le courage de le suivre, il me mèneroit le lendemain de bon matin par un chemin à lui connu, en remontant d'abord le cours de la *Kandel* jusqu'à un certain endroit; coupant ensuite par des chemins de chevriers, que nous arriverions sur les *Glaciers*, & que là nous pourrions satisfaire notre curiosité, & voir des choses que peu de mortels avoient vues. Enfin, que nous arriverions le soir même à *Lauterbroun*.

Je goûtai fort cette proposition, mais mon cheval m'embarraçoit; mon Ciceron montagnard leva cette difficulté, en me disant que d'abord je monterai mon bidet, & que, lorsque le chemin m'obligeroit d'aller à pied, il conduiroit le cheval par des sentiers à lui connus au fond de la vallée; tandis que je continuerois ma route à mi-côte jusques à un certain endroit qu'il appelloit le *Ritters - stein*, parce qu'il y avoit au-dessus un rocher qui, vu de loin, ressembloit à un cavalier qui s'élance dans les airs; que parvenus là, nous entrerions dans une petite vallée, au bout de laquelle, après avoir gravi pendant une bonne

demi-heure par des sentiers de montagnes, nous ne tarderions pas à arriver sur les *Glaciers*.

Notre course ainsi arrangée, je menai mon homme au cabaret, où nous fîmes mettre en broche un gros poulet qui, avec du salé, un morceau de fromage, une miché de pain & une bouteille de vin, nous fournissoit de quoi faire sur la montagne un repas dont la fatigue & l'appétit faisoient l'assaisonnement : après un léger souper, je me couchai de bonne heure, & fus réveillé avant jour par le bon Schulmeister. Notre premier soin fut de déjeuner à la montagnarde, & d'arranger nos petites provisions pour les porter commodément.

Nous entrâmes, le 17 Août, dans la petite vallée par laquelle le *Kandel* débouche dans le joli vallon du *Kandel-Steig*; le torrent se précipite avec grand bruit parmi des rochers : je suivis dans le côteau à gauche, un petit sentier qui bientôt s'éleva un peu plus haut qu'à demi-côte. Je montai mon bidet, & mon guide me suivoit. Nous vîmes deux ou trois cascades, dont la plus considérable étoit sur la droite du vallon. Après avoir marché ainsi environ une heure, [nous vînmes dans un

endroit où l'on ne pouvoit pas continuer d'aller à cheval sans un grand danger, & pour le cavalier & pour sa monture; là je mis pied à terre, & mon conducteur descendit dans le bas du vallon où il y avoit beaucoup de pierres dans les lits de divers petits torrens : il menoit mon bidet par la bride pendant que, de mon côté, je m'éloignois de lui en montant insensiblement : je l'entendois cependant assez souvent chanter, bientôt je ne l'entendis plus, & ne fus occupé que de la découverte du *Ritters-stein* qui étoit ma boussole & le lieu du rendez-vous.

Mais les rochers, ainsi que les nuages, sont vus différemment selon les temps & les lieux d'où on les fixe ; l'imagination de ceux qui les considèrent de loin, leur prête des figures très-différentes : après une longue marche où j'avois gravi contre les rochers d'un difficile accès, seul, & dans un pays sauvage & inconnu, ne voyant & n'entendant plus mon guide, je prêtois aux objets que je voyois la figure dont mon esprit étoit occupé, rencontrant une petite coupure dans le vallon qui tiroit au Nord-Ouest & qui étoit surmontée d'un rocher détaché, je crus que c'étoit-

là le *Ritters - stein*. Je fus au pied de ce rocher , je m'y arrêtai , j'appelai à grands cris mon guide , & les échos ne me rendirent jamais que ma voix. Je tirai , comme nous en étions convenus , un coup de pistolet , tout fut inutile ; je commençai à avoir faim , ce qui augmentoit mes inquiétudes , & me conduisoit à toutes sortes de réflexions sinistres sur ma situation & ses suites. Je me reposai un moment sur une façon de banc ou de canapé que le terrain formoit au-dessus d'une pente escarpée , & qui présentoit au-dessus de moi une immense profondeur qui étoit presque à pic , & qui ne m'offroit que le coup-d'œil le plus sauvage , & le moins propre à faire diversion aux idées sombres & mélancoliques dont mon ame se repaissoit : dans cette pénible position , pour achever de me peindre , il partit du fond de la coupure que j'avois à gauche un épais brouillard qui , dans moins d'une demi-heure , m'enveloppa , au point qu'en étendant la main j'avois peine à distinguer mes doigts.

Je m'éloignai du bord du précipice , & m'appuyai contre le mont à gauche ; je fis un dernier effort pour appeler le *Schulmeister* , & voyant

que tout étoit inutile , que je ne pouvois pas faire un pas fans danger de me perdre , je me livrai à toutes mes pénibles & douloureuses réflexions.

Au tout d'une bonne demi-heure , un beau soleil fort restaurant dissipa le brouillard , & n'ayant plus de chemin à suivre qu'un très-mauvais petit sentier dans la coupure qui montoit sur une espèce de plateau que je voyois de loin , je me décidai à m'y rendre , espérant de retrouver mon guide : je parvins avec assez de peine au-dessus du vallon , & trouvant un sentier battu , je n'hésitai pas de le prendre ; il me conduisit dans un petit clos formé par des rochers & des buissons ; le premier objet qui s'offrit à ma vue fut une jeune fille de quatorze à quinze ans toute échevelée , & qui ne ressembloit en rien aux bergères & aux Nymphes de la Thessalie : épouvantée sans doute par ma vue , elle se mit à crier , & s'en fut derrière un petit rocher où je croyois voir une façon de cabane , de laquelle je vis sortir bientôt après un homme qui avoit une assez bonne physionomie , ombragée d'une barbe rousse qui ne la déparoit pas à mes yeux : je l'abordai , en rappelant le peu d'allemand que je pouvois savoir , je lui dis que
j'étois

j'étois égaré , que j'allois aux *Glaciers* , que je cherchois le *Ritters-stein* où devoit se trouver le Schulmeister du *Kandel-Schweig* avec mon petit cheval & quelques provisions , que j'avois bien foif , & que s'il pouvoit me donner du lait , il me feroit plaisir. Il m'en alla chercher dans une écuelle de bois , je le bus avec délice , & donnai à sa petite fille une pièce de dix sols , qui lui fit comprendre qu'elle avoit pris mal-à-propos l'épouvante.

M'étant un peu reposé , je priai le chevrier de me remettre au bon chemin ; après diverses questions que je n'entendois qu'en partie , & auxquelles je ne pouvois que difficilement répondre , il se décida à venir avec moi , & me ramena en rétrogradant au lieu où commençoit la coupure : nous revînmes dans l'endroit de ma cruelle détresse lors de l'épais brouillard , là il me fit descendre beaucoup , & après un assez long chemin que j'avois apperçu , mais que le faux *Ritters-stein* m'avoit empêché de suivre , il me fit comprendre qu'en ne le quittant pas je m'approcherois des *Glaciers* , & trouverois ce que je cherchois , mais que le cavalier de pierre que je réclamois sans

celle lui étoit entièrement inconnu , de même que le *Schulmeister* : il prit congé de moi , & fut fort content de ma générosité.

Le beau temps , la vue de ces deux personnes , le lait que j'avois bu , le petit morceau de pain grossier que j'avois mangé , tout cela m'avoit rendu des forces , de l'espérance & du courage. Dans moins d'un quart d'heure de chemin , je cru voir à mi-côte le *Ritters-stein* devant moi , d'autant plus que le sentier que je suivois montoit insensiblement vers ce rocher ; & peu de minutes après , je crus entendre la voix de mon Ciceron montagnard qui partoît de cet endroit-là. En effet , c'étoit lui , & je pourrois difficilement exprimer la joie que me causa une réunion si désirée : cet honnête homme ne me trouvant point au lieu du rendez-vous , me croyoit perdu ; il craignoit que je n'eusse fait quelque chute fâcheuse , & que , m'étant cassé la jambe , je ne fusse dans l'impossibilité de faire un pas & de revenir à lui. Dans cet embarras , & ne sachant que faire , il reprenoit , lorsque nous nous rejoignîmes , la route du *Kandel-Schteig* , dans l'espérance de me trouver en arrière , & d'aviser au moyen de me

conduire au château de *FROUTIGEN* dont le Baillif, M. *KRANT*, m'étoit particulièrement connu.

Notre premier soin fut de nous refaire un peu, en mangeant un morceau & buvant un coup au pied du *RITTERS-STEIN* : ensuite nous marchâmes pendant une bonne demi-heure par divers détours que le Maître d'école connoissoit à merveille, & nous parvînmes près des *GLACIERS* environ une heure après nous être rejoints : mon guide, avant que de monter sur les glaces, me conduisit un peu à l'orient pour mettre notre bidet dans un endroit où il pût paître, & rester pendant que nous examinerions les *GLACIERS*. Nous trouvâmes en effet une source chaude qui formoit un petit bassin tout entouré de glaces & de neiges, l'étendue d'environ un quart d'arpent qui étoit tapissée de gazon le plus verd & le plus épais, émaillée d'une multitude de petites fleurs de prés, & même de fraises sur ses bords ; j'y en ai cueilli deux ou trois un pied sur la neige, & l'autre sur le gazon. Le petit cheval étant si bien placé, nous montâmes sur les *GLACIERS* & les parcourûmes du moins en partie ; nous ne pûmes assez admirer le contraste entre l'éblouissante blancheur des glaces & des

neiges , & le brun d'un grand bois de sapins qu'on voyoit dans une vallée au-delà. Je considérois avec admiration ces affreuses beautés de la nature , & me croyois transporté tout d'un coup dans les climats glacés du Nord ; mais je me trouvois sur ces hautes montagnes d'une légèreté & d'une agilité extrêmes , & dans cet enthousiasme qui n'est connu que de ceux qui ont un goût décidé pour ces objets effrayans lorsqu'on les considère de loin , mais qui étonnent , ravissent & dilatent l'ame de celui qui les considère de près. Mon guide me dit que si j'avois le courage de le suivre , il me feroit voir dans une demi-heure ce que peu d'yeux avoient vu ; que pour cela il nous falloit descendre des *Glaciers* , les contourner jusques au midi , gravir à une certaine hauteur avec peine & danger , mais qu'il avoit pourvu à le faire avec quelque sûreté par nos bâtons ferrés , de bons crampons à mettre sous nos pieds & une corde que nous tiendrions pour nous secourir réciproquement en cas de chûtes ou de périls.

Ma curiosité étoit trop échauffée pour ne pas accepter la partie : le *Schulmeister* regarde sa montre,

& tout de suite nous nous mêmes en chemin ; arrivés au pied des *Glaciers* , nous trouvâmes pendant un quart d'heure un assez bon chemin dans une espèce d'alluvion d'un gros gravier humide avec de petits courans d'eau qui découloient des glaces que nous avions sur la gauche. Dès que nous eûmes atteint le midi des *Glaciers* , ils nous parurent de ce côté - là coupés à pic , & former un mur de glace de quelques cents pieds de haut : Il me fit observer qu'il y avoit des espèces d'étages ou de bancs peu sensibles , & qu'en remontant un peu , nous en trouverions un de deux ou trois pieds de large que nous pourrions suivre avec quelques précautions , parce qu'y ayant été quelquefois , il y avoit toujours trouvé du changement.

Nous montâmes pour trouver cette route périlleuse , avec des crampons sous les talons & des bâtons ferrés à la main , attachés en quelque sorte l'un à l'autre à la distance de deux verges , le guide passant le premier , & moi très-attentif à suivre ses pas , nous parvînmes à-peu-près au-dessus de cette partie des *Glaciers*. Là nous trouvâmes une ouverture de la largeur de trois à

quatre pieds à l'entrée ; elle paroissoit tenir du haut en bas , on entendoit au fond une espèce de cascade , ou le cours d'eau que nous pouvions voir sortir écumante de dessous les *Glaciers*.

Peu de minutes après que nous fûmes arrivés à l'ouverture , couchés l'un & l'autre sur le ventre , & cherchant à pénétrer jusques au fond , le soleil vint à éclairer tout l'intérieur , & présentoit à notre imagination ce que nous n'avions vu que dans les contes des Fées ; une ville ou du moins une rue , dont les édifices étoient décorés de pilastres , de pyramides , de colonnes , d'obélisques même de diamans & de pierres précieuses qui rendoient les couleurs les plus vives & les plus variées.

Je ne conçois pas , Monsieur , qu'on puisse voir quelque chose de plus beau & de plus extraordinaire ; mais , dans le temps que je contemplois ce spectacle avec une sorte de ravissement , mon guide , sans m'en prévenir , tira un coup d'un pistolet qu'il portoit en écharpe sous son habit ; l'ébranlement que ce coup occasionna dans cette ouverture fut tel par la chute des stalactites de glaces , & leur fracas en tombant dans le fond ,

bruit que les échos répétoient au loin & pendant assez long-temps , que je restai surpris , effrayé & tremblant , comme si j'avois vu le bouleversement général & la dissolution de la nature entière. Lorsque tout ce fracas fut appaisé , je fus étonné du changement que ce coup avoit apporté , quoiqu'il restât encore de grandes beautés ; mais je priai en grâce le Maître d'école de ne pas réitérer un ébranlement qui pourroit nous devenir funeste. Nous nous retirâmes avec plus de peine en descendant , que nous n'en avions eu en montant.

Arrivés au bas des glaces , notre premier soin fut de dîner avec le reste de nos provisions. Ensuite le *Schulmeister* fut reprendre le bidet qui étoit resté en arrière à plus d'un quart de lieue de-là , & après nous être encore un peu reposés , nous prîmes le chemin de *Lauterbroun* , où nous arrivâmes vers les sept heures de l'après midi.

La première chose que nous dit l'hôte , c'est que sans doute nous arrivions pour monter le lendemain sur les *Glaciers* : il parut très-surpris lorsque nous lui dîmes que nous en venions , & que nous étions au *Kandel-Steig* à quatre heures du matin , que nous avions vu & visité tous ce que

les curieux ont accoutumé de voir , que nous avions même été où peu de voyageurs s'avisent d'aller. Sa surprise fut extrême , il assura le Maître d'école qu'il n'avoit jamais ouï dire rien de semblable , & qu'il seroit assez porté à douter du récit que nous lui faisons : une demi-heure après , comme on nous servoit le souper , un vénérable Pasteur vint nous demander si ce qu'on débitoit dans le village avoit quelque fondement , que nous avions visité & parcouru les *Glaïers* en arrivant depuis le *Kandel-Steig*. Je le lui confirmai en latin avec un certain détail ; il fit en allemand bien des questions au Maître d'école , & finit par nous dire qu'il alloit écrire en substance notre relation , qu'il nous prioit de signer , ce que je fis sur la traduction que m'en donna mon guide , qui enfin m'accompagna le lendemain jusqu'au pont de la *Kandel* ; nous nous quittâmes dans cet endroit fort contens l'un de l'autre.

Quelques années après , ayant parlé à feu l'illustre M. *Haller* , mon bon & ancien ami , de cette course extraordinaire , il voulut engager de jeunes gens qu'il envoyoit herboriser , d'aller sur nos traces reconnoître des choses si dignes d'être obser-

vées ; & sur leur rapport , il m'écrivit une charmante lettre pour me témoigner que j'avois mis dans ma relation un peu de cette emphase orientale , qu'il falloit prendre au rabais. Je fus piqué de cette raillerie , & ayant eu occasion de le voir à *Lausanne* , je lui fis connoître que j'en étois affecté , & ayant sous les yeux la grande carte de M. *Scheutzer* de *Zurich* , je lui montrai notre route , je lui parlai du *Schulmeister* du *Kandel-Steig* , &c. Il prit note de tout sur ses tablettes , & à la faveur de ces nouveaux renseignemens , il envoya des gens plus entreprenans que les premiers , qui trouvèrent tout ce que j'avois annoncé ; enforte que sur leur rapport , M. *Haller* m'écrivit une lettre , dans laquelle il chantoit la palinodie , & me demandoit mille excuses de sa précédente ; il m'assuroit que ma relation étoit dans le vrai de la franchise Helvétique ; & non comme il avoit d'abord trop légèrement cru , dans l'hyperbole orientale.

Mais je suis bien fâché , Monsieur , que le bon Maître d'école , qui sans doute est mort depuis long-temps , ne puisse pas vous conduire dans les endroits où il m'a conduit ; & desquels je verrois ,

avec la plus grande satisfaction, une relation donnée par vous, Monsieur, qui savez si bien les faire. Je croyois la mienne ensevelie dans ma mémoire, d'où, sans vous, je n'aurois vraisemblablement jamais pensé à la tirer. Mon empressement à me rendre à votre instance doit vous prouver, d'un côté, mon peu d'amour-propre; &, de l'autre, mon estime & l'entier dévouement avec lesquels je suis, &c.

Après l'agréable & intéressante description de M. de *Bottens*, on pourroit croire qu'il seroit encore facile d'entreprendre le même voyage: mais par les rapports des habitans, soit de *Lauterbroun*, soit du *Kandel-Steig*, il paroît qu'on éprouveroit de bien plus grandes difficultés, puisque tous s'accordent à dire que les glaces ont augmenté considérablement depuis vingt à trente années; ce qu'il y a de certain, c'est que la traversée même est devenue impraticable aux chevaux, & que les gens à pied ne peuvent l'entreprendre que pendant quelques semaines de l'été. Je n'ai pas tenté cette course par la crainte des difficultés, mais d'autres objets m'ont occupé dans les deux courses que j'ai faites dans ces montagnes: au reste, la mémoire

du voyage de M. de *Bottens* s'est conservée à *Lauterbroun*, nonobstant les changemens des Pasteurs ; j'en avois appris déjà quelques circonstances du défunt M. *Hall*, Pasteur de *Lauterbroun*, & cela long-temps avant de les apprendre de M. de *Bottens* lui-même.

Quant au lac que j'ai décrit, & par où M. de *Bottens* commence sa description, j'ajouterai, qu'il existe en effet des lacs qui ne sont que momentanés ; mais on les connoît facilement, ils sont peu profonds, & les rochers qui les environnent peu élevés ; mais il n'en est pas de même de celui-ci, il est au pied des plus hautes montagnes, & de plusieurs glaciers qui ne m'ont pas paru les moins considérables de la Suisse, & sa profondeur est très-grande : je ne doute même pas qu'il ne soit le réservoir de plusieurs fontaines considérables qui arrosent le pays de *Froutigen* ; comme nous ne lui avons pas vu d'écoulemens extérieurs, il doit nécessairement y avoir quelques échappées entre les rochers par où il se décharge.



 CHAPITRE XXI.

Retour aux bains de Leuck.

LA vallée du *Kandel-Steig* est à seize lieues de *Berne*, & à onze lieues de *Thoun*, on n'a pas de montagne proprement dite à passer pour arriver dans l'une de ces villes, il n'y a qu'une descente rapide (*), mais qu'on a rendue accessible aux voitures mêmes; ensuite on traverse le bailliage de *Froutigen*, qui est un pays de vallées & de montagnes fort riches en pâturages : dans la vallée l'on passe par de grands & beaux villages dont les maisons, quoique de bois, ne laissent pas d'être fort belles; on arrive ensuite à *Thoun*.

Quant à nous, comme nous n'avions que les montagnes pour objet, les plaines ne nous ont pas tenté, nous sommes rentrés dans le *Valais* par le désert que nous avons descendu pour en sortir, & comme bien des choses pouvoient nous être

(*) Dans la descente on voit de beaux rochers suspendus, & quelques restes d'un château ruiné.

échappées dans cette route , nous avons prié notre ami le garde du *Kandel-Steig* de nous y accompagner.

En remontant la *Guemmi* , nous avons pensé aux personnes que des maladies forcent à aller aux bains : la plupart sont attaquées de rhumatismes , ou d'autres douleurs qui ne viennent que d'une transpiration arrêtée , ou pour n'avoir pas pris assez d'exercice , ou enfin par indigestion : ces malades prennent des précautions pour ne pas être exposés au grand air pendant ce voyage ; ils arrivent au *Kandel-Steig* dans des carosses bien fermés , & de-là ils se font porter jusqu'en *Valais* , enveloppés , pour la plupart , dans des couvertures ou des manteaux fourrés : mais qu'il me soit permis de demander si toutes ces précautions sont absolument nécessaires ? Je remarquerai d'abord , qu'ils se privent par-là de l'influence que pourroit avoir sur leur corps la pureté de l'air qu'on respire sur les hauteurs , & l'air des montagnes est un bain peut-être aussi salutaire que ceux des eaux mêmes : l'exercice qu'on prendroit à gravir des rochers & à les descendre redonneroit du ressort aux nerfs , & une transpiration raisonnablement

continuée remettrait le sang en mouvement , & la circulation reprendroit son premier jeu. Mais ces malades pourroient-ils prendre cet exercice ? Sans doute ceux qui viennent aux bains , ne sont pas tout-à-fait dans un état désespéré ; & s'ils essayoient d'aller de temps en temps à pied , ils éprouveroient sûrement quelques changemens qui les encourageroient toujours plus à continuer cet exercice.

En repassant dans notre chemin , nous eûmes autant de plaisir que nous en avions goûté la première fois ; les objets n'étoient point monotones , & ils se présentoient même avec des beautés nouvelles. Tel fut pour nous le grand sommet de l'Altesse. Notre Garde put nous en dire quelque chose , puisqu'il étoit parvenu à sa cîme en courant après le *chamois*. Du haut de cette sommité (nous dit-il) on a la vue la plus étendue ; à l'orient , on voit la chaîne des monts de glace de *Lauterbroun* , au couchant celle qui s'étend jusqu'au mont *Sanetsh* & dans le *Gessenay* ; au midi , on découvre les *Alpes* supérieures & leurs innombrables pics ; enfin au nord , la vue perce presque sur toute la *Suisse* & même jusqu'à *Strasbourg* , du moins il prétend avoir , de

cette ville , découvrit ce sommet avec la lunette.

En nous approchant de la maison du désert , nous fûmes étonnés de l'aspect qu'il présente : à droite & à gauche on voit toutes les bases des montagnes renversées les unes sur les autres jusque dans les abîmes les plus profonds ; leurs innombrables débris , semés de toutes parts , présentent l'image du cahos ; rien ne porte tant l'empreinte d'un désastre général , d'une révolution soudaine & épouvantable ; c'est bien ici qu'on marche sur les vestiges les plus frappans des anciennes révolutions de notre globe , mais l'homme , si moderne sur la terre qu'il habite , pourra-t-il jamais assigner les causes & les époques de ces grandes révolutions ?

Quoique tous ces objets soient extraordinaires & attristent l'ame , cependant la vivacité du ciel , l'éclat des rochers , le brillant des glaces , la vue de la maison & de quelques parcs d'un beau verd qu'on découvre par-ci par-là , font une heureuse diversion : ce fut à l'*hospice* que nous dînâmes , & que nous nous séparâmes de notre *Garde*. Quelques momens après avoir perdu de vue cette maison , nous trouvâmes l'escarpement de notre

désert plus roide que sa descente ne nous l'avoit paru : l'air étoit aussi plus froid , parce que nous nous élevions & que le jour étoit sur son déclin ; le *lac* nous sembla agité ; ses eaux étoient troubles , & en contemplant les filets d'eau qui s'y rendent des rochers d'alentour , nous observâmes qu'ils se sont creusés des couloirs le long des rocs , qu'au premier abord on prendroit pour des veines : nous vîmes encore sur la masse entière des rochers , des traces d'ondulation semblables aux flots de la mer , je ne doute pas même que tous ces rochers n'aient été , pendant un laps de temps considérable , couverts par les eaux , puisqu'on en trouve de calcaires : je soupçonnai même que quelques sommités , qui sont au côté occidental du *lac* , sont composées en grande partie d'ardoises. Ces sommets sont les uns de grands blocs d'une roche blanche , les autres sont d'ardoise ou en ont le luisant ; quelques-uns sont revêtus de neiges ; les intervalles en contiennent d'assez gros amas.

Les sommités , situées à l'orient du *lac* , se présentent comme les voiles d'un navire ; ce sont les Jumeaux ; elles servent d'étendarts aux voyageurs pour les orienter dans ce passage ; mais
souvent

souvent aussi des nuages les voilent subitement , & les voyageurs qui passent par-là pour la première fois s'y égarent : il est si facile alors de dépasser la gorge qu'il faut enfilez , qu'on en a vu qui se sont trouvés égarés dans la partie supérieure du *désert* qui aboutit au *glacier* où nous sommes montés : c'est ce qui est arrivé dernièrement à deux habitans du pays de *Vaud* qui alloient aux *Bains* pour leur plaisir , & qui avoient pris leur chemin par *Berne* : d'épais nuages interceptèrent leur route ; & par un plus grand malheur , ils se séparèrent pour la chercher : ne pouvant plus se rejoindre , ils s'appeloient réciproquement , ils étoient même quelquefois sur le point d'être assez près pour se revoir , quand , trompés par les échos des montagnes , ils devenoient semblables au chien de la fable qui abandonne sa proie pour courir après son ombre ; nos malheureux voyageurs accouroient de même au-devant des rochers qui leur renvoyoient leur voix : enfin , la nuit redoubla leurs inquiétudes & leurs peines ; l'un la passa dans un creux profond entre deux rochers , & l'autre au pied d'un amas de neige , & quand le jour fut venu , leur plus grand étonnement fut de se décou-

vrir éloignés l'un de l'autre de demi-lieue & à plus d'une lieue du chemin qu'ils devoient prendre.

Si cette région élevée paroît si nue, si sauvage, & si dangereuse même aux voyageurs, quel aspect horrible que celui qu'elle présente dès que la belle saison est passée ! La quantité de neige qui tombe dès le mois d'Octobre est effroyable ; elle élève le sol du *désert* de vingt à trente pieds, & dans toute l'étendue de ce passage on ne sauroit voir une seule pointe de rocher qui n'en soit couverte.

Cependant quelques hommes l'ont traversé dans la rude saison de l'hiver ; il est vrai qu'ils attendent que les neiges soient bien raffermies par le gel, & que le temps des avalanches soit encore éloigné, le chemin même n'est pas alors si mauvais qu'on pourroit le croire ; comme les neiges couvrent les fonds, on passe sur un chemin uni, & il est plus court, parce qu'on ne suit que le milieu du *désert*, & qu'on prend sa route sur le *lac* même qui n'est qu'un massif de glace couvert par les neiges ; cependant, c'est toujours s'exposer à périr par le froid qui est excessif, & l'on regarde comme une grande hardiesse des troupes Suisses,

d'avoir osé faire cette traversée dans le cœur de l'hiver de 1755, pour pénétrer, par le Valais, dans la vallée de *Livenen*, sujette du Canton d'*Uri*, qui s'étoit soulevée : ces troupes étoient elles-mêmes étonnées de se voir dans des lieux aussi horribles & repoussans : j'aurois aimé voir cette armée dans sa descente le long du chemin de la Guemmi ! Des habitans des bains m'ont dit que ce fut un bien singulier spectacle, de suivre sur la crête des rochers cette multitude d'hommes, qui ne sembloient que des essaims de mouches, & d'entendre le bruit des tambours que les échos des rochers faisoient retentir au loin : pour nous, nous descendîmes cette montagne avec moins de fracas, & comme il étoit tard, on ne nous a pas pu remarquer parmi les rochers ; nous nous rendîmes aux *bains* bien contents de la course que nous avions faite.



 C H A P I T R E X X I I .

Retour dans le cœur du Valais.

AVANT de quitter la vallée des *bains* , je fus curieux de voir l'endroit d'où un jeune homme s'étoit précipité de six cents toises de haut sans en être mort. C'étoit un Hollandois , garçon tailleur : il vouloit passer la *Guemmi* , mais au lieu de s'avancer à l'occident des *bains* , il prit malheureusement un sentier , qui est sur la droite , qui le conduisit dans une gorge sauvage , & de-là sur le sommet d'un *glacier* : après avoir marché quelque temps , il arriva sur une saillie du *glacier* qui regarde le village des *bains* ; la pente étoit rapide , elle le fit tomber en arrière ; mais , par un bonheur inouï , la glace unie & glissante le poussa au-delà du précipice sur de la neige durcie , d'où il continua de rouler , entraîné de côté & d'autre jusqu'à-ce qu'il parvint au fond de la vallée des *bains* , tout près de la *Dale*. Cet homme passa toute la nuit baigné dans son sang , & sans connoissance : le lendemain il fut apperçu par quel-

ques bergers , qui , l'ayant tiré de-là , le portèrent aussitôt au village , où il fut rappelé à la vie par les soins charitables du Curé & du médecin *Nateur* de *Sion* : on le trouva si défiguré qu'on ne pût le reconnoître ; on ne fut qui il étoit que quand il fut en état de parler. Au bout de quinze jours de bains, il prit congé de ses bienfaiteurs , & passa tout de bon la *Guemmi*.

Ayant vu cet endroit , l'on nous montra encore une digue qu'on a élevée pour arrêter l'effet des avalanches & les détourner , s'il est possible , des maisons des Bains : mais elle n'est pas suffisante , elle est sur une seule ligne , tandis qu'elle devrait présenter des angles faillans contre la montagne , comme la digue élevée derrière l'église de *Valotfine* en *Savoie*. De - là nous fûmes voir une autre forte de fortifications ; c'est encore une digue tirée depuis le haut des bois pour défendre le *pays* des incursions des loups qui , pendant long - temps , ont disputé aux habitans du Valais la possession de cette partie du pays. L'on voit encore un grand nombre de loups empaillés , qu'on a suspendus au haut de la maison de la Commune comme des trophées de chasse.

En sortant de cette vallée , nous prîmes le chemin opposé à celui des *Galleries* , il est très-beau si l'on réfléchit aux difficultés qu'il a fallu vaincre pour le rendre passable. Pendant la route , nous eûmes à notre droite le torrent de *Dale* qui roule ses eaux dans des abymes profonds : à six heures du soir nous arrivâmes à *Leuck* chef-lieu du troisième *Dixain* , & nous y regrettâmes la bonne auberge du *Kandel-Steig* , & celle des *bains* même : mais comme nous ne voyageons pas pour trouver nos aîses , nous prenons les choses comme elles se trouvent sans trop nous inquiéter ; & au bout du compte , de mauvais repas & de mauvais gîtes s'effacent bientôt de la mémoire , quand on est d'ailleurs occupé par des merveilles & des beautés du genre de celles que nous recherchons.



 CHAPITRE XXIII.

De la vallée des Anniviers.

LA ville de Leuck , que nous quittâmes le lendemain matin , est située à la gauche du Rhône en le remontant. Sa position , qui est au centre du Valais , la fait choisir souvent pour le lieu de l'assemblée des Dixains : ce sont les Parlemens qui lui ont donné l'apparence d'une ville , n'étant d'ailleurs qu'un bourg.

C'est sur son pont que nous avons traversé le Rhône, d'où nous avons pris plaisir à contempler l'admirable cours de ce fleuve au milieu des collines & des côteaux qui se succèdent dans le lointain à perte de vue. Il n'est pas de tableau plus beau , plus varié , plus pittoresque : pour jouir mieux encore de ce spectacle si riche , nous nous plaçâmes au-dessus d'un bois où passe le grand chemin : il n'est pas de vue plus magnifique ; ce n'est pas seulement le travail des hommes qui rend ce pays si étrange , si bizarrement contrasté ; c'est la nature qui semble encore pren-

dre plaisir à s'y mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouve différente en un même lieu, sous divers aspects : au levant, les fleurs du printemps; au midi, les fruits de l'automne; au nord, les glaces de l'hiver : elle réunit toutes les saisons dans le même instant, tous les climats dans le même lieu; des terrains contraires sur le même sol, l'accord, inconnu partout ailleurs, des productions des plaines & de celles des *Alpes* : qu'on ajoute à tout cela les illusions de l'optique, les pointes des monts différemment éclairées, le clair-obscur du soleil & des ombres, tous les accidens de lumière qui en résultent le matin & le soir, & l'on aura quelque idée des scènes continuelles qui ne cessent d'attirer l'admiration, & qui semblent être offertes sur un vrai théâtre. A ces traits, on reconnoît le pinceau célèbre qui a tracé le premier ces beautés d'une nature peu connue, mais bien propre à fixer les regards de l'homme de goût & du philosophe. Puisque je parcours les mêmes lieux où il porta ses pas, je me garderai bien de les décrire; je ne dois peindre moi-même que là où je ne pourrois placer de tels originaux.

De ce beau site , nous passâmes par les croupes des montagnes pour atteindre la vallée des *Anniviers* , située vis-à-vis de *Sierre* : cette vallée n'est pas moins remarquable que celle d'*Hérens* ; l'entrée en est difficile , les habitans y étoient autrefois enfermés pendant tout l'hiver , on n'y pouvoit pénétrer que par des montagnes , où chaque pas étoit à côté d'un précipice ; mais depuis un siècle , les habitans , plus nombreux , s'étant étendus hors de leur vallée dans les campagnes de *Sierre* , travaillèrent à grands frais à se frayer un chemin dans le roc vif , on le nomme *les Pontis* ; mais malgré les précautions que l'on a prises pour en assurer le passage , il y arrive encore assez fréquemment des accidens pendant l'hiver.

Dès qu'on est entré dans la *vallée* , on perd de vue ces précipices , ces antres taillés dans le roc , & l'on voit à leur place un beau bassin , des plans inclinés , de jolis hameaux dispersés , & rangés en amphithéâtre sur les penchans des collines. Un mélange étonnant de la nature sauvage & de la nature cultivée , montre partout la main des hommes , où l'on eût cru qu'ils n'avoient jamais pénétré : à côté d'une caverne , on trouve des

maisons, & l'on voit des pampres secs où l'on n'eût cherché que des ronces.

La rivière de *Navifanche* offre de grandes beautés par ses chûtes & ses cascades. Du fond du gouffre qu'elle s'est creusé, on entend le bruit sourd des rochers qu'elle roule. Ainsi que la Borgne, cette rivière se partage en deux branches, & divise de même la vallée qui a cinq lieues de longueur sur trois de largeur. Les glaciers qui la ferment au sud viennent de l'immense glacière de Chermotane; l'abord en est difficile, leurs aspects sont affreux, les débris immenses de glaces & de rochers semblent se propager toujours plus. On trouve une caverne de glaces où l'on pourroit se promener long-temps, si l'on ne craignoit des éboulemens.

Les nombreuses maisons de cette vallée sont faites de bois; il y a des particuliers qui en ont quatre, quelquefois cinq, distribuées dans différens quartiers où ils ont des possessions; ils vont les habiter successivement avec leur famille: toutes ces maisons sont propres, on y est à son aise, & chacune a un fourneau ou poêle d'une pierre d'un excellent usage: leurs greniers à bled sont aussi de petites maisons isolées pour en écarter les souris;

elles sont élevées sur quatre piliers de deux pieds de haut , surmontées de larges ardoises arrondies ; ces petites maisons qu'on voit presque dans tout le *Valais* , ont été prises par quelques voyageurs pour les habitations mêmes ; & j'ai su que cette méprise n'a pas laissé de faire de la peine aux Valaisans , qui ont cru qu'on vouloit ridiculiser leur manière de vivre & de se loger.

L'histoire des premiers habitans de la vallée des *Anniviers* mérite d'être connue. Cette vallée , ainsi que celle des *bains de Leuck* ; n'étoit anciennement qu'un désert affreux , en partie couvert de bois ; & la plaine du Valais étoit peuplée , que les montagnes arrosées par la *Navisanche* n'étoient seulement pas connues ; peut-être qu'elles auroient été encore long-temps la demeure des bêtes féroces , si les *Huns* & les *Alains* , ne fussent venus du fond de la Tartarie pour y établir des colonies.

Ces nations nomades , si terribles & si redoutables , qui , dans le cinquième siècle , habitoient encore les frontières de la Chine , conduites par des chefs ambitieux , sortent de leurs pays , foulent les nations devant elles , pénètrent en Germanie , dans les Gaules , enfin dans l'Italie. Après la mort

d'*Attila* elles sont attaquées à leur tour ; affoiblies ; elles perdent une partie de leurs conquêtes : & bientôt forcées de se replier & de se diviser , quelques parties s'échappent & repassent en *Asie* , tandis que d'autres sont poursuivies , & la plupart taillées en pièces. Mais , dans cette révolution générale , quelques bandes de ces Tartares trouvent un refuge dans les hautes *Alpes* & les montagnes du *Valais* les plus sauvages : c'est-là qu'à l'abri de la poursuite de leurs ennemis , renfermés dans un étroit espace , ils se virent contrains de défricher la terre , d'élever quelques troupeaux , & de redevenir une société de pasteurs.

Un long espace s'écoula avant qu'ils se familiarisassent avec leurs voisins ; la vie retirée & sauvage qu'ils menaient , reculoit toujours plus leur civilisation , ce qui les rendoit un objet de mépris & de crainte pour les *Valaisans* : tel fut la première origine des *Anniviers* ; ce petit peuple , chez qui quelques Evêques du *Valais* envoyèrent de temps en temps des missionnaires pour l'instruire & l'humaniser , repoussa long-temps toute instruction , & l'on ne date que depuis quelques siècles seulement l'époque de son incorporation parmi les habitans

du *Valais*. Cependant , les *Anniviers* conservèrent encore une partie de leurs anciens usages & de leur manière de vivre : leur simplicité approchoit de celle des premiers âges du monde ; une seule pièce à rez - de - chauffée contenoit toute une famille ; une table de bois épais, creusée de distance en distance , leur servoit de bassin à soupe , & la plupart ne se nourrissoient encore que d'herbes & de racines. Mais quand leurs troupeaux furent multipliés , ils prirent du goût pour la propreté , & changèrent insensiblement d'usage : alors , s'élevant toujours plus haut dans les montagnes pour trouver des pâturages, la vivacité & la pureté d'un air serein eurent une influence marquée sur les traits de leurs visages ; ils devinrent de beaux hommes , & leurs femmes prirent une physionomie intéressante. De-là encore , l'accroissement rapide de leur commerce ; ils s'enhardirent à descendre dans la plaine où ils vinrent négocier leurs fromages & leurs troupeaux , & ils acquirent l'industrie qu'ils ont pour divers genres de trafic.

Voilà une tribu qui est peut - être le seul reste de ces terribles *Huns* , qui portèrent la terreur depuis les confins de la Chine jusque dans les

Gaules & l'Italie , & dont les mœurs étoient si simples , que leur Roi ne mangeoit que dans des ustensiles de bois.

Quel que soit le changement actuel des mœurs & des usages anciens des *Anniviers* , cependant un œil attentif & philosophe remarquera encore quelques traces de leur ancienne façon de vivre : tel est le goût qu'ils ont de changer de demeure comme les peuples nomades ; il est même si fort qu'on trouve plusieurs hameaux nombreux qui ne sont habités que pendant certaines saisons de l'année. Le curé , nomade comme ses paroissiens , abandonne aussi sa paroisse pour les suivre dans leurs nouvelles stations , & leur donner les secours de son ministère.

Les habitans de cette vallée sont religieux , bons , bienfaisans , laborieux , économes , & si hospitaliers que lorsqu'un ami ou un parent les va visiter , ils invitent tous les voisins à partager la joie qu'ils ont de le posséder ; & ceux - ci ont l'attention de n'y pas aller les mains vides. Il n'y a point d'indigens parmi eux ; pourvu qu'un homme ait de la conduite , & qu'il soit laborieux , quelque chargé de famille qu'il se trouve d'ailleurs , il ne manque

jamais du nécessaire , son quartier pourvoit abondamment à ses besoins ; mais s'il est dérangé , dissipateur , il n'y a plus de place pour lui dans la *vallée* , on l'oblige à en sortir , de crainte que la contagion de son exemple ne lui donne des imitateurs. Les femmes y sont laborieuses , comme les hommes , & partagent avec eux les travaux les plus pénibles de la campagne ; aussi elles sont hâlées , mais très-jolies dans leur petite taille , qui est peut-être produite par les fardeaux qu'on leur fait porter de très-bonne heure.

Ne seroit-ce pas encore chez les hommes un reste de l'inclination de leurs ancêtres pour le métier des armes , que la passion qu'ils témoignent pour le service militaire : c'est un honneur chez eux d'avoir servi ; toute la jeunesse s'enrôle en France ou en Piémont , & même en Espagne ; on pourroit aisément trouver toujours dans cette vallée mille hommes au - dessous de quarante ans qui ont porté les armes dans l'étranger ; l'air de propreté qu'ils en rapportent , contribue à leur procurer des mariages avantageux.

L'on est aussi très-commerçant dans cette *vallée* , elle fournit en partie les marchés de *Sierre* & de

Sion, de beurre, de fromages, de viandes salées. La bonté de leurs pâturages fait que l'on goûte beaucoup leur beurre, & leur abondance les met à même de tirer chaque année beaucoup d'argent de leur bétail : la nourriture ordinaire des habitans d'*Anniviers*, ainsi que de la plus grande partie du *Valais*, est tirée des viandes salées, des légumes, du laitage & surtout du fromage rôti dont ils font un grand usage : ils ont presque tous du vin, mais en petite quantité ; & ils le ménagent si bien, qu'un tonneau de trois à quatre setiers suffit à la plupart pour leur année ; ils le tirent de *Sierre*, où chacun s'est ménagé une petite pièce de vigne.

Cette *vallée*, si peuplée d'hommes belliqueux, est cependant sujette à l'Evêque, qui y établit un bailli sous le titre de Grand-Châtelain ; il a un subalterne présenté par la Commune, & changé tous les deux ans : les Ministres de la religion avoient civilisé cette peuplade ; leur zèle & les soins qu'ils prirent de leurs néophytes, furent les titres du Prévôt. Beaucoup de scrupules de la part du Prince, à conserver les privilèges des sujets ; & le courage de ceux-ci entretiennent la paix publique

que , & le bonheur des particuliers. Cette vallée possède beaucoup de mines de plomb & de cobalt qu'on fait exploiter ; mais faute d'habiles & de fidelles directeurs , les propriétaires ne se sont pas enrichis.

Après avoir visité les *Anniviers* , nous parcourûmes d'autres districts du *Valais* , toujours placés à la droite du Rhône en le remontant : les habitations d'*Emps* , *Under - Emps* , *Under - Beck* , & *Equen*. Leur description fera l'objet du chapitre suivant.



CHAPITRE XXIV.

Mœurs de l'âge d'or.

AVANT de quitter le pays des *Anniviers*, nous fûmes fort embarrassés sur la route que nous prendrions pour visiter les habitations que je viens de nommer. Après une incertitude qui dura longtemps ; nous prîmes la résolution d'y pénétrer par le travers des montagnes : la route étoit la plus pénible , mais aussi la plus riche en beaux aspects.

Dans cette traversée , nous éprouvâmes toute sorte de situations ; nous étions pendant des heures entières occupés à franchir des gorges sauvages , où d'immenses rochers pendoient en ruines au-dessus de nos têtes ; ici c'étoient de hautes & de bruyantes cascades qui nous inondoient de leur épais brouillard ; là un torrent éternel ouvroit à nos côtés un abyme dont nos yeux n'osoient sonder la profondeur , quelquefois nous nous perdions dans l'obscurité d'un bois touffu , & souvent , en sortant d'un gouffre , une agréable prairie réjouissoit tout-à-coup nos regards.

Après avoir fait la route la plus pittoresque , la plus variée & la plus riche en magnifiques points de vue , nous trouvâmes cette superbe Galerie de tableaux , terminée par d'agréables habitations dont les maîtres nous reçurent avec la plus grande bonté , & nous offrirent le spectacle enchanteur des mœurs de l'âge d'or & de l'hospitalité antique. Nous voici parvenus dans cette région de la tranquillité , de l'humanité & du bonheur. Ici , il n'est pas nécessaire , pour être bien reçu , d'être compatriote ou lié par la parenté , ou recommandé par des amis ; on lit la qualité de compatriotes , d'amis , de parens sur le front , parce qu'on y découvre un homme ; il suffit que vous ayez besoin de prendre de la nourriture & du repos , pour que les maisons soient ouvertes , les tables dressées & les lits préparés : peu curieux d'apprendre qui vous êtes , ils ne le demandent pas ; ils vous reçoivent comme homme , & l'affection qu'ils vous portent est due à ce beau titre ; c'est ainsi qu'ils nous reçurent , c'est ainsi qu'ils avoient reçu *Jean-Jacques Rousseau* ; c'est aussi son tableau touchant que je vais mettre sous vos yeux pour vous récréer.

« J'étois parti triste de mes peines & consolé de votre joie , ce qui me tenoit dans un certain état de langueur qui n'est pas sans charme pour un cœur sensible. Je gravissois lentement & à pied des sentiers assez rudes , conduit par un homme que j'avois pris pour être mon guide , & dans lequel , durant toute la route , j'ai trouvé plutôt un ami qu'un mercenaire. Je voulois rêver , & j'en étois toujours détourné par quelque spectacle inattendu.

» J'attribuai durant la première journée aux agrémens de la variété des objets , le calme que je sentoie renaître dans mon ame ; j'admirois l'empire qu'ont , sur nos passions les plus vives , les êtres les plus insensibles ; & je méprisois la philosophie de ne pouvoir pas même autant sur l'ame qu'une suite d'objets inanimés. Mais cet état paisible ayant duré la nuit & augmenté le lendemain , je ne tardai pas de juger qu'il avoit encore quelqu'autre cause qui ne m'étoit pas connue. J'arrivai ce jour-là sur des montagnes les moins élevées ; & parcourant ensuite leurs inégalités , sur celles des plus hautes qui étoient à ma portée. Après m'être promené dans les nuages , j'at-

teignois un séjour plus serein , d'où l'on voit ; dans la saison , le tonnerre & l'orage se former au - dessous de soi ; image trop vaine de l'ame du sage , dont l'exemple n'exista jamais , ou n'existe qu'aux mêmes lieux d'où l'on en a tiré l'emblème.

» Ce fut-là que je démêlai sensiblement , dans la pureté de l'air où je me trouvois , la véritable cause du changement de mon humeur , & du retour de cette paix intérieure que j'avois perdue depuis long-temps. En effet , c'est une impression générale qu'éprouvent tous les hommes , quoiqu'ils ne l'observent pas tous , que sur les hautes montagnes où l'air est pur & subtil , on se sent plus de facilité dans la respiration , plus de légèreté dans le corps , plus de sérénité dans l'esprit ; les plaisirs y sont moins ardens , les passions plus modérées. Les méditations y prennent je ne fais quel caractère grand & sublime , proportionné aux objets qui nous frappent , je ne fais quelle volupté tranquille qui n'a rien d'âcre & de sensuel. Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes , on y laisse tous les sentimens bas & terrestres , & qu'à mesure qu'on approche des

régions éhérées , l'ame contracte quelque chose de leur inaltérable pureté. On y est grave sans mélancolie , paisible sans indolence , content d'être & de penser : tous les désirs trop vifs s'éteignent ; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux , ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion légère & douce , & c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme les passions qui font ailleurs son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente , aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour prolongé ; & je suis surpris que des bains de l'air salubre & bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine & de la morale.

“ Supposez les impressions réunies de ce que je viens de vous décrire , & vous aurez quelque idée de la situation délicieuse où je me trouvois. Imaginez la variété , la grandeur , la beauté de mille étonnans spectacles ; le plaisir de ne voir autour de soi que des objets tout nouveaux , des oiseaux étranges , des plantes bizarres & inconnues , d'observer en quelque sorte une autre nature , & de se trouver dans un nouveau monde. Tout cela fait aux yeux un mélange inexprimable , dont le

charme augmente par la subtilité de l'air qui rend les couleurs plus vives , les traits plus marqués , rapproche tous les points de vue ; les distances paroissent moindres que dans les plaines , où l'épaisseur de l'air couvre la terre d'un voile ; l'horizon présente aux yeux plus d'objets qu'il semble n'en pouvoir contenir. Enfin , le spectacle a je ne fais quoi de magique , de surnaturel qui ravit l'esprit & les sens ; on oublie tout , on s'oublie soi-même , on ne fait plus où l'on est.

“ J'aurois passé tout le temps de mon voyage dans le seul enchantement du paysage , si je n'en eusse éprouvé un plus doux encore dans le commerce des habitans. Vous trouverez dans ma description un léger crayon de leurs mœurs , de leur simplicité , de leur égalité d'ame , & de cette paisible tranquillité qui les rend heureux par l'exemption des peines plutôt que par le goût des plaisirs : mais ce que je n'ai pu vous peindre & qu'on ne peut guère imaginer , c'est leur humanité désintéressée , & leur zèle hospitalier pour tous les étrangers que le hasard ou la curiosité conduisent parmi eux. J'en fis une épreuve surprenante , moi qui n'étois connu de personne &

qui ne marchois qu'à l'aide d'un conducteur. Quand j'arrivois le soir dans un hameau, chacun venoit avec tant d'empressement m'offrir sa maison, que j'étois embarrassé du choix ; & celui qui obtenoit la préférence en paroissoit si content, que la première fois, je pris cette ardeur pour de l'avidité. Mais je fus bien étonné quand, après en avoir usé chez mon hôte à-peu-près comme au cabaret, il refusa le lendemain mon argent, s'offensant même de ma proposition, & il en a partout été de même. Ainsi c'étoit le pur amour de l'hospitalité, communément assez tiède, qu'à sa vivacité j'avois pris pour l'âpreté du gain. Leur désintéressement fut si complet que, dans tout le voyage, je n'ai pu trouver à placer un patagon. En effet, à quoi dépenser de l'argent dans un pays où les maîtres ne reçoivent point le prix de leurs soins, & où l'on ne trouve aucun mendiant ? Cependant l'argent est fort rare dans le haut du Valais, mais c'est pour cela que les habitans sont à leur aise : car les denrées y sont abondantes sans aucun débouché au-dehors, sans consommation de luxe au-dedans, & sans que le cultivateur montagnard, dont les travaux sont les plaisirs, devienne moins

laborieux. Si jamais ils ont plus d'argent, ils seront infailliblement plus pauvres. Ils ont la sagesse de le sentir, & il y a dans le pays des mines d'or qu'il n'est pas permis d'exploiter.

J'étois d'abord fort surpris de l'opposition de ces usages avec ceux du bas *Valais*, où, sur la route d'Italie, on rançonne assez durement les passagers; & j'avois peine à concilier, dans un même peuple, des manières si différentes. Un *Valaisan* m'en expliqua la raison. Dans la *vallée*, me dit-il, les étrangers qui passent sont des marchands, & d'autres gens uniquement occupés de leur négoce & de leur gain. Il est juste qu'ils nous laissent une partie de leur profit, & nous les traitons comme ils traitent les autres. Mais ici où nulle affaire n'appelle les étrangers, nous sommes sûrs que leur voyage est désintéressé; l'accueil qu'on leur fait l'est aussi. Ce sont des hôtes qui nous viennent voir, parce qu'ils nous aiment, & nous les recevons avec amitié.

Au reste, ajouta-t-il en souriant, cette hospitalité n'est pas coûteuse, & peu de gens s'avisent d'en profiter. Ah, je le crois! lui répondis-je. Que feroit-on chez un peuple qui vit pour vivre,

non pour gagner ni pour briller ? Hommes heureux & dignes de l'être , j'aime à croire qu'il faut vous ressembler en quelque chose pour se plaire au milieu de vous !

Ce qui me paroissoit le plus agréable dans leur accueil , c'étoit de n'y pas trouver le moindre vestige de gêne ni pour eux ni pour moi. Ils vivoient dans leur maison comme si je n'y eusse pas été , & il ne tenoit qu'à moi d'y être comme si j'y eusse été seul. Ils ne connoissent point l'incommode vanité d'en faire les honneurs aux étrangers , comme pour les avertir de la présence d'un maître dont on dépend au moins en cela. Si je ne disois rien , ils supposoient que je voulois vivre à leur manière ; je n'avois qu'à dire un mot pour vivre à la mienne , sans éprouver jamais , de leur part , la moindre marque de répugnance ou d'étonnement. Le seul compliment qu'ils me firent après avoir su que j'étois Suisse , fut de me dire que nous étions frères , & que je n'avois qu'à me regarder chez eux comme étant chez moi. Puis ils ne s'embarassèrent plus de ce que je faisois , n'imaginant pas même que je pusse avoir le moindre doute sur la sincérité de leurs

offres, ni le moindre scrupule à m'en prévaloir. Ils en usent entre eux avec la même simplicité ; les enfans en âge de raison, sont les égaux de leurs pères : les domestiques s'assèyent à table avec leurs maîtres ; la même liberté régné dans les maisons & dans la République, & la famille est l'image de l'Etat.



Cette hospitalité des habitans des montagnes du *Valais* s'est conservée la même, & partout nous avons éprouvé un pareil traitement : les hommes sont forts & robustes, les femmes sont les premières beautés du pays ; elles se présentent avec des grâces qu'augmente encore leur naïveté ; leur manière est douce, les soins qu'elles prennent de leurs enfans, de leurs maris & des vieillards, sont dictés par les sentimens les plus vifs d'attachement, d'amour & d'humanité, & cette dernière vertu, soit hommes, soit femmes, ils l'étendent sur les animaux dont ils font usage ; ils ne les maltraitent jamais, & les élèvent de la même manière que leurs enfans ; jamais femmes ni filles ne sortent qu'elles ne mettent dans leurs

poches du pain ou quelque autre nourriture pour donner aux animaux qu'elles rencontrent ; & quand les troupeaux des divers quartiers viennent à passer près des maisons , les parens leur font donner quelque chose à manger par leurs enfans , afin de les accoutumer ainsi de bonne heure à l'humanité pour toutes les créatures , & à l'hospitalité pour celles qui ne leur appartiennent pas.

La langue que les habitans de ces montagnes parlent n'est pas la même partout ; il est des quartiers qui se touchent de fort près qui ont un langage différent : les uns parlent un Roman corrompu , les autres un Allemand qui ne l'est pas moins ; d'autres enfin mêlent de l'Italien à l'une ou l'autre de ces langues , & à cet égard , on peut dire qu'il n'est point de pays dans l'Europe où l'on trouve autant de différens langages que dans le *Valais* , puisqu'on en peut compter au-delà de douze ; il est même quelques districts qui parlent encore une langue qui tient beaucoup de la langue Celtique : cette variété si extraordinaire pour un si petit pays que le *Valais* , vient de ce qu'il a été peuplé par les restes des différentes nations qui , à l'époque de la chute de l'empire

Romain , s'y sont retirées , & formèrent chacune autant de petits Etats ou de Républiques distinctes les unes des autres.

Des montagnes que nous parcourions , nous avions à notre couchant & à notre nord la vue des corniches de la *Guemmi* & des belles pyramides de glace de l'*Alteffe* , de même que de quelques autres sommets situés dans la partie du Canton de *Berne* la plus voisine du *Valais* : on voyoit sur le soir tous ces sommets embellis par les plus belles couleurs ; les glaces ressembloient à l'or fondu dans le creuset , & les rochers étoient d'un incarnat de rose ; tandis qu'au - dessous de ces vives & belles couleurs ; on ne voyoit que des montagnes couvertes par de grands bois noirs , qui ne nous offroient qu'un rideau obscur. Au point du jour , l'aurore nous présenta un autre spectacle ; les glaces étoient argentées , & la vallée qu'on commençoit à découvrir sembloit alors sortir du néant & se former insensiblement sous nos yeux ; ce spectacle magique nous faisoit éprouver un sentiment de plaisir & une émotion presque inexprimable.

Peu s'en fallut que , témoins de ce changement

de scène, nous ne vinssions à regretter le séjour de la plaine qui, dans ce moment, nous sembloit préférable à celui où nous étions : dans le temps que le soleil perçoit dans la vallée, nous étions privés de ses rayons par d'énormes masses de rochers & de glaces, placées derrière nous, qui nous envoient leurs vapeurs froides & leurs brouillards. Mais quand ensuite nous vîmes à penser que, dans quelques heures, la chaleur alloit devenir insupportable aux gens de la plaine, & que nous jouirions au contraire d'un air moins embrasé, nous sentîmes alors les avantages de notre situation : cette réflexion nous conduisit à apprécier le bonheur qu'éprouvent les habitans des montagnes, & celui qu'on croit favoriser dans les plaines. Il nous sembloit que nous pouvions dire à ceux-ci, avec justice : Nous vous voyons, il est vrai, posséder les fruits de toutes les saisons & le nectar des dieux ; mais vous achetez ces faveurs par des maladies & des passions qui sont inconnues aux habitans des montagnes : vous vivez en société, & vous regardez peut-être leur vie uniforme & retirée comme un malheur ; mais elle n'est suivie d'aucun trouble, d'aucune agita-

tion, tandis que vos sociétés font le théâtre où se déploie l'envie, où se déchaîne la jalousie, où la tyrannie, la cupidité & l'ambition exercent leur empire. Vous vantez vos jouissances & mille plaisirs que vous honorez du nom de bonheur ; mais quel bonheur, s'il faut tant de choses pour le goûter, & s'il y a si peu d'hommes qui puissent y prétendre ! d'ailleurs, n'envie-t-on pas vos biens, ne peut-on pas vous les arracher, & leur privation ne vous rend-elle pas alors mille fois plus malheureux que leur jouissance ne vous avoit rendu fortunés ! Ah ! nos bonnes gens possèdent des biens, qui ne sont enviés que du sage, qui s'augmentent à mesure qu'on les goûte, & qui ne sont jamais plus vifs que lorsqu'ils sont partagés : aussi entendez-les, du haut de leur demeure, vous apprendre en quoi consiste le vrai bonheur, vous détromper par l'expérience sur les fausses idées que vous vous faites du vôtre : Nous sommes contents de notre état, nous respirons un air pur, nos alimens sont sains, nos enfans naissent bien conformés ; la salubrité de l'air qu'ils respirent, les exercices qu'ils prennent les rendent grands & robustes, & l'homme qui vit avec

sobriété, dont le cœur aime la vertu, dont les mains exercent la bienfaisance, que le travail occupe, passe des jours fortunés, & ne fauroit redouter une vieillesse décrépité; il meurt plein de jours consacrés à son bonheur & à celui des autres; il quitte la vie, mais sans les souffrances & les agonies ordinaires aux hommes que les passions ont maîtrisés.

Les habitans des montagnes ne sont rien moins que superstitieux : les préjugés qu'on a, ne viennent pas d'eux, mais des gens qui, éloignés de leur séjour, s'en sont fait des idées absurdes. Avant qu'on les eût fréquentés & visités, on rapportoit des bergers & de leur demeure une infinité de contes de forciers, de sortilèges & de géans; & il n'y a pas plus de quarante années que les montagnes du Faucigny n'étoient appelées que par les noms de Montagnes du diable, ou Montagnes maudites. Il ne faut pas oublier que c'est dans les montagnes, & en particulier dans celles du Valais, qu'on trouve des Ecclésiastiques & des Curés très-instruits, qui joignent aux connoissances de la religion & à la pratique de leurs devoirs des lumières qui faisoient honneur dans le monde
 savant :

favant : dans leurs promenades , ils se livrent à l'esprit de contemplation , à la recherche des simples , & aux autres objets de l'histoire naturelle.

J'ai dit que ce n'est pas dans les montagnes élevées qu'on rencontre ces hommes difformes par leurs goîtres ; les habitations que nous parcourions , n'ont pas de meilleures eaux que celles qui viennent de la fonte des glaces & des neiges ; mais on observe que plus on les prend près de leur source , moins on en craint le pernicieux effet ; c'est une expérience constante de tous les chasseurs de ces montagnes , de tous les bergers , que les eaux prises à l'endroit où elles s'échappent du rocher ou des glaciers , sont les plus saines & les plus agréables : on peut donc regarder comme un préjugé des anciens & des modernes , l'idée qu'ils ont eue d'attribuer les goîtres & l'imbécillité de quelques habitans des montagnes du *Valais* , aux eaux des neiges & des glaces ; puisque ceux qui en sont atteints ne vivent pas sur les montagnes mêmes , mais à leurs pieds , ou dans des gorges.

Du haut de ces rochers nous voyons , au-delà du *Rhône* , le bourg & le département de *Raren* ;

il nous a paru placé avantageusement : cet endroit étoit la résidence de ces anciens Barons qui vexoient une grande partie du *Valais*. Dans le quinzième siècle il se fit un soulèvement général contr'eux, & la guerre qui s'éleva ne fut terminée que par leur ruine : nos montagnards, qui avoient été les témoins des horreurs qui se commettoient dans la plaine, éclairés par la flamme des incendies, se joignirent aux malheureux esclaves de ces tyrans, & les aidèrent à chasser leurs oppresseurs.

Nous ne nous serions jamais lassés de nous promener dans ces montagnes ; mais nous avons la tâche d'en parcourir d'autres. Nous quittâmes à regret ces lieux enchanteurs pour les âmes honnêtes : en nous éloignant, nous ne cessions de tourner nos regards contre ces habitations bénites ; & notre cœur oppressé, nous disoit : "Que ne puis-je fixer mes jours dans ce séjour paisible, parmi les touchans attrait de la nature ; que je jouirois de l'inaltérable pureté de l'air, des mœurs simples des habitans, de leur sagesse égale & sûre, de l'aimable pudeur du sexe, de ses innocentes grâces ! c'est-là que j'aimerois couler mes jours ignorés, heureux de leur bonheur, & non du regard des hommes, je

pratiquerois, au sein de ce peuple & à son exemple, tous les devoirs de l'humanité ; sans cesse je m'unirois à eux pour faire le bien, & je ne mourrois pas sans avoir vécu. »

En sortant de leurs montagnes, nous vîmes au-dessous de nous la partie la plus ingrate du Valais ; cette lisière, qui est entre les dixains de *Raren* & de *Visp* : si l'on jugeoit de tout le pays par cette portion, on le croiroit bien misérable, puisque la vallée est, non-seulement étroite, mais en grande partie submergée par le *Rhône* & couverte de roseaux : le chemin de tout le pays est au pied des montagnes que nous parcourions ; mais les eaux l'entament déjà, & les gens à pied sont obligés de passer sur des rebords de rochers qui ne sont pas faciles. C'est bien ici qu'une poignée d'hommes pourroit arrêter une armée entière.

Après quelques heures de marche, nous trouvâmes de nouvelles habitations, toutes avantageusement situées ; ensuite nous vîmes dans les vallées de *Saas* & aux rives du *Visp*, belle rivière qui se jette dans le *Rhône*, après avoir traversé cinq à six lieues de montagnes cultivées. Dans tous ces différens quartiers, les vallons, les colli-

nes offrent les perspectives les plus riantes ; les mœurs de leurs habitans achèvent d'intéresser les voyageurs ; on y trouve , comme dans les lieux que je viens de dépeindre , cette franchise , cette douceur de caractère qui enchantent ; le sexe y est fort beau , il ne diffère de ses voisins que par ses ajustemens , qui ont quelque chose de plus recherché ; cette différence vient du voisinage de *Brigue* , où le sexe se met assez bien. Les enfans nous ont paru les plus beaux du *Valais* : ils nous suivoient en troupes , d'habitations en habitations , avec une familiarité à laquelle nous n'étions pas encore accoutumés ; & nous crûmes qu'ils ne déployoient leurs grâces enfantines , & ne se jouoient sur l'herbe tendre que pour exciter notre générosité à leur égard ; mais nous fûmes bien surpris du refus qu'ils firent de quelques pièces de monnoie que nous voulûmes leur donner : nous eûmes les plus grandes peines à faire comprendre à leurs parens que ce que nous désirions qu'ils gardassent , n'étoit que des médailles aux armes de notre pays , & comme un souvenir de notre passage chez eux.

En entrant dans le dixain de *Visp* , qui est le cinquième du *Valais* , nous vîmes la vallée s'ou-

vrir & former un beau bassin, environné de montagnes qui s'élèvent en amphithéâtre : les gorges qui les divisent, les rivières & les torrens qui en descendent, les hameaux, les villages & les bourgs, offrent les plus beaux tableaux ; ce coin du monde semble posséder tout ce qui peut contribuer à rendre la vie heureuse. Les bourgs qu'on a devant soi, sont ceux de *Visp*, *Glis*, *Brigue* & *Naters* ; les maisons de ces bourgs sont si différentes de celles que l'on voit ailleurs, qu'on les prendroit pour des habitations Chinoises ; les terrasses sur lesquelles plusieurs sont élevées, les bosquets qui les accompagnent, les compartimens que présentent les différentes sortes de cultures, les effets de la lumière opposés aux grandes masses d'ombres des montagnes, le serpentement continu de mille ruisseaux & la descente du *Rhône* dans cette vallée, sont des objets si agréables, qu'on les prendroit pour une magie d'optique, bien plus que pour le spectacle ordinaire de la nature elle-même. Dans un des côtés de ce bassin commence le passage du *Simplon* ; à l'opposé, la vallée s'élève considérablement, & forme la dernière partie du *Valais* jusqu'à la *Fourche*.

 CHAPITRE XXV.

Du dixain de Brigue & des tremblemens de terre arrivés dans cette partie du Valais, Passage du Simplon.

LE BOURG de *Visp* est placé auprès de la rivière de ce nom ; il est assez bien bâti, anciennement il fut le séjour de la plus grande partie de la noblesse du *Valais* ; qui, par ses excès, perdit l'empire tyrannique qu'elle exerçoit ; elle souleva contre elle les peuples qu'elle vexoit, & qui furent appuyés par *Amédée*, Comte de *Savoie*.

Thomas Plater, réformateur célèbre, naquit dans ce *dixain*, où on le vit d'abord conduire des troupeaux & ensuite diriger les idées religieuses de ses compatriotes ; les progrès de sa doctrine furent arrêtés par l'autorité des *Evêques*, & le peu d'habitans qui persistèrent dans ces idées, furent forcés d'y renoncer ou de quitter leur patrie.

Nous arrivâmes ensuite à *Glis*, second bourg de ce joli district du *Valais* ; un peu avant d'y

arriver l'on voit une muraille flanquée de tours qui s'étend depuis les montagnes jusqu'au *Rhône* ; on la croit un ouvrage des Romains, & l'on dit qu'ils la bâtirent comme un retranchement contre les efforts redoublés des habitans du *dixain de Conche*, qui faisoient des incursions dans le bas pays que les Romains possédoient ; mais je penserois plutôt que cette fortification fut l'ouvrage des *Valaisans* eux-mêmes, qui l'élevèrent pour arrêter les progrès des Romains, auxquels ils disputèrent toujours la petite partie de leur pays qu'ils avoient subjugué.

Glis est un bourg très - joli, situé à un quart de lieue de *Brigue*, où nous arrivâmes sur le soir, le quatrième jour de notre sortie de *Leuck* ; tandis que, par le chemin de la plaine, nous n'aurions mis qu'une journée.

Nous trouvâmes beaucoup d'honnêteté dans les habitans de *Brigue* ; ils s'empresèrent de nous conduire où ils croyoient que nous serions le mieux.

Brigue est le chef - lieu du sixième dixain du Valais. Ce bourg est le mieux bâti de tout le pays, il en est aussi le plus considérable : situé dans la

vallée qui est au pied du *Simplon*, c'est - là que viennent aboutir les voyageurs qui arrivent du Milanois ou qui veulent y aller , ce qui a contribué à enrichir quelques habitans. Mais ce lieu agréable & fertile, est exposé à d'affreux ouragans , qui emportent les cheminées & les toits des maisons : les inondations de la rivière de *Sallinen* y causent aussi de grands ravages , & il n'est pas jusqu'aux montagnes mêmes qui n'éprouvent, dans ce pays, des révolutions sensibles : l'on nous en a montré une qui s'est abaissée beaucoup , & qui, par une fatalité non moins redoutable , contient dans son sein la matière pyriteuse des tremblemens de terre qu'on y éprouve souvent : on voit à *Brigue* diverses traces de ces secousses ; des murs fendus & crevassés, des maisons endommagées, des églises à réparer ; & nous avons couché dans une chapelle dont la voûte s'éclata, & qui, depuis lors, sert de salle à manger.

L'époque de tous ces malheurs est la même que celle de la catastrophe de *Lisbonne* : un bruit sourd qui venoit de la terre, & une agitation dans l'air furent les avant-coureurs de malheurs plus grands : chaque jour l'on ressentit de nouveaux ébranle-

mens jusqu'au 9 Décembre , que l'on crut toucher à la dévastation entière du pays : la scène s'ouvrit par un mugissement souterrain , semblable au bruit d'un torrent qui descend avec rapidité dans un lit profond ; ou au roulement éloigné du tonnerre. A ce bruit effrayant succéda un sifflement aigu qui se fit entendre dans l'air , & bientôt après l'on vit les montagnes vaciller sur leurs fondemens , & toute la vallée se mouvoir du midi au nord ; les toits des maisons furent enlevés , les tuiles portées dans l'air s'entrebrisèrent , les cheminées s'abattirent , les édifices les plus solides furent ébranlés : dans les campagnes , la consternation fut extrême ; on vit la terre s'entr'ouvrir & se refermer en divers endroits ; les arbres s'agiter , & les collines s'affaïsser : cependant , au milieu de ce désastre général , personne ne perdit la vie , parce que tous eurent le temps de se sauver de leurs maisons. Depuis ce jour malheureux , l'on n'a pas cessé de ressentir de nouvelles secousses , mais elles n'ont pas causé de grands dommages.

Ce sont les mêmes causes qui produisent ces tremblemens si fréquens dans le *Valais* , qui lui donnent les sources d'eaux thermales & chaudes

qui y abondent, Celles des environs de *Brigue* sont aussi remarquables que celles de *Leuck*, & avant qu'on eût percé le chemin de la *Guemni* elles étoient les plus fréquentées ; mais, depuis lors, elles sont presque abandonnées, du moins des étrangers ; quoique leur situation soit des plus agréables, & qu'on trouvât bien des douceurs dans le commerce facile des habitans de *Brigue*, surtout du sexe, qui aux grâces naturelles qui le distinguent, joint encore beaucoup de douceur & d'humanité,

Les hommes ont ici un grand amour pour la liberté ; ils aiment à s'entretenir d'affaires d'Etat, presque toutes leurs conversations roulent sur leurs intérêts communs : chacun forme des projets qu'il propose ensuite dans les assemblées publiques ; le Banneret, le Capitaine, les Juges s'en entretiennent communément dans leurs sociétés ; cette franchise les porte à instruire avec bonté les étrangers qui sont curieux de connoître leur politique, C'est particulièrement ici qu'une espèce d'ostracisme étoit mis en usage contre les personnes trop puissantes ou coupables de malversations ; dans ces cas, on dressoit une perche au milieu de la

place publique ; chaque habitant , qui avoit des sujets de plaintes graves , alloit y planter un clou ; quand leur nombre faisoit la pluralité , on transportoit cette perche devant la maison de celui qui en étoit l'objet , & il falloit qu'il renonçât à sa place , ou qu'il prît le parti de s'exiler s'il ne vouloit pas encourir de plus grandes peines. Ce moyen singulier de destituer les personnes en place , ou d'éloigner des hommes trop puissans , ne s'employoit pas toujours sans résistance ; ou s'ils cédoient pour le moment au torrent , ils employoient dans la suite la persuasion , l'intrigue , la force même pour rentrer dans le pays & se remettre dans la jouissance de leurs biens : cette conduite téméraire & injuste causa mille excès inévitables qui forcèrent à les prévenir en abolissant cette loi absurde , & en lui substituant des voies plus douces & plus conformes à la justice.

A la droite de *Brigue* , on voit la vallée du *Simplon* ; sa direction est du nord au midi , & son étendue peut être de six lieues : on commence à monter au sortir de *Brigue* , & on continue l'espace de quatre lieues par un chemin tortueux

au travers d'une vallée riche en pâturages & peuplée de beaux bestiaux. A la distance de quatre lieues de *Brigue*, & sur la hauteur de la montagne, on trouve une maison qui appartient à M. le *Baron Stocalper* qui l'habite avec sa famille dans les grandes chaleurs de l'été; ce gentilhomme charitable & pieux a destiné le rez-de-chaussée de son habitation pour servir d'hôpital aux pauvres voyageurs, & il a ordonné aux fermiers qui y habitent toute l'année d'exercer gratuitement l'hospitalité envers tous ceux qui la demandent. Il s'en faut de beaucoup cependant que ce passage soit aussi élevé que les autres par lesquels on perce en Italie, puisque les montagnes qui dominent le sommet de la gorge sont couvertes par de belles forêts; tandis que, dans les autres chemins des *Alpes*, le voyageur n'a pour aspect que des déserts affreux, des rochers arides, ou des glaces.

Depuis la maison du *Simplon*, le chemin est partout très-praticable; on descend doucement entre deux forêts d'une grande étendue, au milieu de charmans pâturages & de châlets dispersés, & de distance en distance, l'on y voit encore de petites maisons de bois appartenant à des citoyens

de *Brigue* qui y viennent aussi passer quelques mois de la belle saison. C'est encore dans cette vallée qu'il y a une fameuse mine d'or exploitée ci-devant avantageusement par un Baillif du *Valais*, mais qu'on a négligée depuis. On arrive ensuite au village du *Simplon*; il est placé dans une petite plaine; les maisons des habitans les plus considérables de cet endroit sont de pierre, les autres quoique de bois ne laissent pas d'être bien bâties, & ce village, qui fait partie du dixain de *Brigue* jouit de tous les droits de la souveraineté: mais ses habitans ressemblent très-peu à ceux du *Valais*; ils n'ont pas les mêmes égards pour les étrangers, l'on n'y trouve pas cette bonté, cette cordialité qui caractérisent les vallées & les montagnes que nous avons parcourues; & l'hospitalité, qui fera à jamais le plus bel éloge des *Valaisans*, est ici absolument oubliée: par les manières & les mœurs des habitans, l'on juge qu'on n'est bientôt plus dans la *Suisse*.

Les courriers des postes d'Italie suivent cette route, & il est assez rare qu'ils y soient arrêtés, même dans les plus mauvais temps.

 CHAPITRE XXVI.

Description du dixain de Conche.

LA partie du *Vallais* que nous allons parcourir n'est pas la moins remarquable. La nature s'y présente sous d'autres points de vue , & les hommes y offrent d'autres mœurs & d'autres caractères.

En sortant de *Brigue* , nous traversâmes le *Rhône* sur un pont de pierre , & nous montâmes à *Naters* , qui est un bourg situé sur une hauteur , d'où nous contemplâmes encore les campagnes de *Brigue* , qui ressemblent assez à ces belles décorations de théâtre qui frappent autant par l'éclat & la vivacité de leurs couleurs que par la richesse de leur composition. Nous aperçûmes près de *Naters* le vieux château de *Flue* , qui avoit appartenu à cet homme célèbre par ses intrigues & son crédit , qui parvint à faire exiler le Cardinal *Mathieu Schinzer* , Evêque de *Sion* , qui étoit devenu son ennemi , parce qu'il étoit son rival en pouvoir. Nous arrivâmes bientôt

dans le district de *Conche* , septième & dernier dixain du *Valais* , qui a onze lieues d'étendue ; mais sa largeur se rétrécit toujours jusqu'à la naissance du *Rhône* , ou du moins à son entrée dans la plaine.

Les montagnes qui resserrent la vallée dans toute sa longueur , en s'approchant , semblent s'abaisser insensiblement ; mais c'est un effet du gonflement de leurs bafes qui mafquent les fommités qui les dominant , puisque les montagnes du nord de la vallée font les plus élevées des *Alpes Suiffes*. Dans cette partie reculée du *Valais* , l'afpect des bois qui habillent toutes les montagnes mérite l'admiration des voyageurs : leur beauté , leur magnificence fupaffe tout ce que l'imagination la plus forte pourroit en concevoir ; on diroit que la main destructive de l'homme a craint d'y toucher : leur étendue est immense ; la force , la vivacité de leur couleur annoncent des végétaux vigoureux , & leur forme pyramidale fait plaisir. L'entrée de ces bois n'est point embarraffée par des ronces & des épines ; une tendre verdure y invite au repos le pâtre fatigué ; dans ces fombres forêts le daim craintif & le lièvre timide vivent

en paix ; l'ennui de l'homme ne les a point rendu l'objet de ses persécutions , aussi ils ne le redoutent point , ils se laissent approcher , & l'oiseau fuyard partout ailleurs , semble se prêter au plaisir qu'il donne de l'entendre.

Au-dessous de ces bois l'on voit de belles prairies entremêlées de champs & de hameaux ; on découvre ensuite de beaux villages dont les maisons de bois sont solidement bâties & très-commodes. Les églises sont grandes & ornées d'un péristyle soutenu par des colonnes de marbre ; leur intérieur est très-orné , la dorure n'y est pas épargnée , & il y en a même qui ont des orgues. *Merel* est un beau village ; nous y rencontrâmes les premiers Juges ou Gouverneurs du pays qui étoient venus pour terminer un procès à l'amiable , ou pour prononcer juridiquement , s'ils ne pouvoient faire écouter la raison. Ces Juges sont aimés ; partout où ils passent on leur offre des rafraîchissemens , qu'ils acceptent souvent sans descendre de cheval ; les habitans sont si assurés de leur équité , que rarement une sentence souffre de contradiction , tant on est sûr qu'ils ne veulent que le bonheur de ceux qu'ils gouvernent.

Le dixain de *Conche* fut le foyer où se forma l'explosion qui assura la liberté du *Valais* ; il secoua le premier le joug des Seigneurs, ou plutôt il ne fut jamais bien soumis : de tout temps ses habitans furent les plus hardis du pays, & ils formoient déjà une république libre, tandis que les autres *dixains* étoient encore dans la dépendance des *Nobles* & de l'*Evêque*.

C'est sans doute à la vivacité & à la pureté de l'air, autant qu'à la vie simple & frugale de ces *Valaisans*, qu'il faut attribuer leur vigueur & leur force, de même que leur caractère belliqueux. Ils donnent le branle aux affaires du pays, leur décision est d'un grand poids chez les autres dixains ; & leurs chefs, quoique de simples particuliers, jouissent à Sion & dans tout le *Valais* de beaucoup de considération. Ce *dixain*, le plus éloigné de la résidence de l'Evêque, est le mieux placé pour opposer à ce Souverain spirituel le plus de fermeté dans les affaires politiques.

De *Meret* on passe à *Lax* ; de *Lax* à *Erne* chef-lieu du *dixain* : *Erne* est un bourg où l'on voit de grandes maisons bien bâties, & où demeure le Banneret du pays M. *Sigrifflen* : ce premier

Magistrat est d'une grande affabilité, il traite les étrangers avec la cordialité d'un ancien ami ; c'est un des *Valaisans* les plus habiles dans les affaires, & qui entend le mieux les intérêts de son pays : aussi ses qualités sont tellement connues qu'elles l'ont fait nommer pour député à la diète des Suisses à *Lucerne* & ailleurs.

C'est à *Erne* où nous avons appris qu'il y avoit des levains de troubles qui pourroient plonger quelques parties du *Valais* dans de malheureuses dissensions. En voici le sujet :

On avoit permis, il y a long-temps, à des Fribourgeois d'acheter des terres dans le *Valais* & de s'y établir ; plusieurs profitèrent de cette permission, & devinrent possesseurs de grands domaines ; dès qu'une famille *Valaisanne* étoit éteinte, on voyoit aussitôt des Fribourgeois en acheter les terres, & avec elles ils croyoient avoir acquis la qualité d'hommes libres dans le dixain auquel ils s'incorporoient, & le droit de voter dans les assemblées publiques. Mais depuis quelque temps, les familles anciennes prétendent jouir seules de cette prérogative importante ; tel est le différend qui cause actuellement beaucoup

d'aigreur dans quelques dixains ; les Bannerets & autres personnes en place font ce qu'ils peuvent pour appaiser ces germes de diffention.

A l'exception des muletiers qui montent & descendent les montagnes du *Grimfel* & de la *Fourche*, les habitans de ce pays voyent rarement des étrangers : aussi, quand il en arrive, les notables se font un devoir de les fêter, & ils les retiennent le plus long-temps qu'ils peuvent ; mais le payfan, qui croit que ces visites sont intéressées, n'a ni la même politesse ni les mêmes égards ; il prend ombrage de l'arrivée d'un étranger, & s'il lui voit crayonner quelque chose, ou écrire ses remarques, il cherche à le croiser dans tout ce qu'il lui voit faire ; j'en fis l'épreuve étant allé dans un petit village situé à la droite de *Biel* pour y dessiner une vue ; je fus suivi par quelques hommes qui s'arrêtèrent avec moi : & qui marchaient comme moi lorsque j'avançois ; quand j'eus trouvé une station convenable je m'assis ; là, ils m'entourèrent, & quoique je leur fis signe de s'écarter, ils n'en firent rien, au contraire ils faisoient tous leurs efforts pour m'inquiéter davantage : alors, craignant que leur

erreur ne me devînt funeste , je prononçois souvent le nom de M. *Sigristen* , & je sortis un livre où ce Banneret avoit eu la complaisance , trois années auparavant , de m'écrire quelques remarques ; ce moyen me réussit : dès qu'il virent cette écriture , ils se retirèrent successivement , excepté un seul qui resta avec moi , & qui , par ses manières honnêtes , tâcha de me faire oublier l'inquiétude qu'ils m'avoient causée. Je n'ai jamais été inquieté que là ; partout j'ai rencontré la probité la plus scrupuleuse & la cordialité la plus empressée. Les montagnards n'ont pas même toute la rudesse qui semble devoir leur être naturelle : on les avoit peints à Sa Majesté le Roi de Sardaigne comme des hommes dont il falloit se défier : ce Prince ne s'en défia point , & disoit ensuite qu'il n'avoit trouvé nulle part plus d'attention , de prévenance , de zèle & de fidélité que dans ces hommes agrestes dont on avoit voulu lui donner de l'ombrage. J'ai eu l'honneur de le lui entendre dire moi-même.

Les hommes de cette partie du *Valais* que nous parcourons sont les plus forts que j'aie encore vus ; ils ont peu de maladies , & ils parviennent à un

âge fort avancé. Le sexe y est assez bien ; c'est
 ici que nous vîmes communément la femme de
 la maison & ses filles se tenir debout derrière les
 chaises , & servir à table comme des domesti-
 ques. « La galanterie françoise » dit notre élo-
 quent Citoyen de Genève « seroit d'autant plus
 » tourmentée à réparer cette incongruité , qu'avec
 » la figure des *Valaisannes* , des servantes mêmes ,
 » rendroient leurs services embarrassans. Vous
 » pouvez m'en croire , elles sont jolies , puis-
 » qu'elles m'ont paru l'être. Des yeux accoutumés
 » à vous voir sont difficiles en beauté. Pour moi
 » qui respecte encore plus les usages du pays où
 » je vis que ceux de la galanterie , je recevois
 » leur service en silence avec autant de gravité
 » que D. Quichotte chez la Duchesse. J'opposois
 » quelquefois en fouriant les grandes barbes &
 » l'air grossier des convives au teint éblouissant
 » de ces jeunes beautés timides , qu'un mot faisoit
 » rougir , & ne rendoit que plus agréables. »

Dans notre route , nous traversâmes d'autres
 villages bien peuplés , après lesquels nous ne
 vîmes plus de bois ; tout le pays n'offre que des
 champs & des prairies. Dans cette partie la plus

élevée du *Valais* , les terres sont si fécondes qu'on sème immédiatement après qu'on a moissonné sans que ce travail continuel les épuise : ici chaque habitant sent si bien les avantages de sa position & le prix de sa liberté , fruit de la valeur de ses ancêtres , qu'il n'y a rien qu'il ne fit pour la conserver ; & c'est à cela qu'il faut attribuer le goût du *Dixain* pour les exercices militaires , & pour tous ceux qui peuvent donner du courage & endurcir le corps.

On y voit sur le chemin deux monumens bien propres à entretenir dans les ames l'amour de la patrie & à leur inspirer la valeur : ce sont deux croix de bois élevées en mémoire de deux victoires remportées sur leurs ennemis. La première , en 1211 , contre *Berchtold* , *Duc de Zéringen* , qui vouloit s'emparer du *Valais* ; & la seconde , contre des troupes envoyées de *Berne* , de *Fribourg* , de *Schwitz* & de *Soleure* pour soutenir les intérêts de l'Evêque *Raren*. Ces deux batailles furent décisives , l'on en conserve le souvenir par ces deux inscriptions gravées sur les croix.



Hie hat. HERTZOG , Bertoldt von Zeringen
Ein Schlacht Forloren Anno 1211.

ce n'est plus ce fleuve qu'on voit traverser avec majesté le bas *Valais*, presser les eaux du *lac de Genève*, en sortir pour arroser une partie de la France, & se rendre navigable jusqu'à la mer ; mais sa descente rapide & le bruit qu'il fait, annoncent ses prétentions.

Dans ce dernier *dixain*, on trouve de beaux cristaux & des mines de grenats portant or : les pierres calcaires sont plus rares ici que les granits & la roche dure ; on trouve aussi le long des torrens des pierres agatifiées, des améthistes, &c.

Après avoir parcouru ce pays si intéressant pour le physicien & le moraliste, il nous reste à voir la source du *Rhône*, & celles des principaux fleuves de l'*Europe* ; parcourir d'autres portions des *Alpes* ; nous instruire encore sur ce grand théâtre de la nature, & tracer les tableaux majestueux qu'elle nous présente.



C H A P I T R E X X V I I .

*Des matières qui composent les montagnes
& de leur formation.*

Nous voici parvenus assez avant dans le sein des grandes montagnes , pour devoir dire quelque chose des matières qui les composent , & parler de leur formation. Je ne me propose pas de m'étendre beaucoup sur cet objet qui seul pourroit faire la matière d'un livre ; je ne souhaite que de satisfaire ceux de mes lecteurs qui n'ont pas sous leurs yeux les ouvrages qui en ont traité , & répandre un intérêt plus vif sur les objets qu'il me reste à décrire.

En parcourant les grandes Alpes , on observe bientôt qu'elles sont en général composées de trois substances ; des calcaires , des schisteuses & des graniteuses. Les calcaires composent les parties les plus basses des Alpes ; viennent ensuite les schisteuses , puis les graniteuses qui sont les plus élevées.

La nature des deux premières est connue : les

calcaires sont des masses de rochers qui présentent des couches pour la plupart horizontales, & qui, au feu, se réduisent en chaux. Les schisteuses sont composées de particules très-fines, telles que les ardoises & autres pierres feuilletées: mais la nature des dernières est la moins bien connue; elles n'offrent au premier regard que de grandes fêlures verticales, tranchantes, & sont d'une matière composée & vitrescible.

Pour définir ce genre de montagne, je dirai; d'après plusieurs Auteurs, que le granit, cette roche si dure, est généralement composé de trois substances; du quartz, du feld-spath & du mica. Le quartz est une pierre d'un blanc mat, quelquefois transparente, la plus pesante de toutes, indissoluble dans les acides, infusible au feu sans addition, donnant de vives étincelles quand on le frappe avec l'acier, & formant la matrice la plus ordinaire des cristaux de roche. Le feld-spath est une sorte de crystal ou pierre dure moins compacte que le quartz, composée de lames brillantes dont la forme est ou rhomboïdale ou rectangulaire, faisant feu avec l'acier & étant indissoluble dans les acides. Le mica est aussi une

espèce de pierre transparente qui se divise par feuillet ou écailles un peu élastiques , dont les anciens se servoient en place de vitres ; les paillettes de cette pierre que nous trouvons parmi les sables des rivières , nous servent à sécher l'écriture : cette brillante matière ne se dissout point par les acides & ne se convertit pas en chaux (*).

Telles sont les trois substances qui composent le granit , dont le quartz cependant fait la partie constituante. Cette pierre , avec laquelle les Egyptiens ont fait des monumens si hardis & si durables , paroît être des plus anciennes du globe ; elle forme la matière des montagnes les plus élevées , telles que nos Alpes , les Cordillères , &c. & comme ces montagnes de granit ne sont jamais assises sur des montagnes d'ardoises ou calcaires , qu'au contraire elles leur servent de bases , c'est ce qui leur a fait donner le nom de *Montagnes primitives*.

Il n'y a aucun doute que les montagnes secondaires n'aient été formées sous les eaux dans un

(*) Il y a des granits qui sont composés de feld-spath , de schorl & de mica. Il en est dont le quartz est teint par le fer.

temps où la terre en étoit couverte ; les couches de ces montagnes , les dépôts successifs qu'on y remarque , & les détrimens des mers qui en font partie le démontrent manifestement : mais la formation des montagnes primordiales n'est encore que soupçonnée , parce que les matières qui les composent ne sont pas connues pour avoir appartenues à certain genre de substances , comme nous connoissons celles qui composent les rochers calcaires que nous voyons être formés de coquillages & autres détrimens des mers.

Cependant le voile dont la nature est enveloppée , à l'égard des montagnes primordiales , semble de nos jours se soulever insensiblement , depuis que cet objet fait la recherche des plus grands génies : le système de M. de Buffon , qui tend à prouver que la terre a été un globe enflammé , & que c'est à son refroidissement que les montagnes doivent leur existence , fait une époque bien remarquable dans l'histoire de notre globe. Par le système de ce génie vraiment sublime , la terre avec les planètes arrachée du soleil , est lancée dans le vide de l'espace : sa matière en fusion pendant des milliers d'années se consolide , se res-

ferre , & comme l'on voit se former des bour-
soufflures & des enfoncemens sur une masse de
métal ou de verre fondu lorsqu'elle commence à
se refroidir , de même il s'est formé sur la super-
ficie de la terre dans le temps de son refroidisse-
ment des cavités & des aspérités plus ou moins
grandes , qui , quoiqu'elles nous paroissent pro-
digieuses , ne sont dans la réalité que de légè-
res inégalités proportionnées à la grosseur du globe.
Ainsi la terre , d'abord lumineuse & chaude comme
le soleil , a perdu peu-à-peu sa lumière & son
feu ; consolidée jusqu'au centre , les matières fixes
dont elle est composée sont devenues plus fixes
encore en se resserrant de plus en plus par le
refroidissement ; elles ont pris peu - à - peu leur
nature & leur consistance telle que nous la recon-
noissons aujourd'hui dans la roche du globe &
dans les hautes montagnes qui ne sont compo-
sées dans leur intérieur & jusqu'à leur sommet
que de matières de la même espèce. Ainsi le pre-
mier établissement local des grandes chaînes de
montagnes a précédé de plusieurs siècles la for-
mation des montagnes calcaires , lesquelles n'ont
existé qu'après l'établissement des eaux ; puisque

leur composition suppose la production des coquillages & des autres substances que la mer foment & nourrit (*).

C'est à ce système ingénieux , hardi & sublime que les faits ne contredisent pas , & qu'un grand nombre de faits appuient , à qui l'on doit l'attention que les Physiciens ont porté sur cet objet intéressant , & les voyages qu'ils entreprennent de nos jours dans les montagnes : déjà M. de Sauffure , qui les parcourt depuis plusieurs années , croit que le quartz , cette matière si dure qui constitue en grande partie les roches de granit , doit sa formation à une cristallisation lente & progressive. M. Faujas de Saint-Fond ne regarde pas même le granit comme une pierre primitive , parce qu'elle est formée de la réunion de plusieurs substances qui suppose nécessairement une existence antérieure à la formation de cette pierre. Mais ce qu'il y a de bien observé , c'est que cette grande chaîne des Alpes que nous parcourons est formée de granit & d'autres pierres vitrescibles ,

(*) Voyez les Epoques de la Nature ou Supplément à l'Histoire Naturelle , par M. le Comte de Buffon , Tome neuvième.

tandis que les montagnes qui lui sont adossées ou qui forment des lignes parallèles à cette chaîne , soit au midi soit au nord , sont pour la plupart ou calcaires ou schisteuses , & par conséquent l'ouvrage des eaux.

A présent , transportons-nous par la pensée au temps antérieur à la formation de ces dernières montagnes : représentons - nous , avec M. de Buffon , ce qu'offroit la terre immédiatement après que sa surface eût pris de la consistance , & avant que la grande chaleur permît à l'eau d'y séjourner , ni même de tomber de l'atmosphère. “ Les plaines , les montagnes , ainsi que l'intérieur du globe , étoient également & uniquement composées de matières fondues par le feu , toutes vitrifiées , toutes de la même nature. Qu'on se figure pour un instant la surface actuelle du globe dépouillée de toutes ses mers , de toutes ses collines calcaires , ainsi que de toutes ses couches horizontales de pierre , de craie , de tuf , de terre végétale , d'argile , en un mot de toutes les matières liquides ou solides qui ont été formées ou déposées par les eaux : quelle seroit cette surface après l'enlèvement de ces immenses déblais ? Il ne

resteroit que le squelette de la terre , c'est-à-dire la roche vitrescible qui en constitue la masse intérieure ; il resteroit les fentes perpendiculaires produites dans le temps de la consolidation , augmentées , élargies par le refroidissement ; il resteroit les métaux & les minéraux fixes qui , séparés de la roche vitrescible par l'action du feu , ont rempli , par fusion ou par sublimation , les fentes perpendiculaires de ces prolongemens de la roche intérieure du globe ; & enfin il resteroit les trous , les anfractuosités & toutes les cavités intérieures de cette roche qui en est la base , & qui sert de soutien à toutes les matières terrestres amenées ensuite par les eaux. ,,

Un autre tableau non moins étonnant est celui que devoit présenter la terre lorsque les eaux l'eurent couverte. “ Elles remplirent toutes les profondeurs , couvrirent toutes les plaines , tous les intervalles qui se trouvoient entre les éminences de la surface du globe ; & même elles surmontoient toutes celles qui n'étoient pas excessivement élevées : les sommets des hautes montagnes s'élevoient seuls sur cette mer universelle dont la hauteur étoit au moins de quinze cent toises. ,,

Les

Les traces de bouleversement dont les grandes montagnes portent les marques , l'espèce de cahos qu'elles présentent doivent peut être leur origine à la chute des eaux de l'atmosphère. " Les prodigieux effets qui ont dû accompagner & suivre cette chute précipitée des matières volatiles , toutes séparées , combinées dans le temps de la consolidation & pendant le progrès du premier refroidissement : la séparation de l'élément de l'air & de l'élément de l'eau , le choc des vents & des flots qui toiboient en tourbillons sur une terre fumante ; la dépuration de l'atmosphère qu'auparavant les rayons du soleil ne pouvoient pénétrer ; cette même atmosphère obscurcie de nouveau par les nuages d'une épaisse fumée ; la cohobation mille fois répétée & le bouillonnement continu des eaux tombées & rejetées alternativement ; enfin la lessive de l'air , par l'abandon des matières volatiles précédemment sublimées qui toutes s'en séparèrent & descendirent avec plus ou moins de précipitation. Quels mouvemens , quelles tempêtes ont dû précéder , accompagner & suivre l'établissement local de chacun de ces élémens ! Et ne devons-nous pas rapporter à ces premiers

momens de choc & d'agitation , les bouleversemens qui ont donné une seconde forme à la plus grande partie de la surface de la terre ? Il est aisé de sentir que les eaux qui la couvroient alors presque toute entière , étant continuellement agitées par la rapidité de leur chute , par l'action de la lune sur l'atmosphère & sur les eaux déjà tombées , par la violence des vents , &c. auront obéi à toutes ces impulsions , & que , dans leurs mouvemens , elles auront commencé par fillonner plus à fond les vallées de la terre , par renverser les éminences les moins solides , rabaisser les crêtes des montagnes , percer leurs chaînes dans les points les plus foibles , & qu'après leur établissement ces mêmes eaux se sont ouvert des routes souterraines , qu'elles ont miné les voûtes des cavernes , les ont fait écrouler , & par conséquent ces mêmes eaux se sont abaissées successivement pour remplir les nouvelles profondeurs qu'elles venoient de former. Les cavernes étoient l'ouvrage du feu ; l'eau dès son arrivée a commencé par les attaquer ; elle les a détruites & continue de les détruire encore. »

« Voilà les premiers effets produits par la masse ;

par le poids & par le volume de l'eau , mais elle en a produit d'autres par sa seule qualité : elle a fait toutes les matières qu'elle pouvoit délayer & dissoudre ; elle s'est combinée avec l'air , la terre & le feu pour former les acides , les sels , &c. elle a converti les scories & les poudres du verre primitif en argiles , &c. Il s'est donc fait un si grand changement à la surface du globe que la mer universelle , d'abord très-élevée , s'est successivement abaissée pour remplir les profondeurs occasionnées par l'affaissement des cavernes , dont les voûtes naturelles sapées ou percées par l'action & le feu de ce nouvel élément , ne pouvoient plus soutenir le poids accumulé des terres & des eaux dont elles étoient chargées. A mesure qu'il se faisoit quelques grand affaissement par la rupture d'une ou de plusieurs cavernes , la surface de la terre se déprimant en ces endroits , l'eau arrivoit de toutes parts pour remplir cette nouvelle profondeur , & par conséquent la hauteur générale des mers diminoit d'autant , en sorte qu'étant d'abord à deux mille toises d'élévation , la mer a successivement baissé jusqu'au niveau où nous la voyons aujourd'hui. , Il faut

convenir que ces phénomènes étoient plus que suffisans pour produire les grands affaissemens & les bouleversemens qu'on remarque dans les Alpes : les déserts de la Guemmi , de Chermotane , du Grimfel , du Gothard , & tant d'autres qui portent l'empreinte de grandes révolutions , sont peut-être les effets des événemens que rapporte le célèbre Auteur que je viens de citer.

Fin du Tome premier.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

| | |
|---|----------|
| CHAP. I. <i>DES beaux aspects du lac de Genève.</i> | pages 1. |
| II. <i>Promenade sur le lac de Genève.</i> | 4. |
| III. <i>Magnifique aspect des montagnes du Valais.</i> | 10. |
| IV. <i>Des souterrains de Bex, & de l'entrée dans le Valais.</i> | 13. |
| V. <i>De la cascade de Pisse-Vache, & de l'ancre du Trian.</i> | 23. |
| VI. <i>De la ville de Martigni.</i> | 28. |
| VII. <i>De la vallée de Bagnes & de la destruction des anciens bains.</i> | 32. |
| VIII. <i>Indice d'une vallée de glace, & recherches pour y parvenir.</i> | 41. |
| IX. <i>Marche le long d'un désert.</i> | 44. |
| X. <i>L'immense vallée de glace découverte.</i> | 60. |
| XI. <i>Passage de Charmotane en Pi'mont, & retour à Bagnes & Martigni.</i> | 73. |
| XII. <i>Description du mont Vêlan.</i> | 80. |
| XIII. <i>Singulière situation des habitations du Val-d'Isérable, & écroulement des monts Diableret.</i> | 93. |

| | |
|--|------|
| XIV. <i>De Sion & du gouvernement du Valais.</i> | 102. |
| XV. <i>Mœurs & caractère des habitans de Sion.</i> | 107. |
| XVI. <i>De la vallée d'Herens, d'une belle perspective du Valais, & des crétiens de ce pays.</i> | 111. |
| XVII. <i>Chemin des galeries, bains de Leuck, avalanches.</i> | 119. |
| XVIII. <i>Chemin de la Guemmi, & de son désert.</i> | 130. |
| XIX. <i>Description du Kandel-Steig.</i> | 142. |
| XX. <i>Voyage de M. le Doyen de Bottens.</i> | 154. |
| XXI. <i>Retour aux bains de Leuck.</i> | 172. |
| XXII. <i>Rentrée dans le cœur du Valais.</i> | 180. |
| XXIII. <i>De la vallée des Anniviers.</i> | 183. |
| XXIV. <i>Mœurs de l'âge d'or.</i> | 194. |
| XXV. <i>Du dixain de Brigue. Tremblemens de terre, & passage du Simplon.</i> | 214. |
| XXVI. <i>Description du dixain de Conche.</i> | 222. |
| XXVII. <i>Des matières qui composent les montagnes & de leur formation.</i> | 233. |

Fin de la Table.





